

Université de Montréal

Les expositions agricoles et industrielles à Montréal entre 1880 et 1884

par

Jean-François Constant
Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études
supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

Juin 2004



© Jean-François Constant, 2004

11521335

D

7

U54

2004

V.025

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les expositions agricoles et industrielles à Montréal entre 1880 et 1884

présenté par

Jean-François Constant

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

John A. Dickinson

président-rapporteur

Michèle Dagenais

directrice de recherche

Paul-André Linteau

membre du jury

23 AOÛT 2004

Sommaire

Ce mémoire analyse les expositions agricoles et industrielles s'étant déroulées à Montréal entre 1880 et 1884. Son objectif consiste à identifier les principaux acteurs de ces expositions ainsi que leurs objectifs et les moyens qu'ils prennent pour les atteindre.

Les expositions constituent des véhicules idéologiques et identitaires pour leurs organisateurs et leurs promoteurs. Dans le cas à l'étude, des membres des élites montréalaises utilisent ces expositions afin de promouvoir une idéologie et des valeurs propres à celles des élites victoriennes, de même que leurs propres intérêts économiques. Le discours entourant les expositions insiste ainsi sur la valorisation du progrès et de l'éducation, de même que sur le rôle dominant des élites montréalaises dans l'espace public et celui de Montréal à l'échelle canadienne.

Une comparaison entre les expositions montréalaises et l'Exposition nationale belge de 1880 permet d'extrapoler le cas montréalais et de voir que la représentation de la nation à travers les expositions comporte des caractéristiques propres à celles-ci et aux valeurs qui sont véhiculées à cette occasion.

Mots clés : expositions, Montréal, Bruxelles, élites, nation.

Abstract

This dissertation studies agricultural and industrial exhibitions held in Montreal between 1880 and 1884. It aims to identify the main characters surrounding the exhibitions, their goals and the means they employ to attain them.

Exhibitions can be viewed as a promotional tool for their organizers and promoters to put forward certain ideologies and identities. In Montreal, members of the local elites used the exhibitions to promote an ideology and values that are typical of other elites in the Victorian era. The discourse of the exhibitions thus promotes progress, education, as well as the dominant role of Montreal elites within the public space and Montreal's metropolitan role within Canada.

Exhibitions are also nation-building tools. Comparing Montreal exhibitions with the 1880 Exposition nationale belge allows us to refine the study of the Montreal exhibitions. The representation of the nation in Montreal and Brussels presents certain similarities which can be attributed to the exhibition discourse itself.

Keywords: Exhibitions; Montreal; Brussels; Elites; Nation.

Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué directement et indirectement à l'aboutissement de cette recherche.

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Michèle Dagenais, sans qui ce projet ne serait pas arrivé à terme. Ses conseils, sa rigueur, son sens critique, de même que sa disponibilité, ses encouragements et son enthousiasme m'ont été d'une précieuse aide tout au long de mon parcours.

Je souhaite aussi remercier Serge Jaumain, directeur du Centre d'études canadiennes de l'Université libre de Bruxelles, dont l'assistance à plusieurs niveaux a su rendre mon séjour et mes recherches en Belgique agréables. Je dois également des remerciements aux membres du département d'histoire de l'Université libre de Bruxelles qui m'ont aidé à m'orienter lors de mon séjour. Ce dernier n'aurait d'ailleurs pas été possible sans le soutien financier de l'Agence Québec-Wallonie-Bruxelles.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers le personnel des nombreuses archives et bibliothèques au sein desquelles j'ai été appelé à travailler. Leur professionnalisme a grandement facilité mes recherches, si courtes furent-elles dans certains cas.

Enfin, je salue mes collègues, ma famille et mes amis, dont les encouragements constants et les nombreuses questions m'ont motivé jusqu'au bout.

Table des matières

Sommaire	i
Remerciements	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Liste des sigles et des abréviations	viii
Introduction	1
1. Théorie et méthodologie	8
1.1 Bilan historiographique	8
1.1.1 Espace public	8
1.1.2 Expositions	12
1.1.3 Exposition nationale belge de 1880	19
1.2. Sources et méthodologie	21
2. Organiser une exposition	28
2.1 Définition d'une identité sociale : les élites	30
2.1.1 Le concept d'élites	30
2.1.2 L'identité	31
2.2. Comités organisateurs et élites montréalaises	33
2.2.1 Comité Permanent d'Exposition	33
2.2.2 Comité des Citoyens	40
2.3. Les élites montréalaises et l'organisation des expositions	45
2.3.1 Représentativité des élites montréalaises au sein des comités organisateurs	46

2.3.2 Soutien des élites montréalaises à l'organisation des expositions	52
2.4. Définir la nature des expositions	57
3. S'exposer au progrès : idéologies et valeurs des expositions	62
3.1. Le progrès : une valeur élitaine	63
3.2. Les expositions au service du progrès et de Montréal	66
3.2.1 Exclusion et marginalisation	67
3.2.2 Montréal, la métropole commerciale du Canada	75
3.3. Divertir et instruire	79
3.3.1 Éducation populaire	79
3.3.2 Sport et divertissement	82
4. Représenter la nation à Bruxelles et à Montréal	89
4.1. Mise en contexte de l'Exposition nationale de 1880	92
4.1.1 La Belgique et Bruxelles en 1880	92
4.1.2 L'Exposition nationale de 1880	95
4.2. Représentations de la nation	99
4.2.1 Des nations jeunes, ingénieuses et unies	99
4.2.2 Mémoire et avenir	107
4.2.3 Une Belgique libérale et un Canada protectionniste	116
Conclusion	124
Bibliographie	131

Liste des tableaux

Tableau 1 : Provenance des membres du Comité Permanent d'Exposition (p. 35).

Tableau 2 : Droits d'entrée perçus par le CPE et nombre de visiteurs aux expositions entre 1880 et 1884 (p. 40).

Tableau 3 : Nombre de membres du Comité des Citoyens de 1880 à 1884 (p. 41).

Tableau 4 : Résumé de l'état financier du Comité des Citoyens, 1880-1884 (p. 44).

Tableau 5 : Appartenance des membres des comités organisateurs à certains regroupements élitaires montréalais, 1880-1884 (p. 48).

Tableau 6 : Propriétaires-éditeurs et rédacteurs des principaux quotidiens montréalais entre 1880 et 1884 (p. 49).

Liste des figures

Figure 1 : Les terrains de l'exposition (p. 36).

Figure 2 : Feu d'artifice à l'exposition de 1880 (p. 43).

Figure 3 : L'illumination des navires dans le port de Montréal (p. 53).

Figure 4 : « Dissolving Views » (p. 78).

Figure 5 : Les étapes de l'explosion de torpilles à l'exposition de 1880 (p. 83).

Figure 6 : « Attendant des victimes » (p. 86).

Figure 7 : Les drapeaux sur les terrains de l'exposition (p. 111).

Figure 8 : « Don't be alarmed! It's only your own plan improved »! (p. 120)

Liste des sigles et des abréviations

AHEC	Archives de l'École des Hautes études commerciales
ANMQ	Archives nationales du Québec à Montréal
AVM	Archives de la ville de Montréal
CAQ	Conseil d'Agriculture de la province du Québec
CAMQ	Conseil des Arts et Manufactures de la province du Québec
CC	Comité des Citoyens
CMM	Conseil municipal de Montréal
CPE	Comité Permanent d'Exposition

Introduction

Forts du succès de la première exposition industrielle de Toronto en 1879 et de leur propre expérience à la première exposition agricole et industrielle de la Puissance, tenue à Ottawa la même année, des industriels montréalais voient dans la tenue d'une exposition dans leur ville, l'année suivante, un excellent moyen de promouvoir son développement économique et, dans une certaine mesure, celui du Canada dans son ensemble¹. Cette expérience sera répétée trois fois au cours des quatre années suivantes. Même si une exposition constitue un événement propice aux échanges commerciaux, sa signification ne s'y limite pas. S'inspirant de la *New Cultural History*², ce mémoire cherche à montrer en quoi les expositions représentent aussi un terrain privilégié pour transmettre et affirmer des identités et des valeurs propres aux élites dont le discours domine l'espace public, à l'intérieur comme à l'extérieur des terrains de l'exposition.

Durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, la croissance démographique sans précédent, l'urbanisation et l'industrialisation modifient le paysage social, politique et économique montréalais. La population et le personnel

¹ *The Gazette*, «The Dominion Exhibition», 23 septembre 1879; *Ibid*, «The Dominion Exhibition», 29 septembre 1879.

² À travers l'analyse des pratiques discursives, qu'elles soient du domaine du langage, de l'écrit ou du visuel, cette approche se traduit par une quête du sens donné à l'expérience historique de et par les acteurs qui la vivent, de même qu'une interprétation des actions des individus comme une forme de discours servant à affirmer ou contester certaines idéologies et certaines identités : Lynn Hunt, « Introduction : History, Culture, and Text » dans Lynn Hunt (dir.), *The New Cultural History*, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 1-22.

politique deviennent majoritairement francophones³, ce dernier se professionnalisant peu à peu⁴, tandis que les rênes de l'économie demeurent en grande partie entre les mains de la bourgeoisie d'affaires anglophone, une partie de celle-ci étendant même son emprise à l'ensemble du Canada⁵. Les relations entre les divers groupes sociaux montréalais affectés par ces changements sont perceptibles à travers les formes d'utilisation de l'espace public, dont les expositions agricoles et industrielles font partie. Contrairement au Conseil municipal, aux associations patronales et aux activités récréatives pour n'en nommer que quelques-uns, l'exposition constitue un espace public où l'ensemble de la population montréalaise est convié. Cet espace n'en demeure pas moins défini en grande partie par les organisateurs et les promoteurs de l'exposition, provenant en majorité des élites locales. C'est pourquoi je me propose d'étudier les expositions agricoles et industrielles se déroulant à Montréal, de 1880 à 1884, en tant qu'espace public et véhicule idéologique et identitaire pour les élites montréalaises.

On peut faire remonter l'origine des expositions agricoles aux foires du Moyen Âge et aux expositions des sociétés agricoles de l'Angleterre

³ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 2000, pp. 39-62.

⁴ Guy Bourassa, « Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie », *Revue canadienne d'économie et de science politique*, 31, 1 (février 1965), pp. 40-45; Paul-André Linteau, « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914: évolution d'une élite municipale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52, 2 (1998), pp. 189-215.

⁵ Annick Germain et Damaris Rose, *Montreal : A Quest for a Metropolis*, Chichester/Toronto, Wiley, 2000, pp. 25-28; Donald Mackay, *The Square Mile, Merchant Princes of Montreal*, Vancouver/Toronto, Douglas and Mcyntyre, 1987, pp. 109-143.

préindustrielle⁶. Tandis qu'elles sont dominées au départ par les produits agricoles, les produits industriels y font graduellement leur apparition à partir du dix-huitième siècle. L'allure carnavalesque des expositions s'estompe quelque peu par la suite jusqu'à ce que l'exposition universelle de Londres en 1851 établisse un modèle qui sera suivi par l'ensemble des expositions occidentales, qu'elles soient universelles, nationales, provinciales ou régionales⁷.

Si l'on se fie à l'historiographie concernant les expositions, le rôle des organisateurs dans l'émission de valeurs et d'identités propres aux élites demeure primordial pour connaître et comprendre le sens que prennent les expositions à la fin du dix-neuvième siècle. Je chercherai donc à identifier les élites tirant profit de la tenue de tels événements, de même qu'à discerner les valeurs qu'elles représentent et la façon dont celles-ci sont véhiculées à travers le discours entourant les expositions montréalaises de 1880 à 1884.

Je m'attarderai d'abord à faire un bilan de l'historiographie et de la théorie récentes concernant les expositions en plus d'identifier les sources et la méthodologie employées pour ma recherche. Je chercherai ensuite à identifier les individus et les groupes sociaux jouant un rôle dans l'organisation des expositions afin de cerner aussi les objectifs qu'ils poursuivent, de même que les moyens dont ils disposent et qu'ils utilisent pour les atteindre. Ce deuxième chapitre me permettra d'identifier plus clairement les élites montréalaises actives au sein de

⁶ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace. Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, pp. 31-33.

⁷ Jeffrey A. Auerbach, *The Great Exhibition of 1851. A Nation on Display*, New Haven, Yale University Press, 1999.

l'organisation des expositions. Dans un troisième temps, j'examinerai en quoi le discours entourant les expositions permet aux élites montréalaises de critiquer et marginaliser certaines identités sociales d'une part, et promouvoir d'autre part, par l'entremise de ces critiques et la promotion de certains comportements et certaines activités, des valeurs qui sont propres aux élites victoriennes, telles que la valorisation du progrès et de l'éducation. À l'aide d'une comparaison entre l'Exposition nationale belge de 1880, tenue à Bruxelles, et les expositions montréalaises ayant une dimension nationale, le dernier chapitre se penchera sur la représentation des nations belge et canadienne perceptible à travers le discours entourant les expositions.

De par leur statut de métropole économique nationale, de grande ville et de centre culturel national important, Bruxelles et Montréal partagent un certain nombre de traits communs. Cette recherche s'inscrit d'ailleurs dans une démarche amorcée depuis quelques années, par des chercheurs et historiens montréalais et bruxellois, et qui cherche à comparer certains aspects de l'histoire de chaque ville⁸. Les expositions se prêtent particulièrement bien à ce type de recherche. Elles représentent une tentative de la part des élites de chacun des pays de mettre en

⁸ Je pense entre autres aux colloques organisés par le Centre d'Études canadiennes de l'Université libre de Bruxelles et le Groupe de Recherche sur l'Histoire de Montréal : « « Vivre en ville » : Bruxelles et Montréal aux 19^e et 20^e siècles », Bruxelles, 7-9 mai 2003; « Belgique/Canada : les métropoles en comparaison. Bruxelles et Montréal aux XIX^e et XX^e siècles », Bruxelles, 25-27 octobre 2000.

valeur ce qu'elles considèrent être les points forts de leurs nations ou de leurs régions, aux plans économiques et idéologiques⁹.

Je n'ai cependant pas l'intention de considérer les deux villes ou leurs expositions nationales sur un pied d'égalité. Le contexte politique, social et économique dans lequel ces événements se déroulent et leur portée différente, l'exposition belge étant d'une envergure nettement supérieure aux expositions montréalaises, empêchent une comparaison terme à terme. Ainsi, j'ai plutôt choisi de concentrer mes efforts sur une dimension centrale de ces expositions se donnant une envergure nationale, à savoir la façon dont on y représente la nation. Les caractéristiques de la nation telles qu'elles apparaissent dans le discours entourant les expositions révèlent des préoccupations idéologiques, politiques et économiques d'élites soucieuses, dans chaque ville, de consolider l'identité nationale de leur jeune pays. Il s'agit pour elles de rassembler le plus grand nombre de participants tout en favorisant la prospérité économique de la nation, et si possible d'établir un consensus sur l'idée qu'on s'en fait. J'espère ainsi être en mesure d'apporter une perspective originale sur l'emploi qui est fait de ces foires du progrès à Montréal et à Bruxelles, pour non seulement promouvoir l'idéologie des élites mais aussi représenter une certaine vision de la nation qui sert leurs intérêts aux niveaux idéologiques, politiques et économiques.

⁹ Bjarne Stoklund étudie ainsi l'influence de plusieurs expositions sur la formation des cultures nationales en Europe : Bjarne Stoklund, « The Role of the International Exhibitions in the Construction of National Cultures in the 19th Century », *Ethnologia Europaea*, 24, 1 (1994), pp. 35-44; Les expositions universelles de Bruxelles en 1958 et Montréal en 1967 font aussi l'objet d'un mémoire en cours de préparation: Bryan MacDonald, *L'Expo pensée: le projet de l'Exposition universelle de Montréal de 1967*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, en cours.

J'ai choisi de limiter mon étude à la période allant de 1880 à 1884 pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les expositions ayant lieu à Montréal de 1850 à 1873¹⁰ sont essentiellement agricoles malgré quelques tentatives pour leur donner un aspect plus industriel, notamment par la construction du Palais de Cristal (*Crystal Palace*), hall d'exposition inspiré de l'édifice principal de l'exposition londonienne de 1851¹¹. Ce n'est qu'en 1880 qu'on construit des édifices permanents sur un site dédié aux expositions et que leur dimension industrielle supplante leur dimension agricole¹², à peu près à la même époque où Toronto inaugure, avec beaucoup de succès, sa propre exposition industrielle¹³. De plus, Montréal est l'hôte, de 1880 à 1884, de deux expositions provinciales et de deux expositions nationales, dites de la Puissance, ce qui me permet de suivre l'évolution de plusieurs types d'expositions sur une courte période de temps. Enfin, la décennie débutant en 1880 s'inscrit au coeur de transformations importantes au sein de la société montréalaise qui est marquée, outre la transition démographique et politique mentionnée plus haut, par la reprise de la croissance

¹⁰ Aucune exposition n'a lieu à Montréal entre 1874 et 1879. Pour une chronologie des expositions montréalaises durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, voir : Sylvie Dufresne, « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver, expositions agricoles et industrielles : le loisir public à Montréal au XIX^e siècle » dans Jean-Rémi Brault, *Montréal au XIX^e siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Léméac, 1988, pp. 233-267.

¹¹ Raymond Montpetit, « Fêtes et société au Québec: La visite du prince de Galles et la construction du Crystal Palace à Montréal en 1860 », dans *Groupe de recherche en art populaire*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1979, pp. 258-284; Pierre Brouillard, « Les dernières années du Crystal Palace au parc de l'exposition provinciale, 1878-1896 », dans *Groupe de recherche en art populaire, op. cit.*, pp. 285-292.

¹² Dufresne, *loc. cit.*, p. 262.

¹³ Keith Walden, *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*, Toronto, Toronto University Press, 1997.

économique à la suite de la récession de la décennie précédente¹⁴ et l'accroissement de l'interventionnisme municipal dans l'ensemble du Canada¹⁵.

Ces expositions connaissent des résultats mitigés, leur envergure nationale ou provinciale ne semblant pas affecter leur succès. En effet, les deux premières expositions sont nettement plus populaires que les deux dernières, tant par le nombre de visiteurs qu'elles attirent que par le nombre d'exposants qui s'y présentent et la couverture médiatique qu'elles reçoivent. De plus, elles n'arrivent jamais à rivaliser avec les expositions de Toronto, qui demeurent les plus importantes au Canada, surtout à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'incorporation de cette ville en 1884¹⁶. L'exposition montréalaise de 1884 se solde d'ailleurs par un échec financier et populaire. Cette séquence d'expositions est interrompue en 1885 alors qu'une épidémie de variole entraîne l'annulation de l'événement, les édifices étant utilisés en guise d'hôpitaux¹⁷. Les expositions ne reprendront qu'en 1891 pour se poursuivre jusqu'en 1897, après quoi un incendie ravage le site et détruit les édifices principaux¹⁸.

¹⁴ Linteau, *op. cit.*, pp. 16-17.

¹⁵ Michèle Dagenais, « Urban Governance in Montreal and Toronto in a Period of Transition », dans Robert J. Morris et Richard H. Trainor (dir.), *Urban Governance. Britain and Beyond since 1750*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp. 86-100; Paul Rutherford, « Tomorrow's Metropolis: the Urban Reform Movement in Canada » dans Gilbert A. Shelter et Alan F.J. Artbise (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban and Social History*, Ottawa, Carleton University Press, 1984, pp. 435-455.

¹⁶ Voir à ce sujet : Peter G. Goheen, « Creating Public Space in Nineteenth-Century Toronto : The Semi Centennial Celebrations of 1884 » dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et Culture/Space and Culture*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, pp. 245-252.

¹⁷ Michael Bliss, *Montréal au temps du Grand Fléau. L'histoire de l'épidémie de 1885*, Montréal, Libre Expression, 1993, p. 275.

¹⁸ Brouillard, *loc. cit.*, p. 290.

1. Théorie et méthodologie

1.1. Bilan historiographique

L'étude des expositions en tant que phénomène historique nécessite l'apport de plusieurs concepts. Afin de réduire la taille de ce chapitre et d'en rendre la lecture plus agréable, j'ai choisi de définir les concepts pertinents à chacun des chapitres au moment opportun. Pour l'instant, je me contenterai de réfléchir à la question de l'espace public, un concept central à l'étude des expositions sous une perspective culturelle, de même qu'à tracer un bilan historiographique de la recherche récente sur celles-ci.

1.1.1 Espace public

La sphère publique, telle qu'elle se conçoit à partir du dix-huitième siècle, représente un lieu abstrait où se forme une opinion publique dont le contenu est constamment débattu et reformulé par ses membres. Pour reprendre les mots d'Habermas : « [c]ette sphère se développe en effet dans la mesure où l'intérêt d'ordre public porté à la sphère privée qu'est la société bourgeoise n'est plus défendu par le seul pouvoir, mais est pris en compte par les sujets qui y voient leur affaire propre »¹ ou encore « [t]he bourgeois public sphere may be conceived

¹ Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constituante de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978, p. 34.

above all as the sphere of private people coming together as a public »². Lorsqu'il est étudié par les historiens, ce concept subit une transformation, qu'Harold Mah définit comme une « spatialisation » de la sphère publique. Cette « spatialisation » pousse les historiens à concevoir la sphère publique « as a space or domain of free expression and argument that is accessible to any social group »³, d'où leur prédilection à étudier l'espace public, en tant qu'institution ou espace physique, au lieu de la sphère publique telle que définie par Habermas. Cette conception, qui influence la plupart des historiens de l'espace public, insiste donc sur les relations sociales et les rapports de force entre divers groupes sociaux au sein de l'espace public et de ses institutions. De cette façon, les historiens parviennent à délimiter la sphère publique dans le temps, la durée d'une exposition en est un exemple, et dans l'espace, c'est-à-dire un espace géographique tel que la ville de Montréal ou les terrains de l'exposition.

L'espace public se définit ainsi à travers des caractéristiques politiques et sociales marquées par des processus d'exclusion⁴, de résistance et de négociation de même que par l'accessibilité⁵ (ou l'inaccessibilité)⁶, la réglementation⁷ et la

² Jürgen Habermas, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Berlin, Hermann Luchterhand Verlag, 1962, p. 38, cité par Harold Mah, « Phantasies of the Public Sphere: Rethinking the Habermas of Historians », *The Journal of Modern History*, 72 (mars 2000), p. 156.

³ Mah, *loc. cit.*, p. 154.

⁴ Julie Podmore, *St. Lawrence Blvd as Third City. Place, Gender, and Difference along Montreal's "Main"*, Thèse de Ph.D. (géographie), McGill University, 1999.

⁵ Walden, *op. cit.*, p. 21.

⁶ Sylvie Dufresne, « Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 11, 3 (février 1983), p. 32.

⁷ Kathleen Lord, *Days and Nights. Class, Gender and Society on Notre-Dame Street in Saint-Henri, 1875-1905*, Thèse de Ph.D. (histoire), McGill University, 2000, pp. 235-244.

propriété⁸, sans oublier l'utilisation officielle qui peut en être faite, notamment à des fins commémoratives⁹.

Goheen définit ainsi l'espace public comme un ensemble de relations sociales où certaines valeurs sont mises de l'avant¹⁰, celles-ci étant observables à travers les processus mentionnés plus haut. L'inclusion, l'exclusion et le niveau de participation de certains groupes en fonction de certains facteurs constituent d'autres caractéristiques sociales de l'espace public. Les défilés reflètent ainsi une ségrégation sexuelle¹¹, spatiale, sociale¹² et ethnique¹³ lors d'un événement public où toute la population est conviée. Heaman démontre, quant à elle, que l'espace public se définit aussi en fonction du genre, à travers la présence des femmes dans les expositions locales et internationales¹⁴, tandis que Gagnon note que le contenu des expositions dans les musées de Montréal attire une clientèle beaucoup plus restreinte et homogène au niveau social que les autres événements à caractère public se déroulant dans la ville¹⁵. Le comportement et l'attitude adoptés par les individus varient aussi en fonction de l'espace, le jugement porté par les élites à

⁸ Pour Peter Goheen entre autres, la propriété étatique suffit à conférer un caractère public à l'espace : Goheen, *loc. cit.*, p. 245.

⁹ Simon Gunn, « Ritual and Civic Culture in the English Industrial City, c. 1835-1914 » dans Robert J. Morris et Richard H. Trainor (dir.), *Urban Governance. Britain and Beyond since 1750*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp. 226-241; Eric Hobsbawm, « Introduction » dans *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

¹⁰ Peter Goheen, « Negotiating Access to Public Space in Mid-Nineteenth Century Toronto », *Journal of Historical Geography*, 20, 4 (1994), p. 431.

¹¹ Mary Ryan, « The American Parade : Representations of the Nineteenth-Century Social Order » dans Lynn Hunt (dir.), *The New Cultural History*, Berkeley, Berkeley University Press, 1989, p. 133.

¹² Lord, *op. cit.*, p. 207.

¹³ Susan G. Davis, *Parades and Street Power. Street Theatre in Nineteenth-Century Philadelphia*, Philadelphie, Temple University Press, 1986, p. 4.

¹⁴ Heaman, *op. cit.*, pp. 259-284.

¹⁵ Hervé Gagnon, *L'évolution des musées accessibles au public à Montréal au XIX^e siècle*, Thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 1995, p. 274.

l'égard du comportement de la classe ouvrière étant plus sévère lorsque l'espace revêt un sens particulier pour les premiers¹⁶.

De façon générale, bien que les caractéristiques et les dimensions de l'espace public abordées par les historiens soient multiples, on décèle un élément commun à celles-ci et ce, peu importe l'auteur. Ceux-ci remarquent en effet que l'espace public apparaît avant tout comme un endroit créateur de sens pour les individus et les groupes qui s'y retrouvent. Il contribue ainsi à la définition d'identités et de valeurs à travers la participation des individus aux activités qui s'y déroulent. Les expositions, qu'elles soient agricoles et industrielles ou encore muséales¹⁷, sont donc perçues comme une façon pour les élites de transmettre leurs valeurs et leur vision de la société tout en définissant par le fait même leur propre identité sociale, insistant parfois sur la tradition et la commémoration pour créer l'impression d'une continuité avec le passé¹⁸. En se présentant ainsi comme un modèle à suivre, les élites tentent d'assurer leur pérennité à l'occasion d'une transition vers une société moderne, marquée par de profondes transformations économiques et sociales liées à l'industrialisation et à l'urbanisation¹⁹.

¹⁶ Davis, *op. cit.*, p. 43.

¹⁷ Eileen Diana Mak, *Patterns of Change, Sources of Influence. An Historical Study of the Canadian Museum and the Middle Class*, Thèse de Ph.D. (histoire), University of British Columbia, 1996; Gagnon, *op. cit.*

¹⁸ Hobsbawn, *loc. cit.*, p. 1.

¹⁹ Walden, *op. cit.*, pp.4-7.

1.1.2 Expositions

Tout comme pour l'espace public, l'étude des expositions par des historiens professionnels est relativement récente, la majorité des travaux portant sur le sujet ayant été publiés au cours des 20 dernières années. Bien que la plupart des textes concernent les expositions universelles, on remarque depuis quelques années un accroissement de l'intérêt porté aux expositions locales, régionales (ou provinciales) et nationales, les historiens abordant les mêmes thèmes que lorsqu'il s'agit d'expositions universelles²⁰. Néanmoins, les chercheurs s'étant intéressés aux expositions canadiennes demeurent peu nombreux et aucun travail n'a encore été fait exclusivement sur les expositions montréalaises au dix-neuvième siècle. Quelques auteurs montréalais ont toutefois abordé ce sujet de façon indirecte, en s'intéressant aux loisirs²¹, à l'architecture²² et aux cérémonies officielles²³.

On remarque quelques grandes lignes directrices qui font consensus chez les historiens des expositions. D'une part, tous affirment qu'elles sont organisées par les élites locales en collaboration avec les gouvernements dans le but initial de promouvoir le développement économique de la région ou du pays où elles ont lieu. D'autre part, la plupart des auteurs présentent les expositions comme des véhicules idéologiques et identitaires pour leurs organisateurs et les élites locales,

²⁰ Pour cette raison, ce bilan étudie parallèlement des textes portant sur des expositions d'envergures différentes, en précisant le type d'expositions seulement lorsque cela s'avère nécessaire.

²¹ Dufresne, « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver [...] », *loc. cit.*

²² Brouillard, *loc. cit.*

²³ Montpetit, *loc. cit.*

celles-ci profitant de l'espace public que constitue l'exposition pour mettre de l'avant leurs valeurs et renforcer leur rôle de chef de file de la société.

Robert Rydell identifie six écoles de pensée chez les historiens des expositions que je me permets de résumer brièvement ici²⁴. L'école de l'hégémonie culturelle s'intéresse aux organisateurs et aux promoteurs des expositions et perçoit leurs actions comme une tentative d'imposer leurs valeurs et leurs idéologies, telles l'impérialisme, le nationalisme et le libéralisme économique²⁵. S'inspirant de cette école, d'autres auteurs maintiennent plutôt que les participants et les spectateurs interprètent les tentatives d'hégémonie culturelle des organisateurs et en modifient le sens, ce qui entraîne une redéfinition des rapports sociaux à l'intérieur de cet espace public²⁶. Un troisième courant consiste en quelque sorte à inverser les rôles, les historiens soulignant alors les stratégies des groupes minoritaires et marginaux pour défier et modifier le sens donné aux expositions afin qu'elles servent leurs propres intérêts²⁷. L'école anthropologique

²⁴ Robert Rydell, John E. Findling et Kimberly D. Pelle (dir.), *Fair America. World's Fairs in the United States*, Washington, Smithsonian Institution Press, 2000.

²⁵ Robert Rydell, *All the World's a Fair. Visions of Empire at American International Expositions, 1876-1916*, Chicago, University of Chicago Press, 1984; T. J. Boisseau, « White Queens at the Chicago World's Fair, 1893: New Womanhood in the Service of Class, Race, and Nation », *Gender and History*, 12, 1 (2000), pp. 33-81; Rydell, Findling et Pelle, *op. cit.*

²⁶ Auerbach. *op. cit.*; Frank A. Cassell, « Welcoming the World: Illinois' Role in the World's Columbian Exposition », *Illinois Historical Journal*, 79, 4 (1986), pp. 230-244; Heaman, *op. cit.*; Eva-Marie Kröller, *Canadian Travellers in Europe, 1851-1900*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1987; Stuart Murray, « Canadian Participation and National Representation at the 1851 London Great Exhibition and the 1855 Paris Exposition Universelle », *Histoire sociale/Social History*, 32, 63 (1999), pp. 1-22; Walden, *op. cit.*

²⁷ Mitch Kachun, « Before the Eyes of all Nations: African-American Identity and Historical Memory at the Centennial Exposition of 1876 », *Pennsylvania History*, 65, 3 (1998), pp. 300-323; Karal Ann Marling, « Writing History with Artifacts: Columbus at the 1893 Chicago Fair », *Public Historian*, 14, 4 (1992), pp. 13-30; Paige Raibmon, « Theatres of Contact: The Kwakwaka'wakw Meet Colonialism in British Columbia and at the Chicago World's Fair », *Canadian Historical Review*, 81, 2 (2000), pp. 157-190; Jeanne Madeline Weimann, *The Fair Women. The Story of the*

voit l'exposition comme un rituel visant à encourager le système de production capitaliste, la commercialisation de la culture et la consommation²⁸. Un cinquième courant, dit technologique ou scientifique, étudie les expositions comme un moyen de promouvoir les nouvelles technologies et les nouvelles professions scientifiques²⁹. Enfin, l'école «matérialiste» s'intéresse seulement au contenu des expositions pour mieux connaître la culture matérielle de l'époque³⁰.

Les historiens qui présentent le plus d'intérêt pour ma recherche appartiennent aux trois premiers courants et se rejoignent dans leur base théorique, fondée entre autres sur les pensées de Gramsci et Foucault, et dans leur perception de l'exposition comme d'un lieu créateur de sens à travers les identités et les valeurs qui s'y retrouvent. Empruntant au concept de l'hégémonie culturelle³¹, selon lequel un groupe dominant assure son hégémonie sur la société par l'obtention volontaire ou fortement encouragée du consentement des groupes dominés à travers la création, la promotion et le renforcement de symboles propres au groupe dominant³², ces historiens s'attardent surtout aux rapports sociaux qui

Woman's Building, World's Columbian Exposition, Chicago, 1893, Chicago, Academy Chicago, 1981.

²⁸ Paul A. Tenkotte, « Kaleidoscopes of the World: International Exhibitions and the Concept of Culture-Place, 1851-1915 », *American Studies*, 28, 1 (1987), pp. 5-29.

²⁹ Helen Meller, « Philanthropy and Public Enterprise: International Exhibitions and the Modern Town Planning Movement, 1889-1913 », *Planning Perspectives*, 10, 3 (1995), pp. 295-310; Thomas R. Winpenny, « The Phoenix Tower and the Struggling Centennial Exhibition of 1876: a Tale of What Might Have Been », *Pennsylvania Magazine of History and Biography*, 124, 4 (2000), pp. 547-555.

³⁰ Dianne Newell, « Canada at World's Fairs », *Canadian Collector*, 11, 4 (juillet-août 1976), pp. 11-16.

³¹ T.J. Jackson Lears, « The Concept of Cultural Hegemony: Problems and Possibilities », *American Historical Review*, 90, 3 (1985), pp. 567-593.

³² « [...] the hegemonic culture depends not on the brainwashing of "the masses" but on the tendency of public discourse to make some forms of experience readily available to consciousness while ignoring or suppressing others » : *Ibid*, p. 577.

entourent les expositions et les représentations qu'on y fait de plusieurs identités sociales et nationales.

Les rapports sociaux au sein des expositions sont marqués par la négociation, la résistance, la marginalisation et l'exclusion. Les auteurs abordent souvent ces rapports d'après la perspective des élites, en raison des sources disponibles. Tandis que certains jugent la participation et l'entente avec les politiciens essentielles au succès de l'exposition³³, d'autres apportent quelques nuances et soutiennent que la réussite dépend des rapports que les organisateurs entretiennent avec l'ensemble des groupes sociaux³⁴. La négociation peut se dérouler entre les organisateurs eux-mêmes, comme Brouillard et Montpetit le montrent dans le cas de la construction du Palais de Cristal de Montréal³⁵, entre les organisateurs et les exposants³⁶, ou encore avec la population qui peut refuser de participer aux activités. Cette négociation peut aussi prendre la forme d'une résistance comme le montre Heaman dans le cas d'expositions agricoles où les cultivateurs tiennent des expositions alors qu'on le leur interdit³⁷. De plus, on remarque plusieurs processus d'inclusion et d'exclusion volontaire ou non à l'intérieur de l'espace public constitué par les expositions. Ainsi, Heaman remarque que les meilleurs prix vont à l'élite agricole, ses membres détenant des

³³ David Breen et Kenneth Coates, *Vancouver's Fair. An Administrative and Political History of the Pacific National Exhibition*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1982.

³⁴ Cassell, *loc. cit.*; Samuel C. Sheperd, « A Glimmer of Hope: the World's Industrial and Cotton Centennial Exposition, New Orleans, 1884-1885 », *Louisiana History*, 26, 3 (1985), pp. 271-290.

³⁵ Brouillard, *loc. cit.*; Montpetit, *loc. cit.*

³⁶ Sheperd, *loc. cit.*

³⁷ Heaman, *op. cit.*, pp. 70-73.

moyens de production nettement supérieurs aux autres agriculteurs³⁸. De même, les exposants des sections industrielles des expositions font nécessairement partie de la bourgeoisie et les femmes ne peuvent exposer avec les hommes, souvent de leur propre souhait³⁹. De façon générale toutefois, les organisateurs semblent être les instigateurs des rapports sociaux lors des expositions.

L'envergure de l'exposition influence aussi le type d'identité promulguée par les organisateurs, comme le démontre Heaman en indiquant que les mêmes organisateurs font plutôt la promotion d'une identité locale lors d'expositions tenues au Canada et d'une identité nationale canadienne lors des expositions universelles⁴⁰. L'identité nationale et culturelle constitue donc un aspect très important des expositions universelles, comme en témoignent aussi les travaux de Raibmon sur les autochtones, de Rydell sur les États-Unis et de Murray, Kröller et Heaman sur la participation canadienne à ces expositions⁴¹. Dans leur cas, l'exposition s'avère être un endroit favorable à la formation d'une identité nationale et la promotion d'un certain nationalisme. D'autres auteurs perçoivent l'exposition comme un lieu de répression des identités nationales et culturelles, cette répression servant parfois même à définir et raffermir l'identité nationale des

³⁸ Heaman, *op. cit.*, pp. 76-78.

³⁹ David C. Jones, « From Babies to Buttonholes: Women's Work at Agricultural Fairs », *Alberta History*, 29, 4, (1981), pp. 26-32; Weimann, *op. cit.*

⁴⁰ Heaman, *op. cit.*, pp. 6-7.

⁴¹ Raibmon, *loc. cit.*; Rydell, *op. cit.*; Murray, *loc. cit.*; Kröller, *op. cit.*; Heaman, *op. cit.*

organisateurs⁴². Bref, les expositions constituent des supports importants à la construction de la nation dans les pays industrialisés.

Les expositions régionales font davantage ressortir les identités sociales et locales des organisateurs, ceux-ci profitant de l'exposition pour vanter les mérites de leur ville ou de leur région. Au Canada, la tenue d'expositions provinciales et nationales encourage la concurrence entre les villes qui veulent en être l'hôte, contribuant à la création de sentiments d'appartenance locaux chez les organisateurs et les exposants⁴³. Les expositions mettent aussi en exergue les clivages existant entre la ville et la campagne, la plupart des expositions provinciales ayant lieu dans des villes mais nécessitant la contribution et la participation du milieu rural, ce dernier étant alors confronté aux changements apportés par l'urbanisation lors des expositions⁴⁴. On remarque aussi que l'exposition peut servir à un groupe social ou culturel en particulier afin d'affirmer et de définir sa propre identité⁴⁵ sans que celle-ci n'entre nécessairement en conflit avec l'identité préconisée par les organisateurs⁴⁶. Cette affirmation identitaire peut enfin prendre la forme d'une construction de la mémoire par la commémoration⁴⁷.

⁴² Rydell et Boisseau abordent tous deux cet aspect en traitant des Noirs et des femmes à l'exposition de Chicago de 1893 : Rydell, *op. cit.*, pp. 38-71; Boisseau, *loc. cit.*

⁴³ Heaman, *op. cit.*, pp. 80-105.

⁴⁴ Walden, *op. cit.*, pp. 199-214.

⁴⁵ Raibmon, *loc. cit.*, Heaman, *op. cit.*, Jones, *loc. cit.*

⁴⁶ T.J. Boisseau démontre que les organisateurs de l'exposition de Chicago (1893) encouragent la participation féminine sur la base d'un modèle, celui des reines européennes à l'époque victorienne, celles-ci étant jugées compatibles avec l'idéologie des élites : Boisseau, *loc. cit.*

⁴⁷ Marnix Beyen, « Féconder l'avenir par le passé. La politique commémorative de l'État belge pendant les années jubilaires 1880, 1905 et 1930 » dans Ginette Kurgan-van Hentenryk et Valérie Montens (dir.), *L'argent des arts. La politique artistique des pouvoirs publics en Belgique de 1830 à 1940*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2001, pp. 73-88; Kachun, *loc. cit.*; Marling, *loc. cit.*

L'identité sociale des élites demeure néanmoins celle qui est préconisée par les organisateurs qui tentent de l'imposer à travers des activités et des sections de l'exposition reflétant leurs valeurs.

Certains auteurs de l'école de l'hégémonie culturelle accordent beaucoup de pouvoir aux organisateurs en leur attribuant l'entière responsabilité en ce qui a trait au sens que prennent les expositions et les valeurs qu'elles préconisent. Selon eux, le nationalisme (et l'impérialisme), la valorisation de l'éducation et des sciences, la croyance au progrès et en l'ordre social que l'on retrouve à l'exposition reflètent les valeurs des élites dont font partie ses organisateurs⁴⁸.

L'ensemble des activités reliées aux expositions véhiculent ainsi des valeurs telles que la centralité de la famille et l'idéologie des sphères séparées à travers la place réservée aux femmes à l'exposition, le progrès économique et industriel à travers les objets exposés et surtout l'éducation de la population rurale et ouvrière afin qu'elle adopte ces valeurs. L'éducation est d'ailleurs fortement associée au divertissement, à un point tel que l'objectif initial d'éduquer la classe ouvrière à travers le divertissement⁴⁹ se voit détourner au profit d'un esprit festif et carnavalesque⁵⁰, marqué par la consommation et la commercialisation des loisirs⁵¹. C'est ainsi que Walden soutient que la résistance active ou passive des spectateurs et des participants modifie le sens que les organisateurs veulent donner à

⁴⁸ Rydell écrit d'ailleurs à ce sujet: « If one function of the expositions was to make the social world comprehensible, the directors of the fair attempted to organize the direction of society from a particular class perspective » : Rydell, *op. cit.*, p. 2.

⁴⁹ Heaman, *op. cit.*, p. 22.

⁵⁰ Walden, *op. cit.*, pp. 292-332.

⁵¹ Auerbach, *op. cit.*, pp. 91-122.

l'exposition et que leurs valeurs, confrontées à celles des autres groupes sociaux, n'arrivent pas complètement à dominer l'espace public⁵². La participation ou l'absence de participation de la population et les tentatives de la part des organisateurs pour encourager ou décourager celle-ci témoignent aussi des valeurs associées aux expositions. On verra ainsi les élites encourager la participation de la classe ouvrière, y voyant la possibilité de l'instruire à propos de leurs valeurs, et la classe ouvrière s'abstenir d'y participer parce qu'elle ne s'intéresse pas aux activités proposées⁵³. Enfin, la participation de certains groupes sociaux accentue certaines des valeurs de l'exposition avec l'accord des organisateurs, comme c'est le cas avec les femmes qui accentuent les valeurs de l'éducation et de la famille, par leur simple présence en tant qu'exposantes⁵⁴.

1.1.3 Exposition nationale belge de 1880

Tout comme à Montréal, peu de choses ont été écrites sur l'Exposition nationale de 1880⁵⁵, les historiens se consacrant plutôt aux nombreuses expositions

⁵² Walden, *op. cit.*, pp. 333-339.

⁵³ *Ibid*, p. 22.

⁵⁴ Jones, *loc. cit.*

⁵⁵ L'Exposition nationale belge de 1880 n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie. Certains historiens y font cependant référence dans d'autres travaux portant sur des sujets similaires. On se contente souvent de constater son existence et sa précédence à d'autres expositions en Belgique, ainsi que de fournir quelques informations factuelles : Wolfgang Bregentzer, *Expo 58 : un pays se met en scène. Organisation, discours et symbolique de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958*, mémoire de maîtrise (histoire), Université libre de Bruxelles, 1997; Linda Aimone et Carlo Olmo, *Les expositions universelles, 1851-1900*, Paris, Belin, 1993; August Cockx et J. Lemmens, *Les expositions universelles et internationales en Belgique de 1885 à 1958*, Bruxelles, Editorial Office, 1958.

universelles qu'accueille la Belgique à compter de 1885⁵⁶. Pour cette raison, les synthèses historiques traitent davantage des fêtes entourant le cinquantenaire de l'indépendance belge (1830) que de l'exposition, bien que celle-ci constitue le cœur des fêtes jubilaires⁵⁷. L'absence d'archives officielles nombreuses a sans aucun doute découragé les historiens à entreprendre des recherches sur le sujet.

Le regain d'intérêt pour l'histoire culturelle et les études sur la mémoire ont toutefois poussé certains chercheurs à se pencher indirectement sur l'Exposition nationale de 1880. Marnix Beyen conclut que les fêtes jubilaires et l'Exposition nationale à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance belge constituent des échecs sur le plan politique car elles ne réussissent pas à unifier la population belge derrière un discours nationaliste inclusif⁵⁸. On se rappellera que des chercheurs canadiens étudiant la commémoration au Québec arrivent à des conclusions semblables⁵⁹. Les fêtes de 1880, toujours selon Beyen, vont même exacerber les clivages entre catholiques et libéraux, deux courants idéologiques qui traversent la Belgique au dix-neuvième siècle, à travers le discours triomphaliste et patriotique associant le libéralisme aux succès belges depuis

⁵⁶ La Belgique accueille dix expositions universelles entre 1885 (Anvers) et 1958 (Bruxelles), soit « plus que n'importe quel pays dans le même laps de temps » : Bregentzer, *op. cit.*, p. 18.

⁵⁷ Aucun ouvrage récent de synthèse n'aborde l'exposition ou les fêtes du cinquantenaire. Henri Pirenne, pour sa part, commente brièvement les deux événements : Henri Pirenne, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, vol. 4, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1931, p. 153. Un ouvrage récent sur l'histoire de Bruxelles l'aborde sous l'angle de l'urbanisme, en étudiant la création du parc du Cinquantenaire et des édifices servant à l'exposition. Quoique informatif aux plans architectural et urbanistique, ce texte nous renseigne peu sur l'exposition elle-même : Laurent, *loc. cit.*

⁵⁸ Beyen, *loc. cit.*

⁵⁹ H.V. Nelles, *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, Alan Gordon, *Making Public Pasts: the Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001.

1830⁶⁰. Enfin, Sven Steffens, dans un texte volontairement polémique, regroupe l'Exposition nationale et les fêtes du Cinquantenaire au sein d'un ensemble de mesures de propagande des instances officielles qui auraient contribué à exagérer le rôle de la grande industrie dans le développement économique belge⁶¹.

Bref, il ressort de ce bilan de l'historiographie des expositions que celles-ci constituent des véhicules idéologiques et identitaires pour les acteurs qui se retrouvent dans l'espace public lors de ces événements. En mettant de l'avant une vision de la société marquée par le progrès, l'éducation et le nationalisme, les élites tentent de profiter de la tribune que leur fournissent les expositions pour confirmer leur rôle dominant au sein de l'espace public.

1.2. Sources et méthodologie

Il existe peu de sources portant directement sur les expositions montréalaises ou belges. Il m'a donc fallu chercher ailleurs, dans les fonds d'archives gouvernementaux et d'organismes divers pour Montréal, ou encore dans les journaux dans le cas des deux villes, les informations pertinentes à l'organisation et au déroulement des expositions. Ce manque de sources directes

⁶⁰ Beyen, *loc. cit.*, pp. 76-77.

⁶¹ L'auteur revendique une plus grande place pour les métiers artisanaux dans l'historiographie belge et attaque ce qu'il appelle le « paradigme industriel » et les historiens qui le soutiennent : Sven Steffens, « La Belgique industrielle au XIX^e siècle ou la grande industrie comme symbole de modernité et de progrès » dans Anne Morelli (dir.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1995, p. 152.

explique d'ailleurs peut-être le faible enthousiasme des historiens à étudier ces expositions tant à Montréal qu'à Bruxelles.

L'identification des organisateurs des expositions vise autant à déterminer leur origine sociale que leur rôle dans l'organisation de celles-ci. Heureusement, les programmes et les listes de prix des expositions contiennent habituellement les noms des membres des deux comités organisateurs, soient le Comité Permanent d'Exposition et le Comité des Citoyens. À l'aide d'une comparaison de ces listes avec des listes de membres d'organismes représentatifs des élites montréalaises, établies à l'aide des procès-verbaux, des rapports annuels et des répertoires *Lovell's*⁶², j'ai pu établir : l'appartenance des organisateurs aux élites locales, les liens qu'ils peuvent entretenir avec des organismes élitaires, et le rôle joué par ces élites dans l'organisation et la promotion des expositions. Enfin, la biographie des acteurs importants a pu être complétée à l'aide du *Dictionnaire biographique du Canada*⁶³.

Les objectifs des organisateurs se retrouvent dans les procès-verbaux des comités⁶⁴. Les documents d'archives du Comité Permanent de l'Exposition⁶⁵,

⁶² Ces répertoires annuels sont publiés sous la forme d'annuaires et fournissent certaines informations à propos de plusieurs membres des élites montréalaises, tels le lieu de résidence, la profession, et parfois même certains liens associatifs : *Lovell's Montreal Directory*, Montréal, John Lovell, 1879-1880, 1880-1881, 1881-1882, 1882-1883, 1883-1884.

⁶³ *Dictionnaire biographique du Canada*. Québec/Toronto, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2000 [cd-rom].

⁶⁴ La description du rôle et de la composition des comités organisateurs est abordée dans le chapitre 1.

⁶⁵ Ces documents sont incomplets et font partie du fonds du Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec : ANMQ, P82.

chargé de la construction des infrastructures et de l'administration de l'exposition, nous renseignent non seulement sur le processus organisationnel des expositions mais aussi sur les liens unissant les organisateurs aux gouvernements. En effet, quelques membres du comité proviennent du Conseil municipal et les autres font partie des Conseils d'Agriculture et des Arts et Manufactures, deux organismes provinciaux. Je ne dispose malheureusement que des comptes rendus publiés dans les journaux des réunions du Comité des Citoyens, chargé d'organiser des activités liées à l'exposition. Ces comptes rendus sont toutefois très détaillés, les propriétaires de plusieurs journaux montréalais faisant partie du comité, et nous renseignent beaucoup plus que les procès-verbaux du Comité Permanent de l'Exposition, sur les valeurs promulguées par les organisateurs et les dissensions entre les organisateurs quant au choix des activités. Le rôle du gouvernement municipal peut être établi à partir des comptes rendus des réunions du Conseil municipal et de divers comités, notamment celui des finances, publiés dans les journaux. Les procès-verbaux du Conseil et de ces comités ont aussi été dépouillés sporadiquement pour mieux connaître la contribution directe et indirecte du gouvernement municipal aux expositions, à travers le financement, la construction d'infrastructures et les services offerts aux organisateurs avant et pendant les expositions⁶⁶.

⁶⁶ Je me suis surtout attardé aux fonds de la Ville de Montréal mais j'ai aussi consulté à l'occasion celui de la ville de Saint-Louis-du-Mile-End où sont situés les terrains de l'exposition.

Les journaux constituent sans aucun doute la source indirecte la plus riche en renseignements divers, mais ils représentent aussi une source d'information privilégiée sur les expositions en tant qu'outil de transmission idéologique et identitaire. En effet, la presse écrite à l'époque victorienne reflète d'abord et avant tout la vision des élites. Il importe de ne pas négliger son influence comme vecteur de communication au niveau idéologique, son lectorat dépassant souvent le groupe des élites⁶⁷. Ainsi, elle nous renseigne sur le discours identitaire et idéologique des élites à l'égard des expositions, en plus de nous fournir l'information relative à son déroulement, ses forces et ses faiblesses ainsi que les réactions de la population à celles-ci. Les journaux montréalais retenus pour cette recherche ont été sélectionnés selon quatre critères : le tirage, la langue⁶⁸, l'orientation idéologique⁶⁹ et leur couverture de l'exposition.

La plupart des journaux retenus sont d'allégeance conservatrice hormis *La Patrie*, d'allégeance libérale. De façon générale, la couverture la plus complète se retrouve du côté des journaux anglophones, ce qui ne veut pas dire que la couverture des journaux francophones soit insignifiante. En fait, *The Gazette*, *La Patrie*, *The Montreal Daily Star* et *La Minerve* offrent une quantité impressionnante d'articles sur l'exposition et des comptes rendus de réunions des

⁶⁷ Paul Rutherford, *A Victorian Authority. The Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, pp. 6-7.

⁶⁸ Je tiens à dépouiller à la fois des journaux francophones et anglophones.

⁶⁹ Les auteurs s'intéressant à cette question classifient habituellement l'orientation idéologique des journaux en fonction de l'allégeance à un parti politique ou du traitement de l'information à caractère politique : Rutherford, *op. cit.*, pp. 45-47. André Beaulieu et Jean Hamelin offrent aussi une classification idéologique de plusieurs journaux montréalais: André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965.

comités organisateurs. Dans le cas des trois premiers, il n'y a pas de quoi trop se surprendre puisque les éditeurs de ces journaux font aussi partie des comités organisateurs. C'est pourquoi j'ai dépouillé systématiquement ces titres pour la période allant du 1^{er} septembre 1879 au 31 décembre 1884, en m'attardant à tout commentaire portant de près ou de loin aux expositions. Au besoin, j'ai aussi dépouillé de façon sporadique d'autres journaux montréalais, dont *la Minerve* de façon plus détaillée durant la période des expositions, de même que ceux publiés expressément pour l'exposition.

Finalement, les programmes et les listes de prix nous renseignent sur le déroulement des activités reliées à l'exposition ainsi que sur son contenu et la provenance des exposants. Contenant aussi les règlements, ils me permettent de voir quelles valeurs les organisateurs considèrent importantes à travers les comportements et les activités jugées acceptables ou non.

Bref, bien qu'il existe peu de sources portant directement sur les expositions, j'estime disposer d'informations suffisantes à travers les autres sources pour tracer un portrait assez fidèle des expositions montréalaises de 1880 à 1884. C'est pourquoi une comparaison de la représentation de la nation aux expositions montréalaises et à l'Exposition nationale belge, tenue à Bruxelles en 1880, s'avère tout aussi intéressante que complémentaire. L'absence d'archives officielles nombreuses empêche une analyse approfondie du processus

organisationnel de l'Exposition nationale belge⁷⁰. L'étude des journaux bruxellois permet cependant d'obtenir une image assez fidèle du type de représentation que l'on cherche à donner à la nation belge, à travers l'Exposition nationale. Les journaux ont été retenus en fonction de leur couverture de l'exposition et de leur orientation idéologique et dépouillés pour l'ensemble de l'année 1880⁷¹. *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, comme son titre l'indique, consacre une très grande partie de ses articles à l'exposition et à des sujets similaires. J'ai aussi retenu le *Journal de Bruxelles*, parce qu'il constitue le journal catholique qui offre la couverture la plus complète de l'exposition et l'un des rares journaux à défier le mot d'ordre du boycott des fêtes jubilaires lancé par les élites catholiques, sur lequel je reviendrai plus loin. *L'Indépendance belge* représente, quant à elle, la voix de l'élite libérale bruxelloise et offre la vision des élites responsables de l'organisation et de la promotion de l'exposition. Aux journaux s'ajoutent quelques documents publiés à l'occasion de l'Exposition, tels des catalogues et un album commémoratif, qui, tout comme à Montréal, nous renseignent sur la nature officielle de l'exposition. En employant des sources et une méthodologie semblables à celles employées pour l'étude des expositions montréalaises, cette comparaison me permettra de clore la boucle en ce qui concerne les identités et les valeurs véhiculées à travers le discours des expositions

⁷⁰ Un incendie aurait détruit l'ensemble des documents officiels relatifs à l'exposition de 1880, si l'on se fie à une note (non répertoriée) en date du 3 janvier 1890, retrouvée dans le Fonds des Expositions universelles et foires internationales (1870-1958) des Archives générales du Royaume à Bruxelles.

⁷¹ Arthur J. Vermeersch, *Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914*, Leuven, Nauwelaerts, 1968.

et d'ainsi situer le cas montréalais à l'intérieur du cadre général des études portant sur les expositions.

2. Organiser une exposition

Les expositions agricoles et industrielles se déroulant à Montréal entre 1880 et 1884 s'inscrivent dans le courant des nombreuses manifestations du même type à la fin du dix-neuvième siècle. Elles se veulent les héritières des expositions provinciales datant du milieu du siècle au Québec (Canada-Est) et en Ontario (Canada-Ouest)¹. Relativement peu nombreuses à Montréal², ces expositions se font sous l'égide du gouvernement provincial à travers la Chambre ou le Conseil d'Agriculture, conjointement avec la Chambre ou le Conseil des Arts et Manufactures, deux organismes gouvernementaux voués à l'éducation et au progrès agricole et industriel. La dimension agricole des premières expositions provinciales, cependant, dépasse de loin la dimension industrielle³ et l'on doit attendre le dernier quart du dix-neuvième siècle et notamment l'inauguration de l'exposition industrielle de Toronto, qui suit le modèle des expositions universelles, pour percevoir un changement tant dans l'organisation des expositions provinciales que dans leur contenu.

L'organisation d'une exposition nécessite le concours de plusieurs groupes d'individus et de certaines institutions que l'on peut associer aux élites locales. Actifs à plusieurs échelles (municipale, provinciale et nationale/fédérale), les

¹ Elsbeth Heaman attribue la croissance du nombre d'expositions provinciales à partir de cette période à la mise en place d'une structure étatique encadrant les nombreuses sociétés agricoles régionales : Heaman, *op. cit.*, pp. 56-57.

² Montréal est l'hôte de 11 expositions agricoles et industrielles entre 1850 et 1873 : AVM, VM-1, deuxième série, bobine 22, dossier 656; Dufresne, « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver [...] », *loc. cit.*, pp. 255-261.

³ *Ibid*, pp. 255-261.

membres des comités organisateurs utilisent leur influence et leurs liens associatifs pour obtenir des avantages et des services, notamment de la part du gouvernement municipal. Travaillant au développement industriel de Montréal, ces élites débattent de la nature à donner aux expositions, afin d'en faire des véhicules promotionnels du progrès, de la croissance industrielle et du rôle métropolitain de Montréal.

Afin de bien cerner l'importance des expositions pour les élites montréalaises, je définirai dans un premier temps les rôles et les activités des comités organisateurs. J'analyserai ensuite l'appui des élites au processus organisationnel des expositions. Enfin, je tenterai de clarifier certains objectifs que cherchent à atteindre ces élites à travers l'organisation des expositions. Avant d'aller plus loin toutefois, j'explicitai d'abord ce que j'entends par l'emploi du terme « élites » pour définir une portion de la population montréalaise participant de près ou de loin à l'organisation des expositions. Je définirai aussi brièvement le concept de l'identité, les expositions pouvant être perçues comme des véhicules identitaires pour les élites.

2.1 Définition d'une identité sociale : les élites

2.1.1 Le concept d'élites

S'inspirant en partie des travaux de Geoffrey Crossick, ma définition des élites s'appuie sur les informations tirées des expériences sociales et des pratiques culturelles des individus qui les composent, notamment à travers les associations auxquelles ils appartiennent⁴. Cette définition considère que la formation d'une élite, terme pouvant englober les concepts de bourgeoisie et de *middle class*, résulte autant des actions et de la sociabilité des individus, de même que de leurs interactions dans l'espace public⁵, que des seules transformations économiques de la société liées à l'industrialisation⁶. Cette définition accorde une importance particulière au phénomène associatif⁷ et à la mobilisation au sein d'appareils

⁴ Pour sa part, Crossick emploie le discours des contemporains, et leur utilisation des concepts de *middle class* et *middling sorts*, pour définir la bourgeoisie britannique et ainsi faire remonter sa formation au dix-huitième siècle : Geoffrey Crossick, « La bourgeoisie britannique au XIX^e siècle. Recherches, approches, problématiques », *Annales HSS*, 6 (novembre-décembre 1998), pp. 1089-1130.

⁵ Christophe Charle, « Où en est l'histoire de la bourgeoisie? Essai de bilan critique de l'historiographie », *Francia*, 18, 3 (1991), p. 132.

⁶ Stuart Blumin et Andrew Holman constituent deux exemples d'historiens ayant adopté cette perspective dans un contexte nord-américain : Stuart Blumin, *The Emergence of the Middle Class. Social Experience in the American City, 1760-1900*, Cambridge, 1989; Andrew Carl Holman, *A Sense of their Duty. Middle-Class Formation in Victorian Ontario Towns*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000.

⁷ Les associations contribuent à la formation des élites en offrant la possibilité à des individus provenant de plusieurs milieux professionnels et ayant des idéologies diversifiées de se réunir autour d'intérêts communs et d'ainsi se donner une identité collective. Crossick indique que la formation de la bourgeoisie britannique « nécessitait des pratiques qui concourent à l'homogénéisation de cette partie de la structure sociale par nature très divisée » : Crossick, *loc. cit.*, p. 1103.

politiques locaux⁸, comme éléments de définition des élites montréalaises appelées à intervenir dans l'organisation des expositions.

Les élites ne constituent pas un bloc homogène au point de vue économique ou idéologique. En effet, tant des membres de la grande bourgeoisie d'affaires anglophone, de la petite bourgeoisie commerciale montréalaise, ou encore des politiciens, des philanthropes et des intellectuels, peuvent en faire partie. Les élites sont composées d'individus ayant certains intérêts en commun, telle la croissance économique de Montréal, qui les poussent à uniformiser leur discours lorsque les intérêts qu'ils partagent l'emportent sur tout autre clivage pouvant exister au niveau économique ou idéologique.

2.1.2 L'identité

L'identité d'un individu est le produit d'une construction sociale à laquelle celui-ci participe et qui lui permet de se situer par rapport au monde qui l'entoure. Tant au niveau individuel que collectif, l'identité se définit par la continuité avec le passé, processus par lequel l'individu inscrit son expérience personnelle « dans un corps symbolique virtuellement éternel : la nation, la communauté religieuse, l'ethnie, etc. »⁹. Cette solidarité avec l'expérience de ses prédécesseurs n'a pas besoin d'être réelle. Elle fait d'ailleurs souvent l'objet de modifications, voire

⁸ À Montréal, Paul-André Linteau a ainsi étudié l'évolution des élites montréalaises par l'entremise du personnel politique municipal : Linteau, *loc. cit.*, pp. 189-215.

⁹ Jean-Claude Ruano-Borbalan, « Introduction : La construction de l'identité » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.), *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, 1998, p. 9.

même d'une invention complète lorsqu'il s'agit de nouvelles identités collectives au plan national¹⁰. Plusieurs historiens se sont intéressés récemment à l'utilisation du passé dans le récit identitaire national au Canada et au Québec, ce récit se révélant souvent être, lui-même, le fruit d'autres historiens¹¹.

D'autre part, l'identité se définit nécessairement, sinon essentiellement, par l'altérité, cette dernière ne soulignant pas uniquement une opposition mais plutôt une différence suffisamment importante pour être remarquable et donc nécessaire à la définition d'une identité. Pour reprendre les mots du philosophe Pierre-Jean Labarrière, « l'altérité de l'autre est justement ce qui définit son "identité"—je veux dire l'identité de cet autre—ce qui, en soi, implique réversion : il n'est d'identité à soi qui n'ait pour contenu cette altérité de l'autre qui me fait qui je suis »¹². Cette altérité prend forme à travers la comparaison qu'effectue l'individu ou la collectivité à laquelle il appartient, avec d'autres individus ou collectivités auxquels il choisit de ne pas s'associer. Dans le cadre des expositions agricoles et industrielles, ces différences peuvent être mises en lumière à travers le discours

¹⁰ Hobsbawn, *loc. cit.*, pp. 13-14.

¹¹ Certains historiens retracent ainsi l'évolution complète de leur historiographie nationale : Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001; Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998; Carl Berger, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1986; Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. D'autres auteurs s'attaquent plutôt à une partie du récit historique national : Colin Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002; Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998.

¹² Pierre-Jean Labarrière, *Le discours de l'altérité. Une logique de l'expérience*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, p. 319.

identitaire d'élites cherchant à établir leurs propres identités sociales par l'entremise des expositions.

2.2. Comités organisateurs et élites montréalaises

Les premières expositions provinciales sont d'abord organisées par le Conseil d'Agriculture et le Conseil des Arts et Manufactures, respectivement responsables des sections agricoles et industrielles des expositions¹³. Ces deux conseils ne portent ce nom qu'à partir de 1872, s'appelant auparavant Chambre d'Agriculture et Chambre des Arts et Manufactures. Ce changement de nom ne modifie cependant pas leurs rôles qui demeurent l'éducation technique, agricole ou industrielle selon le cas, et la valorisation du progrès en matière agricole ou industrielle¹⁴. À la suite de l'exposition provinciale de 1877 toutefois, l'organisation des expositions est confiée à un nouvel organisme, le Comité Permanent d'Exposition.

2.2.1 Comité Permanent d'Exposition

Créé pour mettre fin à la confusion résultant de la responsabilité conjointe des deux conseils provinciaux en se rapportant directement au Commissaire de

¹³ Heaman, *op. cit.*, p. 84.

¹⁴ Bien qu'il n'existe aucun ouvrage portant sur le Conseil d'Agriculture, le mémoire d'Hélène Sabourin montre bien les parallèles existant entre ce Conseil et celui des Arts et Manufactures : Hélène Sabourin, *La Chambre des Arts et Manufactures. Les quinze premières années, 1857-1872*, Mémoire de M.A. (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 1989.

l'Agriculture et des Travaux publics, le CPE est officiellement indépendant des CAQ et CAMQ, quoique ses dix membres fondateurs proviennent à parts égales de chacun des conseils¹⁵. L'autonomie dont il dispose doit aussi être nuancée par le fait que le Premier ministre, qui nomme les membres des Conseils, occupe aussi le poste de Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics en 1880, 1881 et 1884¹⁶.

Le CPE compte de 15 à 24 membres selon les années, dont une douzaine dits « permanents », c'est-à-dire provenant des Conseils d'Agriculture et des Arts et Manufactures. Montréalais pour la plupart, ils entretiennent des liens privilégiés avec l'élite de la ville¹⁷. Ceux-ci demeurent en poste de la création du comité en 1878 jusqu'à sa démission en bloc à la suite du fiasco de l'exposition de 1884¹⁸. Outre les membres permanents, le comité compte des représentants du Conseil

¹⁵ ANQM, P82-2/3, *Rapport annuel du secrétaire*, 6 février 1878.

¹⁶ J.A Chapleau occupe les deux postes en 1880 et 1881 tandis que J.J. Ross fait de même en 1884. En 1882, sous le gouvernement Chapleau, le poste de Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics échoit à E. Dionne : *Liste des prix, règles, et règlements de l'exposition de la puissance qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, septembre 1880*, Montréal, Montreal Printing Co., 1880; *Liste des prix de l'exposition agricole et industrielle de la province de Québec ouverte à l'univers : qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal*, Montréal, Montreal Printing Co., 1881; *Liste des prix de l'Exposition agricole et industrielle de la province de Québec : ouverte à l'univers : qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal*, Montréal, Montreal Printing Co., 1882; *Liste des prix de l'Exposition agricole et industrielle de la puissance du Canada : qui aura lieu sur le terrain de l'Exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, 1884*, Montréal, J. Lovell, 1884.

¹⁷ Les membres provenant du CAMQ sont tous Montréalais tandis que ceux du CAQ qui ne résident pas dans la région montréalaise entretiennent des liens privilégiés avec certains membres des élites montréalaises. À titre d'exemple, Louis Huet Massue est un partenaire commercial de George Alexander Drummond, un grand industriel montréalais, tandis qu'Alexander Somerville fait partie du *Mechanics' Institute* de Montréal : ANQM, P82-2/4, *Minutes [sic] des réunions régulières*, 15 mars 1883; « Rapport officiel des délibérations du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec », *Journal d'agriculture illustré*, 3 (8), septembre 1880, p. 113; *Dictionnaire biographique du Canada, op. cit.*, « Louis Huet Massue »; *Mechanics' Institute of Montreal, Annual Reports of the Mechanics' Institute of Montreal, 1839-19--*, Montréal, John Wilson, 1839-19--.

¹⁸ *The Montreal Daily Star*, « Our Provincial Exhibitions », 30 octobre 1884.

municipal de Montréal et du Comité des Citoyens, qui se rajoutent au CPE après que le choix de Montréal comme ville-hôte de l'exposition ait été rendu public. Toutefois, leur participation s'avère ponctuelle et l'ensemble du travail est effectué par les membres permanents.

Tableau 1 : Provenance des membres du Comité Permanent d'Exposition.

Année	CAMQ	CAQ	CMM	CC	Total
1880	6	6	3	0	15
1881	6	6	5	6	23
1882	6	6	5	7	24
1884 ¹⁹	5	6	5	7	23

Source : *Liste des prix ...*, 1880, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1881, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1882, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1884, *op. cit.*

Malgré l'indépendance officielle du CPE par rapport aux CAMQ et CAQ, l'intérêt et l'influence de ces deux conseils dans les expositions ne sont pas négligeables. Tout d'abord, le CAMQ est propriétaire des édifices utilisés lors des expositions, dont le Palais de Cristal qu'il fait démonter, déménager et reconstruire sur les terrains de l'exposition²⁰. Ceux-ci sont situés de part et d'autre de l'avenue Mont-Royal et chevauchent ainsi les municipalités de Montréal et Saint-Louis-du-Mile-End, tandis que la municipalité de Saint-Jean-Baptiste borde les terrains à l'est (voir figure 1). Le CPE s'intéresse aussi aux autres expositions provinciales et américaines, en y envoyant des délégués, de même qu'en expédiant des dépliants à

¹⁹ Henry Bulmer, membre montréalais du CAMQ, se retire en 1884 et n'est pas remplacé.

²⁰ Le Palais de Cristal, construit en 1860 pour les activités entourant la visite du Prince de Galles à Montréal, se trouvait à l'origine sur la rue Sainte-Catherine entre les rues McGill College et Univeristy. Le CAMQ en fait l'acquisition en 1878 et le déménage, après l'avoir démonté de toutes pièces, sur un terrain appartenant au CAQ et se trouvant au nord de l'avenue Mont Royal, approximativement entre les rues de Bleury et Saint-Laurent : Brouillard, *loc. cit.*; Montpetit, *loc. cit.*

l'Exposition universelle de Paris en 1878²¹. Pour sa part, le CAQ est propriétaire des terrains de l'exposition depuis 1870²² et n'intervient pas dans les négociations entre l'administration municipale et le CPE en ce qui a trait aux divers travaux d'aménagement et de construction qui y sont entrepris. Tout comme le CAMQ, le CAQ délibère sur la direction que doivent prendre les expositions et émet des suggestions au CPE en ce sens²³.

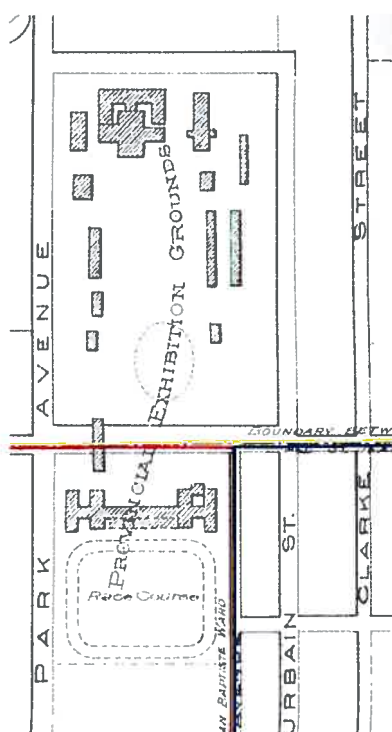


Figure 1 : Les terrains de l'exposition²⁴.

— : Montréal
 — : Saint-Louis-du-Mile-End
 — : Saint-Jean-Baptiste

²¹ ANQM, P82-2/3, *Minutes [sic] des réunions régulières*, 21 août 1878.

²² Brouillard, *loc. cit.*, p. 286.

²³ Le CA suggère ainsi de repousser l'exposition provinciale de 1879 à 1880 en raison de la concurrence possible de l'exposition nationale d'Ottawa : ANQM, P82-2/3, *Minutes [sic] du comité de Montréal*, 13 avril 1879.

²⁴ Charles Edward Goad, *Atlas of the City of Montreal: from special survey and official plans, showing all buildings and names of owners*, vol. 2, Montréal, Goad, 1890, p. 73.

Seul comité officiellement responsable de l'organisation des expositions provinciales, le CPE se rapporte au gouvernement provincial. Ce lien avec le gouvernement est d'ailleurs critiqué par ceux qui jugent que les expositions tenues à Montréal doivent être entièrement sous la responsabilité d'experts des milieux agricole et industriels, comme c'est le cas à Toronto et dans plusieurs villes américaines²⁵. Le déclin des expositions est d'ailleurs partiellement attribué au gouvernement provincial qui, « with its invariable preference for good party men instead of good committee men »²⁶, n'a pas su remplacer les organisateurs du CPE par des individus plus compétents. De son côté, le CAMQ trouve que le CPE fait du favoritisme à l'égard de Montréal et souhaite que d'autres régions soient davantage représentées en son sein, afin d'encourager la tenue d'expositions ailleurs qu'à Montréal. Il va même jusqu'à changer les statuts de sa constitution en ce sens :

That the Statute 41, Chapter 5, Section 4, be amended in such manner that the Permanent Exhibition Committee be composed of members of the Council of Arts and Manufactures and the Council of Agriculture residing in or near the place where the Provincial Exhibition is to be held; and that a Provincial Exhibition be held in the City of Quebec as soon as a suitable building for that purpose shall have been erected in the said city²⁷.

Cet amendement reste lettre morte, le CPE ne se réunissant pas durant l'année 1883, ce qui entraîne l'annulation de l'exposition provinciale prévue à Québec la même année.

²⁵ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 25 mars 1881.

²⁶ *Ibid*, « Exhibitions », 3 octobre 1884.

²⁷ ANQM, P82-2/4, *Minutes [sic] des réunions régulières*, 7 novembre 1882.

Pour sa part, le CAQ réclame qu'on lui confie à nouveau l'organisation des expositions, jugeant les membres du CPE incompetents et craignant l'avance prise par le secteur industriel :

La création de ce nouveau comité [CPE] a eu pour effet d'enlever au Conseil d'Agriculture la haute direction des expositions, qui lui était spécialement confiée par l'Acte d'agriculture, pour la conférer à un comité composé d'un égal nombre de membres choisis dans les deux Conseils d'Agriculture et des Arts et Manufactures. Trois expositions successives ont eu lieu sous ce nouveau système, et sans vouloir me prononcer pour ou contre les faits accomplis, je crois être l'interprète des sentiments unanimes des membres de ce Conseil, en exprimant l'idée que les résultats n'ont pas entièrement répondu à l'attente des promoteurs de ce nouveau régime²⁸.

Si l'on se fie aux journaux, le rôle officiel du CPE consiste surtout à veiller à l'établissement d'une liste de prix et d'un programme, à l'inscription et à la classification des exposants, à l'embauche des juges, à la remise des prix, à l'administration générale de l'exposition de même qu'à la construction, l'agrandissement et l'entretien des infrastructures, ce dernier point mobilisant une part importante des ressources et des efforts déployés chaque année. Une étude détaillée des procès-verbaux et de leurs comptes rendus laisse entrevoir que le CPE consacre aussi une partie importante de son temps à recueillir des fonds et des services gratuits auprès des gouvernements, de même qu'à négocier l'achat de terrains adjacents au site de l'exposition. À chaque année, le CPE améliore les édifices existants, en construit de nouveaux et aménage les terrains de manière à les rendre plus pratiques et attrayants.

²⁸ Extrait du rapport annuel du président du CAQ publié dans le *Journal d'agriculture illustré* : « Conseil d'agriculture de la Province de Québec », *Journal d'agriculture illustré*, 6 (2), mars 1883, p. 18.

En 1880, sept édifices sont construits et s'ajoutent au Palais de Cristal pour la plus grande exposition que Montréal ait connue jusque-là²⁹. En 1881, on construit même une passerelle au-dessus de l'avenue Mont-Royal afin de joindre les deux terrains principaux en plus de construire quatre nouveaux édifices et d'agrandir les autres³⁰. Peu d'améliorations sont apportées au site en 1882 et 1884 voit apparaître l'utilisation généralisée de l'électricité à l'exposition³¹. Le CPE acquiert aussi des parcelles de terrains supplémentaires, s'ajoutant aux terrains dont le CAQ est déjà propriétaire, afin d'agrandir le site de l'exposition, ce qui entraîne parfois une spéculation foncière sur les terrains adjacents. Cette spéculation nuit d'ailleurs à l'exposition de 1884, l'impossibilité d'acheter des terrains supplémentaires empêchant la construction de nouvelles infrastructures et l'agrandissement du site³². Afin d'éviter d'avoir à défrayer des frais exorbitants pour l'achat de terrains, le CPE obtient aussi de la municipalité montréalaise l'utilisation gratuite de terrains adjacents au site³³.

Les travaux du CPE sont financés en grande partie par les gouvernements dont le rôle est expliqué un peu plus loin. Retenons pour l'instant que la diminution des subventions gouvernementales coïncide avec la baisse de

²⁹ ANQM, P82-2/9, *Joint Exhibition Committee Minutes*, 24 avril 1880; *The Gazette*, « The Exhibition », 23 août 1880.

³⁰ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 5 août 1881.

³¹ *Ibid*, « The Exhibition », 5 septembre 1884. L'exposition consacrée à l'électricité s'étant déroulée à Paris en 1881 avait d'ailleurs fait l'objet d'une attention particulière de la part de la presse montréalaise : *The Gazette*, « The Paris Electrical Exhibition », 20 juillet 1881.

³² *Ibid*, « The Exhibition », 3 septembre 1884.

³³ *La Patrie*, « Chronique-Montréal--Projet important », 26 avril 1881.

popularité des expositions et conséquemment celle des revenus tirés des droits d'entrée perçus auprès des visiteurs, tels qu'énumérés dans le tableau 2.

Tableau 2 : Droits d'entrée³⁴ perçus par le CPE et nombre de visiteurs aux expositions entre 1880 et 1884.

Année	Nombre de visiteurs	Montant (\$)
1880	96 368	24 992
1881	88 024	22 004
1882	59 786	15 472
1884	51 908	12 977

Source : *The Montreal Daily Star*, « Exhibitions », 3 octobre 1884.

Cette baisse générale des revenus rend la situation financière du CPE précaire. Si l'on ajoute le retard répété d'année en année, les terrains n'étant jamais totalement prêts à accueillir les visiteurs lors de l'ouverture³⁵, et la grogne que cela suscite, on comprend mieux l'importance accrue que prennent le Comité des Citoyens et les activités qu'il organise parallèlement aux expositions, de même que son influence croissante dans l'organisation des expositions entre la première et la dernière expositions de la période à l'étude.

2.2.2 Comité des Citoyens

L'idée de créer un deuxième comité organisateur, dont le rôle serait complémentaire au comité officiel, commence à germer dans la tête des

³⁴ Le droit d'entrée demeure à 0,25 \$ par personne durant les quatre expositions. Toutes les propositions de réduction ou d'augmentation des droits d'entrée pour certains groupes (des écoliers par exemple) sont rejetées par le CPE : *The Gazette*, « Exhibition Notes », 8 septembre 1881; *La Patrie*, « La prochaine exposition », 20 juillet 1882.

³⁵ En 1884, il faut attendre trois jours avant que tout ne soit prêt, alors que l'exposition n'en dure que neuf : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 8 septembre 1884.

propriétaires-éditeurs de certains journaux montréalais au mois de juillet 1880, alors que la construction des édifices et l'aménagement des terrains de l'exposition sont en cours. Lors d'une réunion tenue dans les locaux du *Montreal Daily Star*, on suggère la création d'un comité «to make the coming exhibition more generally attractive by inaugurating under the management of a citizen's [sic] committee a number of other attractions»³⁶. Fondé quelques jours plus tard à l'hôtel de ville de Montréal³⁷, le Comité des Citoyens regroupe des membres influents des élites économiques, politiques, philanthropiques et intellectuelles de Montréal et devient rapidement un joueur incontournable dans l'organisation des expositions. Bien qu'il compte beaucoup plus de membres que le CPE (voir tableau 3), rares sont les réunions où plus d'une quinzaine d'individus sont présents, seules les réunions de fondation et de clôture regroupant plusieurs dizaines d'individus.

Tableau 3 : Nombre de membres du Comité des Citoyens de 1880 à 1884.

Année	Nombre de membres
1880	91
1881	123
1882	75
1884	264

Source : *Official programme of the Montreal Citizens' Exhibition Committee : entertainments to take place from 14th to 24th September, inclusive, 1880*, [s.l.], [s.n.], 1880; *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 11 mai 1881; *Official programme : Citizens' Committee, Provincial Exhibition, Montreal September, 1882*, [s.l.], [s.n.], 1882; *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 6 juin 1884.

³⁶ *The Gazette*, « The Dominion Exhibition: The Ball Started Rolling », 24 juillet 1880.

³⁷ La réunion de fondation est d'ailleurs présidée par le maire et compte « à peu près cent des citoyens les mieux connus et les plus influents de Montréal [...] » : *La Patrie*, « L'exposition de Montréal », 28 juillet 1880.

Le rôle du CC se veut d'abord complémentaire à celui du CPE. Tandis que le CPE consacre beaucoup de temps à la construction des infrastructures et à la préparation d'une exposition témoignant du progrès agricole et industriel, le CC veille à l'organisation d'activités fortement marquées par le divertissement afin d'attirer un grand nombre de visiteurs à Montréal, durant la période de l'exposition. Le CC décrit ainsi son rôle à la veille de l'exposition de 1881 : « to assist in every possible way to ensure an unqualified success for our Exhibition in September next, by providing attractions that will induce strangers from all parts of Canada and the United States to visit Montreal at that time »³⁸.

Ces activités sont très diversifiées, allant du tournoi de crosse au concours équestre, en passant par la revue militaire et les feux d'artifice (voir figure 2). Elles se déroulent un peu partout dans les rues, les squares et les parcs de même que dans le port de Montréal, et sont choisies en fonction de leur popularité éventuelle auprès de la population montréalaise, dans la mesure où leur contenu est jugé acceptable³⁹. Pour mener à terme ces activités, le comité procède à des campagnes de financement. Bien que ces campagnes visent davantage la communauté anglophone de la ville⁴⁰, les listes de souscripteurs publiées dans les journaux montrent que l'ensemble des élites montréalaises y contribuent⁴¹.

³⁸ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 11 mai 1881.

³⁹ Je reviendrai sur les questions morales entourant le choix des activités de divertissement dans le chapitre 3.

⁴⁰ Les publicités paraissent toujours quelques semaines plus tôt dans les journaux anglophones que dans les journaux francophones.

⁴¹ Ces listes, où apparaissent le nom du souscripteur et le montant versé, sont publiées plusieurs fois par semaine durant la campagne.

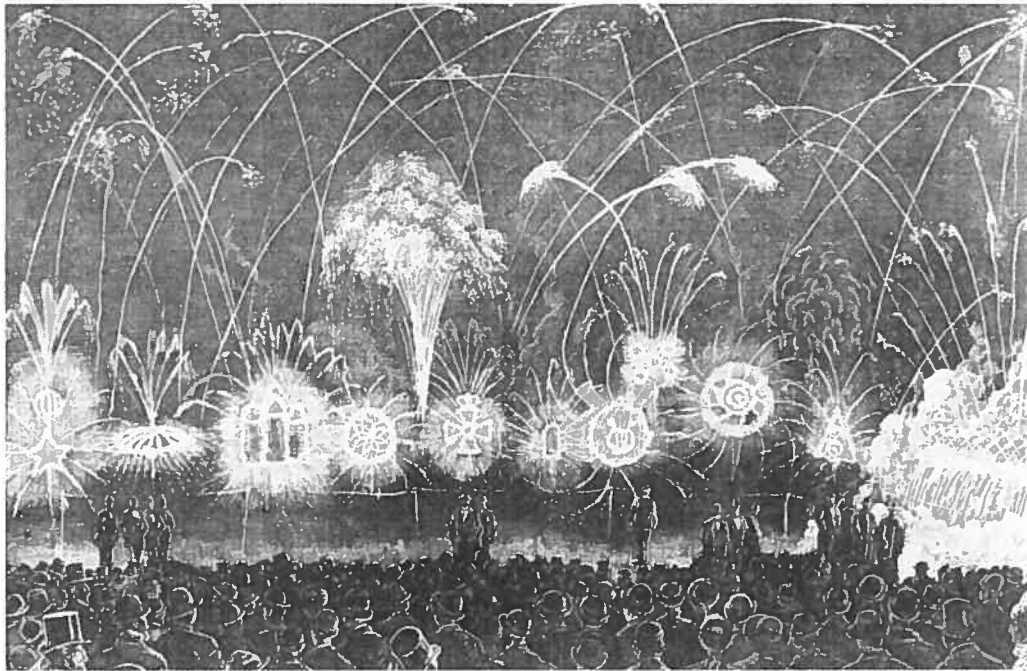


Figure 2 : Feu d'artifice à l'exposition de 1880⁴².

Le CC ne se contente pas d'organiser des activités de divertissement. Il collabore aussi avec le CPE à l'organisation officielle des expositions, le président de ce comité suggérant même l'union des deux comités⁴³. La présence de membres du CC au sein du CPE à compter de 1881 (voir tableau 1) témoigne à la fois de la volonté des deux comités de collaborer au succès des expositions et de celle du CC d'influencer un organisme auquel il contribue financièrement, afin de donner un visage plus industriel aux expositions. À la suite des expositions de 1880 et 1881, le CC verse une partie ou la totalité de ses surplus budgétaires, 411,08 \$ en 1880 et 9742,00 \$ en 1881, au CPE à la condition que celui-ci les utilise pour la

⁴² *L'Opinion publique*, « Exposition de la Puissance, Montréal—Feu d'artifice sur le champ Fletcher », 30 septembre 1880.

⁴³ Henry Bulmer, président du CPE en 1881 et 1882, confie à un journaliste que : « [i]t was the intention this year to unite the Government Exhibition Committee with a Citizens' Committee, and together they would supervise the work » : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 23 mars 1881.

construction ou l'amélioration d'édifices servant aux exposants du département industriel⁴⁴, une pratique que l'on ne retrouvera plus à compter de 1882, les excédents budgétaires étant trop minces, tel qu'on peut le voir dans le tableau 4. De cette façon, le CC contribue à accentuer la dimension industrielle des expositions et à reléguer le secteur agricole au second plan.

Tableau 4 : Résumé de l'état financier du Comité des Citoyens, 1880-1884.

Année	Souscriptions (\$) ⁴⁵	Dépenses (\$)	Solde (\$)
1880	11 984,80	8573, 72	3411, 08
1881	11 657,75 (14 657,75)	4915,75	9742,00
1882	4820,00	4600,00	220,00
1884 ⁴⁶	1900,00 (2120,00)	2100,00	20,00

Source : *The Gazette*, « The Recent Dominion Exhibition », 7 décembre 1880; *The Montreal Daily Star*, « The Citizens' Committee », 18 octobre 1881; *Ibid*, « Exhibition Notes », 14 septembre 1882; *Ibid*, « The Exhibition », 4 septembre 1884; *La Patrie*, « Comité des Citoyens », 5 septembre 1884.

Au sein même du CC, on débat de la pertinence de se contenter d'organiser des activités récréatives. Les membres suggèrent entre autres de réduire les montants alloués à ces activités et d'accroître la qualité et la quantité des prix pour attirer de meilleurs exposants⁴⁷. Cette insistance à améliorer le département

⁴⁴ *The Gazette*, « The Recent Dominion Exhibition », 7 décembre 1880; *The Montreal Daily Star*, « The Citizen's Committee », 18 octobre 1881.

⁴⁵ Les montants écrits entre parenthèses (14 657, 75 \$ et 2120,00 \$) correspondent à la somme totale dont dispose le CC une fois qu'on ajoute le surplus budgétaire de l'année précédente.

⁴⁶ La faible somme souscrite en 1884 s'explique en partie par le fait qu'une autre campagne de financement, totalisant près de 9000 \$, pour le congrès de la British Association en août, a lieu peu de temps avant celle du CC. Le bilan financier du Comité des Citoyens n'est pas publié en 1884. Toutefois, le budget publié avant l'exposition prévoit des dépenses s'élevant à 2100,00 \$. Conséquemment, la somme correspondant au solde est le résultat de mon propre calcul : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 5 août 1884.

⁴⁷ *Ibid*, « The Exhibition », 9 avril 1881.

industriel au détriment du département agricole témoigne du préjugé favorable d'une grande partie des élites montréalaises à l'égard des activités industrielles qui apparaissent de plus en plus comme étant les premiers véhicules du progrès économique. Cet appui est peut-être aussi imputable au fait que ces élites sont elles-mêmes engagées dans ce secteur et cherchent, conséquemment, à en faire la promotion. Malgré la bonne entente et la complémentarité officielle des rôles des comités organisateurs, il appert que le CC s'intéresse autant à la nature de l'exposition qu'à son simple succès populaire et commercial.

2.3. Les élites montréalaises et l'organisation des expositions

Afin d'assurer le succès des expositions, les comités organisateurs s'associent à certains regroupements élitaires dans les préparatifs de cet événement quasi-annuel. Ces élites montréalaises facilitent l'organisation et le déroulement de certaines activités un peu partout à Montréal et l'obtention de services et de soutien financier de la part du gouvernement municipal. Afin de bien établir les liens entre les comités organisateurs et les élites, j'ai tenté d'analyser la provenance de celles-ci parmi divers secteurs de la société. La représentativité des élites au sein des comités organisateurs peut ainsi être établie à travers la comparaison des listes des membres de ces comités avec celles de diverses associations élitaires montréalaises.

2.3.1 Représentativité des élites montréalaises au sein des comités organisateurs

J'ai retenu pour les fins de la comparaison des associations ou regroupements importants représentant les milieux économique, politique, philanthropique, et intellectuel de Montréal, de même que les sociétés nationales. Le *Montreal Board of Trade* se veut le représentant des intérêts commerciaux et financiers de la métropole⁴⁸. Fondé par des membres de l'élite commerciale en 1840⁴⁹, le *Mechanics' Institute* constitue une association philanthropique dont le but est l'éducation professionnelle et technique de la classe ouvrière à travers sa bibliothèque et ses cours du soir, notamment en ce qui a trait aux innovations industrielles⁵⁰. Aux membres de ces deux associations s'ajoutent les officiers des sociétés nationales et les politiciens, tant sur les scènes municipale, provinciale, et fédérale, qui font aussi partie des élites, mais en tant que notables élus et reconnus par leur communauté. Enfin, les rédacteurs et les propriétaires-éditeurs des grands quotidiens montréalais peuvent être associés à l'élite intellectuelle de la métropole⁵¹.

⁴⁸ Louise Bouchard, *Le Montreal Board of Trade*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1996; Elizabeth Bloomfield, « Boards of Trade and Canadian Urban Development », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 12, 2 (octobre 1983), pp. 77-99; Geoffrey Stanford, *To Serve the Community. The Story of Toronto's Board of Trade*, Toronto, University of Toronto Press, 1974.

⁴⁹ *Atwater Library of the Mechanics' Institute of Montreal*, Montréal, Mechanics' Institute of Montreal, 1940, pp. 1-4.

⁵⁰ Le *Mechanics' Institute* a été étudié à Montréal sous son angle éducatif par Harry Kuntz : Harry Kuntz, *The Educational Work of the Two Montreal Mechanics' Institutes*, Mémoire de M.A. (Educational Studies), Montréal, Concordia University, 1993.

⁵¹ Rutherford, *op. cit.*, pp. 45-47.

La lecture des tableaux suivants (voir tableaux 5 et 6) nous permet de voir qu'une proportion significative des membres des comités organisateurs sont actifs en même temps au sein de plusieurs regroupements élitaires. Ainsi, près du quart des membres des comités font partie du *Mechanics' Institute* et du *Montreal Board of Trade*. Les comités comptent aussi en leur sein des représentants de chacune des grandes sociétés nationales écossaise, anglaise, irlandaise et canadienne-française. On remarquera toutefois que les sociétés anglophones sont mieux représentées que l'Association Saint-Jean-Baptiste, seule société représentant les Canadiens français. Il apparaît aussi que des politiciens actifs sur les scènes fédérale, provinciale et surtout municipale comptent parmi les organisateurs. Enfin, les quotidiens montréalais sont appelés à collaborer avec les comités organisateurs, comme en témoigne la présence de plusieurs propriétaires-éditeurs et rédacteurs parmi les organisateurs. Ces derniers s'assurent ainsi que les quotidiens montréalais agissent comme les porte-parole des expositions et leur offrent une publicité incommensurable, *The Gazette* doublant même son nombre de pages durant l'exposition de 1880⁵².

⁵² Ce journal passe ainsi de quatre à huit pages.

Tableau 5 : Appartenance des membres des comités organisateurs à certains regroupements élitaires montréalais, 1880-1884⁵³.

Types de regroupements élitaires	Nombre de membres des comités organisateurs faisant partie des regroupements élitaires	Proportion au sein des comités organisateurs (%)
Élites économiques		
Montreal Board of Trade	41	24,4
Élites philanthropiques		
Mechanics' Institute	42	25,0
Sociétés nationales		
St-Andrew's Society	14	8,3
Caldeonian Society	8	4,8
St-George's Society	3	1,8
St-Patrick's Society	4	2,4
Association Saint-Jean-Baptiste	6	3,6
Élites politiques		
Politique municipale ⁵⁴	42	25,0
Politique provinciale	8	4,8
Politique fédérale	11	6,5

Source : AHEC, P019/B1/0002, *Minutes of General Meetings, 1863-1884*; Mechanics' Institute of Montreal, *Annual Reports of the Mechanics' Institute of Montreal, 1839-19--*, Montréal, John Wilson, 1839-19--; *Lovell's Montreal Directory, op. cit.*; *Élections municipales de 1833 à 1998*, Montréal, division des archives de la ville de Montréal, 1998; *Liste des prix ...*, 1880, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1881, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1882, *op. cit.*; *Liste des prix ...*, 1884, *op. cit.*; *Official programme ...*, 1880, *op. cit.*; *Official programme ...*, 1882, *op. cit.*

⁵³ Pour les fins de la comparaison, j'ai retenu les membres du CC et du CPE ayant fait partie de l'un de ces regroupements à au moins une reprise entre 1880 et 1884. J'ai exclu 127 des 264 membres du CC de 1884, ceux-ci n'ayant participé à aucune réunion, leur présence sur la liste des membres du comité pouvant être qualifiée d'honorifique et pouvant servir à rehausser le prestige du comité ou encourager une plus grande participation financière de la population à ses activités.

⁵⁴ Je n'ai retenu que les individus ayant siégé au Conseil municipal de Montréal.

Tableau 6 : Propriétaires-éditeurs et rédacteurs des principaux quotidiens montréalais entre 1880 et 1884⁵⁵.

Journal	Propriétaire-éditeur	Rédacteur
<i>La Patrie</i>	<u>Honoré Beaugrand</u>	<u>Honoré Beaugrand</u>
<i>The Montreal Daily Star</i>	<u>Hugh Graham</u>	<u>Hugh Graham</u>
<i>The Gazette</i>	<u>Richard White</u> <u>Thomas White</u>	<u>Thomas White</u>
<i>La Minerve</i>	Compagnie d'imprimerie La Minerve	<u>Joseph Tassé</u> Oscar Dunn Elzéar Gérin
<i>The Herald</i>	<u>James Stewart</u>	<u>John Livingstone</u> (1880-1881) Molyneux St John (1883-1884) ⁵⁶
<i>Le Monde/Le Nouveau-Monde</i>	Frédéric Houde (1880-1881) Hector Langevin (1884) ⁵⁷	nd
<i>The Montreal Witness</i>	<u>John Redpath Dougall</u>	<u>John Redpath Dougall</u>

Source : André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, Tomes I-III.

Comme nous pouvons le constater, les comités organisateurs sont composés d'individus provenant de regroupements élitaires actifs sur les scènes économique, politique, philanthropique et intellectuelle de l'espace public

⁵⁵ Les noms soulignés indiquent des membres des comités organisateurs entre 1880 et 1884. Les années entre parenthèses indiquent les années durant lesquelles l'individu a occupé le poste entre 1880 et 1884. L'absence de parenthèses signifie que l'individu occupe le poste durant toute la période.

⁵⁶ Beaulieu et Hamelin n'indiquent pas le nom du rédacteur pour l'année 1882 : Beaulieu et Hamelin, *La presse québécoise [...] op. cit.*

⁵⁷ Beaulieu et Hamelin n'indiquent pas le nom du propriétaire-éditeur pour les années 1882 et 1883 : *Ibid.*

montréalais. Ceci me permet de conclure qu'une grande partie des élites montréalaises est appelée à contribuer à l'organisation des expositions.

Les grands absents des comités organisateurs sont les élites religieuses. Cette absence est attribuable au manque d'intérêt de la part de ces élites envers les expositions⁵⁸ de même qu'à la volonté des organisateurs d'évacuer les facteurs de désunion pour présenter l'exposition comme étant la plus inclusive possible⁵⁹. En fait, les rares références à la religion dans les quotidiens servent à rappeler le caractère inclusif des expositions, ouvertes à « all classes, all creeds and all nationalities »⁶⁰. D'ailleurs la participation des représentants de toutes les grandes sociétés nationales prouvent que l'organisation de l'exposition n'est pas exclusive à une communauté en particulier⁶¹, même si on retrouve une dominante anglophone. Les expositions se distinguent ainsi d'un autre événement culturel

⁵⁸ Le *Nouveau-Monde* et *The Montreal Witness*, que Beaulieu et Hamelin associent aux milieux cléricaux catholique et protestant, offrent d'ailleurs une couverture très succincte des expositions en comparaison des autres quotidiens. Beaulieu et Hamelin, *La presse québécoise [...] op. cit.*

⁵⁹ On se rappellera qu'il existe des tensions religieuses entre les communautés catholiques et protestantes montréalaises, comme en témoigne l'émeute qui éclate à la suite d'un défilé orangiste en 1877. Il existe aussi certains clivages à l'intérieur même des Églises, notamment l'Église catholique où s'affrontent ultramontains et libéraux dans les premières décennies suivant la Confédération, de même qu'entre les diverses dénominations protestantes : Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, Montréal, Fides, 2000, pp. 359-381; Linteau, *op. cit.* : pp. 53, 68-69; Ronald Rudin, *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, pp. 99-127.

⁶⁰ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 25 mars 1881.

⁶¹ Bien que leurs officiers participent à l'organisation de l'exposition, les sociétés nationales, elles, en sont remarquablement absentes. Seule l'exposition de 1880 voit quelques activités chapeautées par la *Caledonian Society* et la *Irish Protestant Benevolent Association* se dérouler à l'intérieur du cadre officiel : *The Authorized Official Catalogue of the Grand Dominion Exhibition, Montreal, 1880, September 14th-September 24th*, Montréal, W.H. Tapson, 1880.

important à Montréal à la même époque, le carnaval d'hiver, largement dominé par la communauté anglophone⁶².

L'harmonie qui semble régner entre les élites montréalaises est telle que les critiques exprimées à l'égard des organisateurs sont très rares. Si l'on exclut le courrier des lecteurs et les semaines suivant l'exposition de 1884, je n'ai recensé qu'un seul article critiquant sévèrement les comités organisateurs⁶³. Occasionnellement, un lecteur demande certes plus de transparence ou encore du « new blood »⁶⁴ au sein des comités pour revigorer les expositions, mais de façon générale, les conflits, y compris les querelles politiques, sont oubliés le temps que dure l'exposition. L'exemple de l'élection municipale de mars 1881, qui divise les Montréalais entre libéraux et conservateurs, catholiques et protestants, anglophones et francophones, est particulièrement éloquent à cet égard⁶⁵. Quelques mois plus tard pourtant, ces adversaires politiques participent ensemble aux travaux du CC et ne laissent transparaître aucune animosité envers les résultats électoraux. On peut penser que cette harmonie témoigne des intérêts communs des élites montréalaises envers la promotion de leur ville et de sa croissance économique, des intérêts qui transcendent les rivalités politiques et idéologiques.

⁶² Dufresne, « Le Carnaval d'hiver [...] », *loc. cit.*, pp. 39-42; Don Morrow, « Frozen Festivals: Ceremony and the Carnival in the Montreal Winter Carnivals, 1883-1889 », *Sport History Review*, 27, 2 (1996), pp. 176-182.

⁶³ *The Montreal Daily Star*, « One of the Sights », 20 septembre 1882.

⁶⁴ *Ibid.*, « The Citizen's Exhibition Committee », 24 juin 1882.

⁶⁵ Jean-Louis Beaudry, candidat ultramontain et nationaliste, brise la tradition selon laquelle le poste de maire alterne entre un anglophone et un francophone en se présentant contre et en battant Horatio Nelson, le choix de la communauté anglophone et de *La Patrie* : *La Patrie*, « Élections municipales », 16 février 1881; *The Gazette*, « The Municipal Nominations », 16 février 1881; Linteau, *op. cit.*, p. 120.

2.3.2 Soutien des élites montréalaises à l'organisation des expositions

Comme les membres des élites liées à l'organisation des expositions proviennent de plusieurs milieux professionnels, il n'est pas étonnant de voir diverses entreprises contribuer à leur succès. Incidemment, les regroupements élitaires dont font partie les organisateurs cherchent eux aussi à soutenir l'exposition. L'organisation d'activités ou d'événements en lien avec l'exposition est fréquente et contribue à diffuser l'ambiance de l'exposition un peu partout à Montréal. C'est ainsi que les navires de la *Allan Steamship Lines*, propriétaires des frères Hugh et Andrew Allan, actifs au sein du CC, sont ouverts au public et illuminés tous les soirs⁶⁶ (voir figure 3), et que le *Sailor's Institute*, dont Andrew Allan est le président, donne des concerts gratuits à plusieurs reprises entre 1880 et 1884⁶⁷.

Le *Mechanics' Institute*, quant à lui, ouvre sa bibliothèque et sa salle de lecture au public⁶⁸ tandis que l'*Art Association of Montreal* réduit son droit d'entrée et allonge ses heures d'ouverture durant les expositions⁶⁹. De plus, la présence au sein des comités de plusieurs grands actionnaires de compagnies de transport ferroviaire⁷⁰ n'est sûrement pas étrangère aux rabais que celles-ci offrent aux exposants et aux visiteurs désireux de se rendre à Montréal⁷¹.

⁶⁶ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 3 septembre 1881.

⁶⁷ *Dictionnaire biographique du Canada, op. cit.*, « Andrew Allan ».

⁶⁸ *La Patrie*, « Chronique-Montréal—Notes », 5 septembre 1881; *The Montreal Daily Star*, « The Aquatic Carnival », 16 septembre 1882.

⁶⁹ *Guide to the Dominion Exhibition*, Montréal, [s.n.], 1880; *The Montreal Daily Star*, « Exhibition Meeting », 20 août 1881.

⁷⁰ Hugh et Andrew Allan, John McDougall, Joseph Hickson et Robert Reid, tous membres du CC, sont très actifs dans le milieu du transport ferroviaire : *Dictionnaire biographique du Canada, op.*

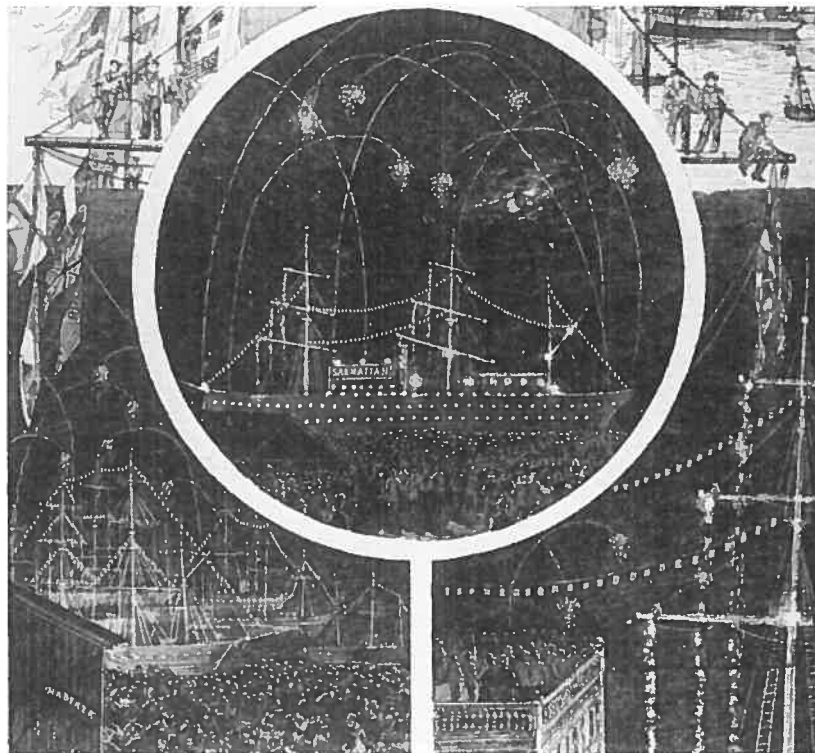


Figure 3 : L'illumination des navires dans le port de Montréal⁷².

Certains membres des élites interviennent aussi auprès des gouvernements afin d'obtenir du financement ou des services⁷³. C'est ainsi qu'à la demande du CPE, le *Montreal Board of Trade* écrit au maire pour souligner son appui au projet de tenir une exposition et requérir qu'il vienne en aide à ce comité :

cit., « Hugh Allan », « Andrew Allan », « John McDougall », « Joseph Hickson », « Robert Gillepsie Reid ».

⁷¹ La compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, à laquelle sont associés des membres du CC dont Joseph Hickson et Joseph Duhamel, transporte même gratuitement des politiciens de diverses provinces venant à l'exposition de 1882 : *La Patrie*, « Comité des Citoyens », 1^{er} août 1882; *Dictionnaire biographique du Canada, op. cit.*, « Joseph Hickson », « Joseph Duhamel ».

⁷² *Canadian Illustrated News*, « Illumination of Montreal Harbour during the Dominion Exhibition », 2 octobre 1880.

⁷³ Notons à titre d'exemple une rencontre entre certains membres du CC actifs en politique fédérale avec le ministre de la milice en vue d'obtenir une revue militaire pour l'exposition de 1882 : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 7 septembre 1882.

I am very respectfully to inform you that the subject of a Dominion Exhibition in Montreal, as projected by the Council of Arts and Manufactures, and the Provincial Board of Agriculture, has been brought under the consideration of the President and Council of this Board. My instructions now are to represent to you their decided opinion that such an Exposition as is understood to be contemplated, could officially be organized by these Bodies [*sic*], and carried out most creditably and advantageously to this City. In conveying to you this opinion, I aim to further state that respecting the necessary pecuniary assistance, the proposal deserves your liberal aid, as in the interest of the whole population, and to express the hope that an adequate grant will be made from the Civic Exchequer [*sic*]⁷⁴.

Bien que plusieurs associations s'intéressent aux expositions, ce sont surtout les liens des organisateurs avec les élites politiques municipales qui leur sont d'un grand secours. Alors que les gouvernements provincial et fédéral se contentent de verser une subvention de l'ordre de 5000 \$ à 10 000 \$ selon le cas⁷⁵, le gouvernement municipal participe directement aux préparatifs des expositions. Outre une subvention annuelle équivalente à celle du gouvernement provincial, le Conseil municipal offre gratuitement plusieurs services aux organisateurs, dont la surveillance policière⁷⁶ et l'alimentation en eau potable⁷⁷. Il permet aussi, surtout pour les deux premières expositions, la construction d'infrastructures sur son territoire, tels que le prolongement des lignes de chemin de fer urbain (omnibus) de la *City Passenger Railway*⁷⁸ et la macadamisation des rues avoisinant les

⁷⁴ AHEC, P019/B4/0002, *Letter Book*, 12 mars 1880.

⁷⁵ Le gouvernement provincial verse respectivement 10 000 \$ par année pour les expositions de 1880 et 1881, de même que 5000 \$ pour celles de 1882 et 1884. Pour sa part, le gouvernement fédéral ne contribue financièrement qu'aux expositions de la Puissance de 1880 et 1884, par une subvention de 5000 \$ à chaque fois.

⁷⁶ *The Montreal Daily Star*, « City Council », 6 septembre 1881; *Ibid.*, « Civic », 2 septembre 1882.

⁷⁷ *La Patrie*, « Affaires municipales », 13 juillet 1880.

⁷⁸ *The Montreal Daily Star*, « City Council », 1^{er} juin 1881; *Ibid.*, « Proposed extensions of the C.P.R. for Exhibition Accommodation », 11 juillet 1881.

terrains d'exposition⁷⁹. De plus, il cède temporairement certains terrains, dont le parc du Mont Royal, à l'usage des comités⁸⁰. Les conseillers municipaux et le maire interviennent aussi dans l'espace public pour favoriser l'exposition, en suggérant d'accorder aux employés un congé férié durant l'exposition⁸¹, ou encore en interdisant la venue d'un cirque qui pourrait présenter une concurrence indésirable aux activités organisées par les comités⁸².

Bien que le gouvernement municipal cède habituellement aux requêtes des organisateurs, il arrive qu'il impose sa volonté quant à l'utilisation de l'argent qu'il verse, un peu à la manière du CC à l'égard du CPE. Ainsi, le Conseil municipal accepte de verser 5000 \$ au CPE en 1882 à la condition qu'une somme de 900 \$ soit consacrée à la construction de trottoirs en bois le long de la rue Bleury⁸³, une des artères menant aux terrains de l'exposition⁸⁴. Lorsque la municipalité s'avère trop réticente face aux exigences des organisateurs, les quotidiens montréalais se chargent de critiquer le Conseil municipal, l'accusent de manquer à son devoir et l'encouragent à travers leurs éditoriaux à se montrer favorable aux organisateurs :

At the next meeting of Council the report of the Finance Committee recommending the granting of \$10,000 to the Permanent Exhibition Committee upon the condition that the Provincial Government gives a like amount will be the first order of the day. We trust our worthy Aldermen will

⁷⁹ *La Patrie*, « Chronique-Montréal--Notes sur l'exposition », 6 septembre 1881.

⁸⁰ *Ibid*, « Chronique-Montréal--Parc Mont Royal », 13 mai 1881.

⁸¹ Il s'agit souvent d'un jour de la semaine. La proclamation est publiée dans les journaux et invite les citoyens « à observer l'après-midi de ce jour comme un jour de fête publique, afin de donner à ceux qui désirent profiter de cette occasion pour visiter l'exposition l'avantage de pouvoir le faire » : *Ibid*, « Proclamation », 6 septembre 1884.

⁸² *The Gazette*, « Circus vs. Exhibition », 31 août 1881.

⁸³ La rue Bleury est identifiée comme Park Avenue sur le plan de la figure 1.

⁸⁴ *La Patrie*, « Conseil municipal », 25 juillet 1882.

approach the discussion of this report in a patriotic spirit. There can be no question that it is the desire of the people of Montreal that the Exhibition should be an annual success and this can only be assured by the erection of proper buildings and the acquiring of suitable grounds⁸⁵.

On présente alors la participation du Conseil comme une question de fierté montréalaise et un geste nécessaire aux intérêts économiques de la métropole: « This is but the duty of the city, and a subsidy of fifteen or twenty thousand dollars for prizes would only be a small allowance in comparison with what Toronto and other cities give. [...] Our duty then is to the commercial interests of Montreal »⁸⁶. Les organisateurs font surtout appel au gouvernement municipal montréalais pour obtenir de l'aide. Lorsque ce dernier refuse son appui, les comités se tournent vers d'autres municipalités, comme c'est le cas en 1882 pour une subvention pour la protection contre les incendies, alors qu'on fait appel à la municipalité voisine de Saint-Jean-Baptiste⁸⁷.

Grâce à leur présence au sein des élites économiques, politiques, philanthropiques et intellectuelles locales, les comités organisateurs peuvent donc compter sur la collaboration de certaines associations de même que d'entreprises privées. Cette collaboration s'avère primordiale pour l'obtention du soutien financier, matériel et politique de la part du gouvernement municipal. En échange de cette collaboration, les élites montréalaises veillent à ce que leurs intérêts prévalent lors des expositions.

⁸⁵ *The Montreal Daily Star*, « The Coming Exhibition », 28 mai 1881.

⁸⁶ *Ibid*, « The Exhibition », 23 avril 1881.

⁸⁷ *La Patrie*, « L'exposition », 27 juillet 1882.

2.4. Définir la nature des expositions

La collaboration entre des élites ayant des intérêts commerciaux à Montréal et des représentants d'organismes gouvernementaux voués à l'amélioration des méthodes de production agricole et industrielle entraîne un débat sur la nature à donner aux expositions. Il ressort de ces délibérations une vision de l'exposition axée sur le progrès économique et technique, dont la dimension industrielle gagne en importance et qui situe Montréal comme métropole provinciale et nationale⁸⁸.

Lorsqu'un journaliste du *Montreal Daily Star* interroge l'homme d'affaires Andrew Robertson⁸⁹ pour connaître son opinion sur la tenue d'une exposition provinciale à Montréal en 1881, sa réponse reflète bien l'opinion des élites économiques montréalaises : « Whatever brought money to Montreal should interest her citizens »⁹⁰. Président de la Commission du Havre de Montréal, officier au *Montreal Board of Trade* et à la *St-Andrew's Society*, ainsi que membre actif du CC de 1880 à 1884, Robertson constitue un exemple typique d'un membre de l'élite économique montréalaise qui voit dans l'exposition un véhicule promotionnel de premier ordre pour Montréal et ses intérêts commerciaux⁹¹. C'est d'ailleurs pour cette raison que les élites, y compris les membres du CPE,

⁸⁸ J'explique dans le chapitre 3 comment ces caractéristiques sont transposées dans l'exposition elle-même et en quoi celle-ci en vient à refléter des valeurs propres aux élites montréalaises ayant contribué à son organisation.

⁸⁹ Entre autres choses, il est actif au sein de compagnies d'assurances, de téléphone, de même que dans la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique : *Dictionnaire biographique du Canada, op. cit.*, « Andrew Robertson ».

⁹⁰ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 23 mars 1881.

⁹¹ À titre d'exemple, l'exposition de 1880 permet au chemin de fer du Grand Tronc d'augmenter ses recettes hebdomadaires de 15 000 \$ à 20 000 \$ durant les deux semaines de l'exposition : *La Patrie*, « Chronique-Montréal--La prochaine exposition », 24 mars 1881.

réaffirment le rôle métropolitain de Montréal lors des expositions et justifient la tenue répétée de celles-ci dans leur ville : « As the metropolis of Canada, it should be always in the vanguard of every great enterprise and should always take the lead in everything »⁹².

Outre son rôle promotionnel pour Montréal, les organisateurs souhaitent que l'exposition en joue un rôle d'émulation dans l'ensemble de la population, notamment celle appelée à travailler dans le système de production agricole et industrielle. En ce sens, les expositions montréalaises s'inscrivent en ligne directe avec les autres expositions qui se déroulent ailleurs au Canada à la même époque et remplissent le rôle pour lesquelles les CAMQ et CAQ ont été créés, c'est-à-dire encourager le progrès technique et agricole par l'éducation populaire⁹³. Les organisateurs peuvent ainsi présenter l'exposition comme un témoignage des progrès réalisés par l'élite industrielle et agricole de la province ou du pays, dont le prestige rejaillit sur l'ensemble de la société :

There is nothing more calculated, except the press, to develop the intelligence of the masses than public displays of all that is new and successful in the arts and sciences and placing under the eyes of the people the developments of modern thought and invention. [...] And when we see the developments exhibitions are making all over the Dominion we cannot but think that it is a fair indication of our progress⁹⁴.

Les organisateurs de l'exposition ne peuvent cependant ignorer le contexte économique de la ville où elle se déroule. Ainsi, la croissance que connaît Montréal durant le dernier quart du dix-neuvième siècle se reflète dans son niveau

⁹² *The Gazette*, « The International Fair », 24 mars 1881.

⁹³ Sabourin, *op. cit.*, pp. 10-24.

⁹⁴ *The Montreal Daily Star*, « Exhibition », 17 septembre 1881.

de production manufacturière et industrielle⁹⁵, deux secteurs auxquels ils veulent accorder une grande place à l'exposition⁹⁶. Il n'est donc pas étonnant que les élites montréalaises veuillent accentuer la dimension industrielle d'expositions provinciales traditionnellement agricoles⁹⁷.

Cette volonté se traduit de diverses façons : en diminuant le montant des prix accordés à certaines catégories du département d'agriculture⁹⁸; en renommant officieusement en 1881 le Palais de Cristal, édifice central où sont regroupés le plus grand nombre d'exposants, « Palais de l'Industrie »⁹⁹; ou encore en rendant prioritaire la construction ou l'amélioration d'édifices consacrés à la section industrielle, tel qu'indiqué précédemment. Le discours est toutefois loin de la réalité et la dimension agricole ne sera jamais vraiment éclipsée par la dimension industrielle, en raison de sa popularité auprès des visiteurs¹⁰⁰. En effet, tandis que l'exposition de la section agricole ne dure qu'une semaine en 1880

⁹⁵ Paul-André Linteau note que l'ensemble des secteurs de production manufacturière et industrielle connaissent une croissance durant cette période : Linteau, *op. cit.*, pp. 24-36.

⁹⁶ D'ailleurs, le *Montreal Daily Star* comptabilise le nombre d'exposants industriels entre 1880 et 1884, ce qu'il ne fait pas pour les exposants agricoles : *The Montreal Daily Star*, « Exhibitions », 3 octobre 1884.

⁹⁷ « Agriculture was the sturdy foundation of these provincial exhibitions, but industrial and other artifacts rounded them out » : Heaman, *op. cit.*, p. 82.

⁹⁸ La diminution (de l'ordre d'un dollar) des prix accordés à la section des gallinacés et autres petits animaux de ferme soulève un tollé dans la presse anglophone en 1881 de sorte que les organisateurs n'osent pas répéter l'expérience les années suivantes : *The Gazette*, « The Coming Exhibition », 10 août 1881; *Ibid*, « The Provincial Exhibition and the Montreal Poultry, Dog and Pet Stock Association », 11 août 1881; *Ibid*, « The Provincial Exhibition and the Montreal Poultry, Dog and Pet Stock Association », 12 août 1881.

⁹⁹ *La Patrie*, « L'exposition », 16 septembre 1882.

¹⁰⁰ Le défilé des chevaux primés constitue toujours une activité fort populaire : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 23 septembre 1882.

comparativement à deux semaines pour la section industrielle, la section agricole est présente durant toute la durée des expositions de 1881, 1882 et 1884¹⁰¹.

En résumé, l'organisation d'une exposition provinciale ou nationale nécessite la collaboration de plusieurs individus provenant des élites économique, politique, philanthropique et intellectuelle montréalaises. Bien qu'il soit officiellement le seul responsable des expositions, le gouvernement provincial, à travers le CPE, délègue le travail d'organisation de celles-ci à des représentants montréalais des CAMQ et CA. Ces individus doivent à leur tour faire une place importante aux élites montréalaises avec lesquelles ils collaborent à travers le CC. Malgré l'échec de l'exposition de 1884 aux plans financier et populaire, la collaboration des élites dans l'organisation d'activités et l'obtention de services de la part du gouvernement local, de certaines entreprises privées et d'associations élitaires s'avèrent bénéfiques pour les expositions montréalaises qui réussissent à attirer plusieurs dizaines de milliers de visiteurs lors de chacune d'entre elles. Les intérêts économiques métropolitains des élites montréalaises déterminent aussi en partie la nature et le contenu des expositions. Même si l'on maintient les objectifs d'émulation et d'encouragement du progrès propres aux expositions antérieures, l'envergure que l'on souhaite donner à l'exposition se voit modifiée. Des expositions provinciales traditionnellement agricoles se voient ainsi présentées

¹⁰¹ *The Authorized Official Catalogue* [...], *op. cit.*; *La Patrie*, « Chronique-Montréal--L'exposition », 28 juillet 1881.

comme des expositions nationales, voire même internationales¹⁰², leur portée et leur importante dimension industrielle découlant du statut métropolitain de Montréal à l'intérieur du Canada.

¹⁰² *The Gazette*, « The International Fair », 24 mars 1881.

3. S'exposer au progrès : idéologies et valeurs des expositions

Qualifiée de « carnaval industriel »¹ par le gouverneur général Landsdowne lorsqu'il la visite en 1884, l'exposition agricole et industrielle de Montréal joint l'utile à l'agrément afin de permettre aux élites montréalaises de présenter leur vision de la société à l'ensemble de la population montréalaise et, dans une moindre mesure, à l'ensemble du Canada. À travers l'exposition de milliers de produits agricoles et industriels et l'organisation de plusieurs activités de divertissement, les expositions représentent un des rares événements culturels montréalais où l'ensemble de la population, toutes origines sociales et ethniques confondues, se retrouve en grand nombre au même endroit.

Ce chapitre vise à démontrer que le discours entourant les expositions encourage une vision élitaire de la société montréalaise, fondée sur le progrès et la valorisation de l'éducation, de l'ordre et de la moralité. L'analyse du discours entourant les expositions me permettra, dans un premier temps, de mettre au jour les valeurs que les élites cherchent à promouvoir dans l'espace public. Les élites élaborent celles-ci en se comparant et en s'opposant aux groupes marginaux qu'elles côtoient à l'exposition, notamment en ce qui a trait aux comportements et aux attitudes jugées passéistes. Cette vision élitaire s'appuie aussi sur l'affirmation du rôle métropolitain de Montréal à l'échelle canadienne. Dans un deuxième temps, j'expliquerai en quoi la valorisation de l'éducation populaire à travers

¹ *La Patrie*, « L'exposition », 10 septembre 1884.

l'exposition et certaines activités de divertissement contribuent à soutenir cette vision de la société et en quoi et comment les expositions sont utilisées à cette fin. Avant d'aller plus loin toutefois, je définirai brièvement la valeur cardinale des élites à cette époque : le progrès.

3.1. Le progrès : une valeur élitaire

Le progrès est un concept qui couvre un domaine fort étendu. Il importe de ne pas limiter aux simples innovations technologiques et aux sciences naturelles sa définition, telle qu'entendue à la fin du dix-neuvième siècle. Bien que les sciences naturelles, telles que la géologie, l'histoire naturelle, la botanique ou la biologie, occupent une place de choix dans la « marche du progrès », celui-ci se fonde avant tout sur l'avancement des sciences, concept fondé sur la recherche de la vérité, l'emploi d'un savoir systématique et la rigueur intellectuelle, étendant les frontières du domaine scientifique bien au-delà des sciences naturelles².

Ainsi, la valorisation du progrès, dans le contexte du dix-neuvième siècle britannique, tire son origine du sentiment religieux protestant d'une part, et des valeurs économiques libérales des élites économiques, catholiques et protestantes, d'autre part. Selon la théologie naturaliste (*Natural Theology*), la nature, son évolution et la place de l'humain en son sein dérivent d'une volonté divine. Conséquemment, tout changement (et tout progrès) s'inscrivent dans un ordre

² James Turner, « Le concept de science dans l'Amérique du XIX^e siècle », *Annales HSS*, 3 (mai-juin 2002), pp. 771-772.

naturel d'inspiration divine³. Cette croyance s'appuie sur une conception de l'évolution sociétale comme étant progressive, mais néanmoins inévitable, dans la mentalité des gens : « What began as a description of the recent past was transformed into the first law of history : progress became a principle of social development »⁴. La primauté du progrès s'inscrit aussi au cœur du libéralisme économique, une idéologie partagée par l'ensemble des élites à l'époque victorienne, qu'elles soient catholiques ou protestantes : « “Progrès” apparaît comme un véritable mot clé dans le discours de ces hommes d'affaires ou de leurs porte-parole. C'est le terme mélioratif par excellence, le critère en fonction duquel semble s'établir la hiérarchie des valeurs »⁵.

Selon les élites victorienne⁶, le progrès matériel et social s'inscrit dans un ordre naturel des choses caractérisé par son aspect évolutif, ce qui démontre une intégration graduelle des théories évolutionnistes de Darwin à la théologie naturaliste qui prévaut durant la première moitié du dix-neuvième siècle⁷. Les

³ Carl Berger, *Science, God, and Nature in Victorian Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, pp. 31-50; A. B. McKillop, *A Disciplined Intelligence. Critical Inquiry and Canadian Thought in the Victorian Era*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1979, pp. 59-62.

⁴ William Westfall, *Two Worlds. The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 163.

⁵ Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, p. 112.

⁶ J'inclus tant les élites économiques canadienne-françaises qu'anglophones parmi les élites victorienne pour les fins de cette étude, celles-ci partageant plusieurs intérêts que les auteurs anglophones associent aux élites victorienne, telles la croyance au progrès ainsi que la valorisation des sciences et de l'éducation.

⁷ « The popular notion of progress easily cast off its religious inheritance by ignoring the need to change the nature of humanity and society. Progress was no longer a gift of God's saving grace » : Westfall, *op. cit.*, pp. 206-207. Tandis que Berger et McKillop insistent sur la résistance de la communauté scientifique aux idées darwiniennes, d'autres auteurs, tels Westfall et Zeller, soutiennent que l'ensemble de la société canadienne se montre assez réceptif aux théories évolutionnistes : Berger, *Science, God, and Nature...op. cit.*; McKillop, *op. cit.*; Westfall, *op. cit.*;

expositions agricoles et industrielles participent à cette intégration par la valorisation du progrès et de l'innovation résultant d'efforts individuels, perçus comme moteurs du développement économique d'une région ou d'un pays. La valorisation de l'éducation peut aussi être vue comme une forme de progrès car elle contribue à améliorer la société par la diffusion d'un plus grand savoir au sein de toutes les couches sociales. La croissance de nombreuses institutions privées et publiques à caractère éducatif tout au long du dix-neuvième siècle témoigne du fait que la valorisation de l'éducation constitue aussi une caractéristique dominante des élites victoriennes⁸.

La valorisation du progrès perceptible au sein du discours entourant les expositions n'a pas de quoi surprendre. Affirmant qu'« il est dans l'ordre qu'il y ait progrès constant, et rester stationnaire équivaldrait, ici, à rétrograder dans d'autres branches »⁹, les organisateurs des expositions montréalaises ne font que répéter les sommations progressistes typiquement associées aux expositions antérieures¹⁰, sommations avec lesquelles elles sont familières, la valorisation du progrès se trouvant au cœur de leur identité sociale.

Suzanne Zeller, *Inventing Canada. Early Victorian Science and the Idea of a Transcontinental Nation*, Toronto, University of Toronto Press, 1987.

⁸ Alvin Finkel et Margaret Conrad, *History of the Canadian Peoples. 1867 to the Present*, Toronto, Addison Wesley Longman, 1998, pp. 24-25. À titre d'exemple, la fondation de bibliothèques publiques au dix-neuvième siècle vise, par l'entremise de la lecture et de la diffusion du savoir, « la formation de citoyens responsables et instruits » : Michèle Dagenais, « Vie culturelle et pouvoirs publics locaux : La fondation de la bibliothèque municipale de Montréal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24, 2 (1996), p. 41.

⁹ *La Minerve*, « L'exposition », 14 septembre 1882.

¹⁰ L'amélioration des produits agricoles et industriels et l'accroissement du potentiel économique des provinces demeurent les objectifs primordiaux des expositions provinciales au dix-neuvième siècle : Heaman, *op. cit.*

3.2. Les expositions au service du progrès et de Montréal

Les grands événements culturels constituent souvent l'occasion pour les élites de s'affirmer dans l'espace public et de promouvoir leur conception de l'ordre social. À Toronto, l'exposition industrielle annuelle permet aux élites locales d'instaurer leur hégémonie culturelle au sein d'une ville et d'une région en pleine croissance¹¹. Les carnivals d'hiver de Montréal au dix-neuvième siècle contribuent, quant à eux, à consolider le visage britannique de la métropole canadienne¹². Les élites montréalaises utilisent aussi les expositions agricoles et industrielles pour projeter certaines valeurs dont le progrès et la valorisation de l'éducation, et le maintien d'un certain ordre moral. Ces expositions servent aussi à affirmer le rôle métropolitain de Montréal à l'intérieur du Canada.

La valorisation du progrès s'opère de manière positive mais aussi négative. Elle passe par la promotion des valeurs des élites victoriennes en même temps que par le rejet de ce qui est perçu comme primitif ou réfractaire au progrès. En se moquant des comportements des visiteurs provenant de milieux ruraux ou en soulignant les attitudes et les activités qualifiées de primitives des Noirs et des Amérindiens, le discours entourant les expositions participe aussi à l'affirmation identitaire des élites montréalaises et à la promotion de leur rôle de chef de file de la société montréalaise.

¹¹ Walden, *op. cit.*, pp. 7-10.

¹² Dufresne, « Le Carnaval d'hiver [...] » *loc. cit.*, pp. 29 et 32.

3.2.1 Exclusion et marginalisation

Comme certains chercheurs l'ont démontré, la marginalisation de certains groupes, en particulier les femmes, les ruraux et les Amérindiens, de même que l'exclusion de comportements et d'activités ne correspondant pas aux normes mises de l'avant par les élites, visent à promouvoir les valeurs de ces élites au sein de l'espace public¹³. Le discours entourant les expositions montréalaises est ainsi parsemé de préjugés et de critiques visant à établir un contraste entre une élite urbaine, cultivée et progressiste, d'une part, et une population rurale et des groupes minoritaires aux comportements et aux activités perçus comme répréhensibles et anti-progressistes, d'autre part¹⁴. Ce discours encourage aussi l'ordre et la moralité à l'exposition par la critique de tout écart, par rapport aux normes victoriennes, d'une société alors marquée par un mouvement de réforme sociale¹⁵.

Autant la participation du monde rural est appréciée et encouragée dans le secteur agricole des expositions, autant la présence de visiteurs de la campagne déambulant les rues montréalaises est source de curiosité chez le citadin. Le

¹³ Dans le cadre des expositions canadiennes, voir : Heaman, *op. cit.*, chapitres 9 et 10; Walden, *op. cit.*, chapitre 4; Jones, *loc. cit.*

¹⁴ Walden souligne que les visiteurs aiment autant regarder la foule que les kiosques de l'exposition. En se comparant aux autres visiteurs, les élites parviennent ainsi à mieux définir leur propre identité et à confirmer les préjugés qu'elles entretiennent à l'égard des autres groupes sociaux. L'exposition constitue ainsi une bonne occasion pour les visiteurs de se comparer entre eux, d'affirmer leurs identités et de confirmer leurs préjugés : Walden, *op. cit.*, pp. 154-156.

¹⁵ En favorisant l'ordre et la moralité dans l'ensemble de la société, les élites victoriennes croient pouvoir régler ce qu'elles perçoivent être des maux sociaux reliés à l'industrialisation et à l'urbanisation tels que l'alcoolisme, la prostitution, le jeu, le vagabondage, etc. : Finkel et Conrad, *op. cit.*, pp. 128-133.

discours tenu par les élites à l'égard des gens de la campagne souligne donc les traits incongrus de leurs comportements.

On pointe du doigt l'étonnement et l'ahurissement qu'expriment les campagnards face à certaines innovations et activités technologiques telles que la photographie¹⁶, l'ascension en montgolfière¹⁷ et l'éclairage au gaz : « Why, I noticed one night two or three old fellows peeping through the doors and in at the windows. I brought them in to see what they wanted but it turned out that what was amazing them most was the gas. It was actually the first time they saw gas »¹⁸. Cette attitude condescendante à l'égard des ruraux transparait aussi dans les documents promotionnels sur l'exposition, tels cette description des terrains : « The country cousin with open-eyed amazement gazed at the wonders in Industrial Hall or found a congenial atmosphere among the field implements and the agricultural exhibits »¹⁹. L'attitude du « cousin de la campagne » sert ici à marquer la distinction entre une société rurale plus traditionnelle où le visiteur peu cultivé se sent à l'aise et une société industrielle où ce même individu demeure bouche bée devant tant de progrès, sa surprise s'expliquant sans aucun doute par son faible niveau d'éducation.

La naïveté des ruraux est aussi soulevée lorsqu'on remarque que le visiteur de la campagne tombe dans un piège auquel le citadin ne se laisserait pas

¹⁶ La photographie est ainsi présentée comme « a feature that would be welcomed by our cousins from the country whose delight in seeing their smiling visages transferred to card, can speedily reconcile them to the departure of the necessary coin » : *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 2 août 1880.

¹⁷ *Ibid*, « Exhibition Notes », 25 juillet 1882.

¹⁸ *Ibid*, « The Exhibition », 2 avril 1881.

¹⁹ *Ibid*, « Our Exhibition », 21 septembre 1880.

prendre,²⁰ ou encore lorsqu'il adopte un comportement jugé inapproprié²¹ ou trop familier :

The ruralists evidently appreciated "the show" and evinced their approbation of the wonders to be seen in the main building by the inevitable "oh's" and "ah's". It was curious to watch them about the hour of luncheon, when sitting on the edge of the display, on which they at the time happened to be gazing, totally insensible to the anomaly of their position, they would produce their frugal meal of pork and bread garnished with the fragrant onion, and for dessert, a gigantic apple, washing down the whole with a draft of ice cold water from the fountains on the grounds, and rising refreshed and revigorated for a further inspection of the marvels of inventive genius, and exhibits in general, which make up the splendid collection in the main building²².

Ces commentaires soulignent la naïveté, voire la simplicité d'esprit du milieu rural, et contribuent à une certaine infantilisation de celui-ci qui rassure le lecteur urbain et le conforte dans ses préjugés²³. Tout comme l'exposition elle-même, ces commentaires renforcent l'idée selon laquelle la société cultivée et instruite se retrouve davantage dans un milieu urbanisé et industrialisé que rural et agricole.

²⁰ « The Police yesterday afternoon had orders from the Exhibition Committee to clear all of the sharpers who were swindling the country people by pretending that in a certain number of small packets of soap they sold for fifty cents, there were five dollar notes, but who never allowed their customers to get the monied packages »: *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 21 septembre 1882.

²¹ « Un cultivateur à l'aise qui a été ramassé ivre mort dans les rues par la police, hier, gardera probablement un souvenir de sa visite à Montréal pendant l'exposition. Il s'était fait voler tout l'argent qu'il portait sur lui et sa montre; la chaîne seule était restée attachée à la boutonnière, ce qui est bien étonnant » : *La Patrie*, « Un souvenir », 22 septembre 1882.

²² *The Gazette*, « The Exhibition », 16 septembre 1881.

²³ Walden souligne d'ailleurs à ce sujet : « To understand how to be urban, a simplistic image of rural identity was perhaps essential : the sense of urban selfhood became sharper when all country people were defined by the characteristics of those most unfamiliar with urban ways » : Walden, *op. cit.*, p. 213.

Tandis que les élites urbaines s'emploient à démontrer la naïveté et les comportements inappropriés de leurs concitoyens ruraux, elles utilisent d'autres critères pour représenter les groupes minoritaires, tels les Amérindiens et les Noirs. Ici, la comparaison se fait plutôt au niveau du degré de civilisation et de raffinement des uns et des autres. Dans une société où « il n'est jamais bon de se froter à un nègre »²⁴, l'exposition contribue à confirmer des préjugés bien établis et à rassurer les élites dans leur croyance en la supériorité de la civilisation européenne²⁵.

La représentation habituelle des Amérindiens et des Noirs aux expositions est donc caricaturale, condescendante et ethnocentriste. Les rares exposants d'origine amérindienne doivent se contenter d'offrir des produits de fabrication artisanale, ou encore des « Indian curiosities »²⁶, ce qui établit un contraste frappant avec les produits novateurs de fabrication industrielle auxquels ils sont comparés²⁷. D'ailleurs, afin de projeter un autre type de représentation plus conforme à leur style de vie et leurs activités économiques, et convaincre la société montréalaise qu'« [i]l n'y a plus de Sauvages, du moins à Caughnawaga »²⁸, les Mohawks de la région montréalaise vont organiser leur propre exposition en

²⁴ *La Patrie*, « Le rasoir du nègre », 1^{er} septembre 1884.

²⁵ Ces croyances racistes contribuent d'ailleurs aux restrictions imposées sur l'immigration non britannique qui en retour expliquent partiellement la relative homogénéité ethnique de la société canadienne au dix-neuvième siècle : Finkel et Conrad, *op. cit.*, pp. 107-110.

²⁶ Celles-ci consistent en différents objets traditionnels, tels que des mocassins et des bijoux d'ivoire : *The Gazette*, « The Exhibition », 19 septembre 1881.

²⁷ C'est ainsi qu'on retrouve un couple amérindien en train de tisser des paniers d'osier au milieu de l'édifice où se trouve une partie de la section industrielle : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 16 septembre 1882.

²⁸ *La Minerve*, « L'exposition de Caughnawaga », 12 septembre 1884.

1884²⁹. Tandis qu'à Montréal, la représentation des Amérindiens est folklorique³⁰, l'exposition de Kanhawake prend l'apparence d'une foire agricole typique, à la grande surprise des journalistes :

Le village de Caughnawaga est très curieux à voir. On y remarque un air d'aisance, presque de richesse, qui surprend. Les habitants depuis les vieillards jusqu'aux enfants, sont propres, bien vêtus, et ont de bonnes manières. [...] Ceux qui croient les Sauvages inaptes à la vie civilisée n'ont qu'à visiter l'exposition de Caughnawaga. Il y a là toute une étude de moeurs à faire³¹.

Confirmant les préjugés raciaux de cette époque, l'exposition de personnes autochtones et noires les présente comme des peuples primitifs, distincts des Canadiens d'origine européenne³². Une jeune fille amérindienne est ainsi exposée aux côtés d'un ourson, d'un alligator et d'un singe³³. Une « fabrique de cigares de cette ville qui a importé dernièrement des nègres pour faire son travail » profite

²⁹ Les Mohawks de Kanhawake organisent plusieurs expositions durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Sous l'égide du ministère des Affaires indiennes et des groupes missionnaires, ces expositions visent à assimiler les Amérindiens à un style de vie et des activités économiques jugées plus civilisées : Heaman, *op. cit.*, p. 293.

³⁰ La description d'une rencontre entre le gouverneur général, représentant idéal de l'élite victorienne s'il en est un, et un Mohawk faisant partie d'un kiosque, illustre bien cette image d'un Amérindien « typique » aux expositions montréalaises : « His Excellency appeared to derive any amount of fun from a conversation with the ancient representative of the noble red man who, decked out in feathers and buckskins, is the principal feature in the exhibit of Gray's Syrup of Red Spruce. The old brave in an unconcerned manner informed His Excellency of his name, and stated that he was a Mohawk from Caughnawaga. "I hope that the required number of your comrades will volunteer for the Egyptian expedition?" enquiringly remarked His Lordship. "Bien, me not know that, but think that you get plenty hommes. You not know you that men get two dollar a day on raft. Quarante piatsres par mois, That's not enough" » : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 10 septembre 1884.

³¹ *La Patrie*, « L'exposition de Caughnawaga », 12 septembre 1884.

³² L'exposition peut alors servir à démontrer l'importance pour ces groupes minoritaires d'adopter la culture et le mode de vie occidental pour s'insérer dans la société, comme c'est le cas à l'exposition de Chicago en 1893 : Raibmon, *loc. cit.*, p. 160.

³³ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 16 septembre 1882.

quant à elle de son kiosque pour « les exhiber à l'exposition », ce qui est jugé comme un bon coup publicitaire par les journaux³⁴.

De cette façon, l'exposition contribue à établir clairement l'aspect civilisé et supérieur des élites d'origine européenne à l'intérieur d'une société où les groupes minoritaires, notamment les Amérindiens, sont perçus comme des obstacles au progrès³⁵.

Le discours entourant les expositions révèle aussi l'importance que les élites montréalaises accordent à l'ordre et à la moralité. À travers la promotion de la tempérance, la critique de certains comportements jugés inappropriés, de même que l'interdiction de certaines activités en raison de leur caractère immoral, les élites montréalaises cherchent aussi à affirmer leur rôle prépondérant au sein de l'espace public montréalais durant l'exposition³⁶.

La consommation d'alcool, autorisée afin de permettre la venue d'exposants vinicoles, cause des maux de tête aux organisateurs. Certains veulent carrément l'interdire, sous prétexte qu'on peut trop facilement s'en procurer dans les débits illégaux situés à proximité du site³⁷. D'autres, plus diplomates, trouvent une façon détournée de promouvoir la tempérance, en assurant

³⁴ *La Patrie*, « L'exposition », 22 août 1884.

³⁵ Finkel et Conrad, *op. cit.*, p. 112.

³⁶ L'exposition s'avère un terrain particulièrement fertile pour démontrer la justesse de ses valeurs car elle permet d'associer ces valeurs et leur pérennité à l'incertitude reliée à une société subissant des transformations rapides en raison de l'urbanisation et de l'industrialisation : « As an instrument of hegemonic forces in the culture, the fair's intent was to affirm the rightness of dominant understandings [...] » : Walden, *op. cit.*, p. 188.

³⁷ *The Montreal Daily Star*, «Our Exhibition», 2 août 1880.

l'approvisionnement gratuit en eau par l'installation de fontaines « to prevent as much as possible the use of intoxicating liquors during the Exhibition [...] »³⁸ ou encore en louant des kiosques situés directement en face d'exposants vinicoles, pour promouvoir la tempérance qui distribuent gratuitement des « temperance refreshments »³⁹. Tout individu surpris en état d'ébriété sur le site de l'exposition se voit éconduit à l'extérieur des terrains, de manière à préserver le bon ordre⁴⁰. S'inscrivant au cœur du mouvement de réforme sociale de la fin du dix-neuvième siècle, la promotion de la tempérance et de la sobriété se veut une tentative de la part des élites victoriennes d'imposer l'ordre et la moralité qu'elles jugent nécessaires au bien-être de la société⁴¹.

L'ordre moral est aussi encouragé à travers la description des produits exposés et la critique de certains comportements et de certaines activités. La qualité des vêtements féminins se voit ainsi jugée en fonction de leur caractère moral, l'apparence soignée étant signe d'un statut social élitaire :

It is really matter for congratulation that Canada can display such wealth of design, and perfection of execution in feminine costume, for after all, dress is no mean criterion of the social condition of a people. [...] it may be granted that dress has its influence for good or evil, besides being to some extent an expression of character⁴².

³⁸ *The Gazette*, «The Exhibition», 13 août 1880.

³⁹ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 28 juin 1884.

⁴⁰ « A drunken man being conducted down through the grounds from the Main building between two policemen is not an agreeable sight. This is not the only evidence that the number of drinking places on the ground is too great » : *Ibid*, « The Exhibition », 19 septembre 1882.

⁴¹ Sharon Anne Cook, *Through Sunshine and Shadow. The Women's Christian Temperance Union, Evangelicalism, and Reform in Ontario, 1874-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1995, pp. 3-13.

⁴² *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 21 septembre 1881.

La critique de certains types d'activités vise elle aussi à rappeler que l'exposition doit avant tout servir de véhicule promotionnel à une vision progressiste et morale de la société. Dès 1880, les organisateurs établissent clairement qu'ils se réservent ainsi :

[...] le droit de défendre toute espèce de jeux de hasard, représentations théâtrales, cirques, les tours de saltimbanque et les expositions de charlatans, et aussi d'empêcher les revendeurs et les commerçants de fruits, bibelots, etc., de vendre leurs articles sur le terrain du Comité ou à une distance d'au moins trois cents verges [...]⁴³.

Certaines activités sont ainsi interdites⁴⁴ ou fortement critiquées en raison de leurs influences néfastes sur la moralité, comme c'est le cas pour les courses de chevaux⁴⁵ :

On the Exhibition grounds there is scarcely room for such a pastime, and besides it is one of those sports associated with questionable influences that might detract, in a measure, from the one great object of exhibitions, viz. [*sic*], the improvement of those who visit them, and the development of their knowledge⁴⁶.

De plus, les organisateurs déploient des efforts importants pour maintenir l'ordre et la moralité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des terrains de l'exposition. Ils pressent notamment la municipalité d'interdire certaines activités dont la tenue pourrait faire concurrence à l'exposition ou la nuire, nuire aux objectifs des

⁴³ *Liste des prix*, [...], 1880, *op. cit.*, p. xvii.

⁴⁴ C'est ce qui arrive à un exposant qui voulait présenter une « Rogues Gallery » à l'exposition de 1880 : *The Gazette*, « The Exhibition », 31 août 1880.

⁴⁵ La proposition d'organiser des courses de chevaux pour les femmes est d'ailleurs ridiculisée, cette activité causant « interference with the legitimate work of an exhibition » : *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 27 juillet 1880.

⁴⁶ *Ibid*, « The Exhibition », 2 avril 1881.

élites⁴⁷. Le contraste existant entre l'ambiance régnant sur le site de l'exposition et celle sur les rues avoisinantes témoigne de cette volonté :

As regards police protection in the grounds, an effective force is kept on hand, but outside the visitors are left to the mercy of Philistines. Running the gauntlet of the horde of cheap jacks, pedlars [*sic*], merry-go-round, shooting gallery and wheel of fortune men who have pitched their tents outside of the grounds is an experience not soon to be forgotten, and is a simple torture »⁴⁸.

Toutefois, ces tentatives d'imposer l'ordre et la moralité dans l'espace public entrent parfois en contradiction avec les nombreuses activités de divertissement, offertes dans le but d'encourager la participation de la population aux expositions. Également destinées à promouvoir l'éducation populaire, ces activités donnent à l'exposition un aspect festif qui peut parfois nuire au maintien de l'ordre et de la moralité, comme je l'explique plus loin.

3.2.2 Montréal, « la métropole commerciale du Canada »⁴⁹

Avant même d'être des véhicules idéologiques et identitaires pour les élites, les expositions agricoles et industrielles constituent des outils promotionnels en appui à l'essor économique de Montréal et à son rôle de métropole à l'échelle canadienne. La proposition de tenir une exposition à Montréal en 1880 s'appuie d'ailleurs, en premier lieu, sur des considérations économiques :

⁴⁷ Le Maire émet ainsi un décret, à la demande des organisateurs, interdisant la venue à Montréal d'un cirque durant l'exposition : *The Gazette*, « Exhibition Notes », 25 août 1881. Les cantines et les jeux de hasard sont aussi interdits « within three hundred yards of the exhibition » : *Ibid*, « Exhibition Notes », 17 août 1881.

⁴⁸ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 6 septembre 1884.

⁴⁹ *La Patrie*, « L'exposition », 10 août 1882.

Through the agency of an exhibition thousands of people from all sections of the Province are attracted to the city; tens of thousands of dollars are expended during the few days the exhibition is open; merchants from the surrounding districts take advantage of their presence at the fair to transact their fall business, and an impetus is given to every description of trade. [...] Traders from the Maritime Provinces and Ontario who have not visited the city since the prosperous years which ceased in 1875 will be drawn here to view the Exhibition, and will avail themselves of the opportunity to renew their trade with our wholesale importers⁵⁰.

En tant que « centre nerveux de l'économie canadienne »⁵¹, Montréal domine la société canadienne à travers sa mainmise des transports, de la grande industrie et des sociétés commerciales d'envergure nationale⁵². Cette vision métropolitaine passe par une promotion de son rôle novateur et de chef de file du Canada dans plusieurs domaines, d'une part, et par la comparaison de Montréal avec sa grande rivale économique, Toronto, d'autre part. Comme les journaux tiennent à le souligner, les expositions servent à rappeler que ce qui est bon pour Montréal est bon pour le Canada dans son ensemble :

As the metropolis of Canada, it should be always in the vanguard of every great enterprise and should always take the lead in everything. [...] The growth of Montreal will have a salutary influence on the business of the entire country, just as much as the development of Canada affects the prosperity of Montreal to an incalculable degree⁵³.

D'ailleurs, les élites montréalaises font valoir que leurs expositions représentent le « grand concours agricole et industriel du Canada »⁵⁴, et ce, même

⁵⁰ *The Gazette*, « The Proposed Exhibition in Montreal », 9 mars 1880.

⁵¹ Linteau, *op. cit.*, p. 37.

⁵² *Ibid*, pp. 36-38.

⁵³ *The Gazette*, « The International Fair », 24 mars 1881.

⁵⁴ *La Patrie*, « L'exposition », 24 août 1882.

lorsque celles-ci n'ont qu'une dimension provinciale⁵⁵. Montréal, « the Canadian New York »⁵⁶, y trouve donc la confirmation de son statut dominant à l'échelle canadienne : « Nowhere else is there such life or bustle or the evidence of prosperity and wealth which in Montreal meet the eye on all sides »⁵⁷.

Conséquemment, on voit d'un mauvais œil la concurrence que livrent les expositions de Toronto. Leur succès⁵⁸ cause beaucoup de frustration aux élites montréalaises qui cherchent à maintenir la primauté de leurs propres expositions : « Why should the Dominion Exhibition give place to the Ontario Provincial Exhibition. Above all, why should it give place to a merely local, almost parochial industrial show held annually at Toronto »⁵⁹? Seule rivale potentielle au statut métropolitain de Montréal⁶⁰, Toronto est donc dénigrée dans les journaux, comme en témoigne la caricature suivante (figure 4) :

⁵⁵ « Il est manifeste que la principale exposition est et sera toujours celle de Montréal, que cette exposition s'appelle provinciale ou qu'elle s'appelle fédérale » : *La Minerve*, « L'exposition de Montréal », 22 septembre 1881.

⁵⁶ *The Gazette*, « The International Fair », 24 mars 1881.

⁵⁷ *Ibid*, « The Exhibition », 27 août 1881.

⁵⁸ Le nombre de visiteurs dépasse largement celui de Montréal et l'exposition torontoise écrase toute concurrence au niveau provincial : Heaman, *op. cit.*, pp. 87-88, 107.

⁵⁹ *The Montreal Daily Star*, « The Threatened Exhibition », 2 mai 1884.

⁶⁰ Linteau, *op. cit.*, pp. 36-37.



Figure 4 : « Dissolving Views »⁶¹.

La comparaison des expositions et des deux villes se fait nécessairement au détriment de la ville-reine : « L'exposition des produits de laiterie était superbe, celle de Toronto, que nous avons vue, n'en approchait aucunement »⁶². De cette façon, les élites montréalaises affirment non seulement la suprématie de leurs expositions mais aussi la qualité supérieure de leurs produits.

⁶¹ La comparaison entre Montréal (cheval) et Toronto (âne) ne nécessite pas d'explications supplémentaires. Le chien représente Hamilton. Quant au chat, il m'a été impossible de déterminer à quelle ville on l'associe : *Exhibition Critic Illustrated*, « Dissolving Views », 14 septembre 1880.

⁶² *Journal d'agriculture illustré*, « L'exposition provinciale de 1881 », septembre 1881; « Gentlemen from Toronto say that the Exhibition in almost every respect is far ahead of that in Toronto » : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 20 septembre 1881.

3.3. Divertir et instruire

Une vague de réformisme social traverse la société canadienne en réponse aux changements sociaux provoqués par l'industrialisation et l'urbanisation croissantes, durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle⁶³, afin de minimiser l'instabilité sociale qui en découle et qui s'exprime, aux dires des études, à travers certains problèmes tels l'alcoolisme, la prostitution, la pauvreté et le manque d'éducation. Les élites montréalaises utilisent l'exposition pour tenter de contrer tous ces maux. L'exposition est ainsi mise à contribution pour favoriser l'éducation populaire des masses, souvent à travers le divertissement, de même que pour encourager les « bons » loisirs et décourager les activités jugées répréhensibles.

3.3.1 Éducation populaire

Les expositions agricoles et industrielles constituent une forme d'éducation populaire qui peut avoir des effets bénéfiques pour l'ensemble de la société⁶⁴, comme l'explique le président du CAMQ : « Le Conseil des Arts a parfaitement

⁶³ Finkel et Conrad, *op. cit.*, pp. 131-141.

⁶⁴ « The educating influence of an Exhibition on a community is very great. Every individual of the human family is apt to fall into a rut of doing his work in a certain manner and to consider it about the best and only wise way of doing the work. And in this mood, unless in some way he is stimulated to fresh means of doing he will some day awake to find out that others are making the same article cheaper and quicker by an improved method. It is possible only for very few to travel round and gain by actual sight and experience the knowledge that is necessary to keep abreast with these moving times, and it is only at an Exhibition of the nature of the one proposed to be held in Montreal in September that the products concentrated from a large area give the mechanic, the merchant and the farmer the opportunity of examining and criticizing the improvements and ideas the wisdom of his competitors have brought into the market. The benefits that result from this are incalculable, and especially as regards our farming and dairy produce » : *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 26 juillet 1880.

compris sa philanthropique mission, convaincu qu'en instruisant la classe ouvrière, il accomplissait une oeuvre vraiment patriotique »⁶⁵. Encore faut-il convaincre la population, notamment la classe ouvrière à laquelle les organisateurs semblent accorder une attention particulière, de participer en grand nombre aux expositions. Plusieurs stratagèmes sont élaborés à cette fin.

Dans un premier temps, les organisateurs encouragent les exposants à offrir de nombreuses démonstrations pratiques des procédés de fabrication de leurs produits ou du fonctionnement de leurs machines. Ces démonstrations contribuent à faire connaître les nouveaux produits, que certains visiteurs sont appelés à se procurer en tant que consommateurs, et les procédés de fabrication industrielle, auxquels d'autres sont appelés à contribuer en tant qu'ouvriers⁶⁶. L'exposition d'une laiterie mécanisée sert ainsi à la fois à combler « the necessity of educating the farmers of the Province up to a proper standard of efficiency in this matter »⁶⁷ et à rassurer le consommateur urbain qui « n'avait pas encore vu fonctionner les appareils d'une beurrerie et d'une fromagerie »⁶⁸. À titre d'exemple, citons aussi M. Catelli qui démontre, au grand plaisir des ménagères dit-on, tout le procédé de fabrication des pâtes alimentaires grâce à sa nouvelle machine⁶⁹. À leur tour, les journaux fournissent les explications nécessaires, décrivant de façon détaillée les

⁶⁵ *La Minerve*, « Exposition de 1884 », 10 septembre 1884.

⁶⁶ Walden, *op. cit.*, pp. 99-102; Heaman, *op. cit.*, pp. 108-109.

⁶⁷ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 8 septembre 1881.

⁶⁸ *La Patrie*, « Chronique de l'Exposition », 23 septembre 1881.

⁶⁹ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 15 septembre 1882.

procédés de fabrication de certains produits novateurs⁷⁰. On distribue même des dépliants contenant des explications sur certains produits⁷¹, de même que des échantillons gratuits devant permettre au visiteur de les utiliser ou de les consommer⁷², l'aspect pédagogique se doublant ici d'une visée publicitaire. Au-delà de leur fonction éducative, ces pratiques peuvent aussi être interprétées comme un moyen par lequel des commerçants et des manufacturiers tentent d'inspirer confiance à une population urbaine qui est parfois à la merci de nombreux charlatans.

Afin d'encourager la participation nombreuse des Montréalais de toutes origines sociales, les organisateurs, avec l'aide du maire, suggèrent aux employeurs d'accorder une journée de congé férié durant chacune des expositions, tel que mentionné plus tôt⁷³. Voilà une occasion supplémentaire d'instruire la classe ouvrière, tout comme le permet l'accès gratuit durant le temps des expositions à certaines institutions aux visées éducatives telles que le Mechanic's Institute⁷⁴. En facilitant l'accès à des sources d'informations diverses et en

⁷⁰ Citons à titre d'exemple la description d'un procédé d'évaporation des pommes : « The difficulty with dried apples in the past has been that in drying them, a large amount of the saccharine matter and acids have been lost, and besides the detraction from the taste, they were in some cases discolored, and in all instances perishable within two years, if not kept in receptacles hermetically sealed » : *Ibid*, « The Exhibition », 18 septembre 1882.

⁷¹ *La Minerve*, « Exposition de 1884 », 6 septembre 1884.

⁷² Plusieurs échantillons de produits comestibles sont ainsi distribués à chaque exposition : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 23 septembre 1882; *Ibid*, « The Exhibition », 8 septembre 1884.

⁷³ Ce congé se traduit par un accroissement considérable du nombre de visiteurs et coïncide habituellement avec des activités spéciales : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 17 septembre 1881; *Ibid*, « The Exhibition », 12 septembre 1882; *La Patrie*, « L'exposition », 6 septembre 1884.

⁷⁴ *The Gazette*, « Our Mechanic's Institute », 12 septembre 1880. Sur les visées éducatives et l'histoire du Mechanic's Institute à Montréal, voir : Harry Kuntz, *op. cit.* Parmi les autres institutions ouvrant leurs portes au public durant l'exposition, notons : Art Association of Montreal,

exposant la population dans son ensemble aux innovations techniques récentes, les expositions participent donc, du point de vue des élites, à l'éducation de l'ensemble de la population montréalaise.

3.3.2 Sport et divertissement

Afin d'accroître l'intérêt des visiteurs pour les expositions, les activités de divertissement qui se déroulent durant les expositions sont doublées d'un discours pédagogique. L'éducation populaire par ce truchement n'est pas un phénomène unique aux expositions à l'époque victorienne. Il s'agit d'une pratique fort répandue visant à s'assurer l'attention et la participation, active ou passive, de ceux qu'on veut instruire⁷⁵. Les élites montréalaises comprennent très bien les avantages pédagogiques des activités de divertissement à l'exposition : « If we are to have a week of pleasure and instruction, let us mingle laughter with the ring of the anvil »⁷⁶.

Les journaux constituent des outils pédagogiques très utiles en ce sens, explicitant, parfois même visuellement, les liens à établir entre une activité de

Mercantile Library Association, Natural History Society Museum, Geological Survey's Museum : *Guide to the Dominion Exhibition, op. cit.*, p. 14.

⁷⁵ Les historiens des musées ont démontré que le divertissement, que ce soit par l'innovation ou l'exotisme, est souvent employé pour transmettre une certaine vision des choses. Les musées d'histoire et d'histoire naturelle se rapprochent des expositions agricoles et industrielles en ce sens qu'ils mettent en valeur le progrès matériel, social et moral des groupes sociaux qui s'y exposent. À Montréal, sur les musées d'histoire naturelle, on lira : Hervé Gagnon, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIXe siècle*, Sherbrooke, G.G.C., 1999; Barbara Lawson, « Exhibiting Agendas: Anthropology at the Redpath Museum, 1882-1899 », *Anthropologica*, 41, 1 (1999), pp. 53-65. Sur les musées d'histoire, voir : France Lord, *La muette éloquence des choses. Collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec de 1843 à 1946*, Thèse de Ph.D. (histoire), Montréal, Université de Montréal, 1999, pp. 291-307.

⁷⁶ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 5 août 1880.

divertissement et l'information pratique, technique ou scientifique qu'on peut en retirer. C'est ainsi que l'explosion spectaculaire d'une torpille (voir figure 5) permet d'instruire la population montréalaise sur le principe des ondes de chocs et sur leur potentiel militaire⁷⁷.

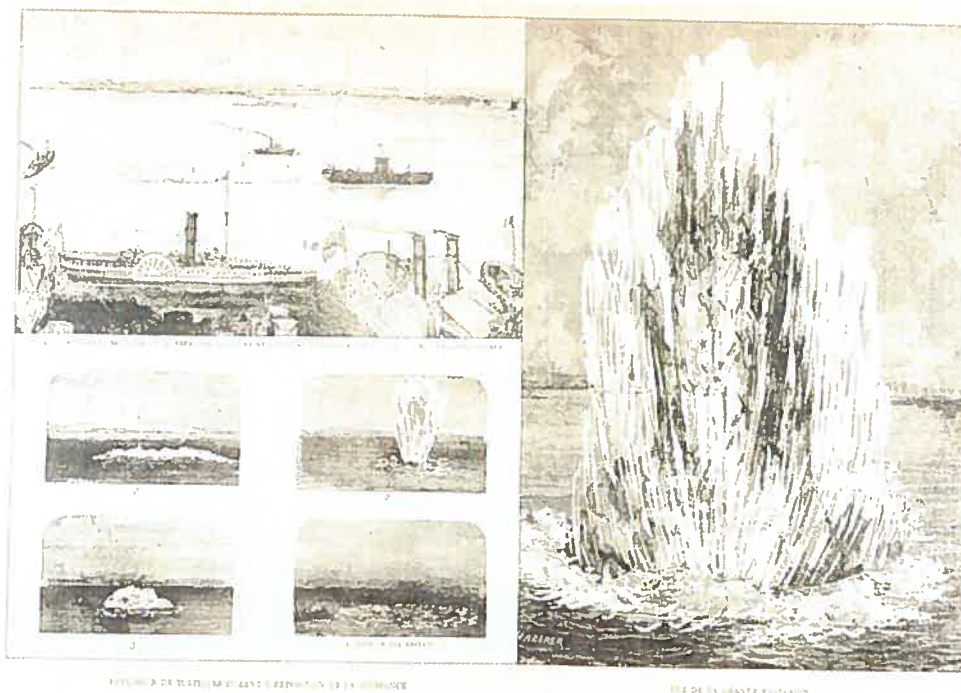


Figure 5 : Les étapes de l'explosion de torpilles à l'exposition de 1880⁷⁸.

L'illumination des terrains de l'exposition peut ainsi être vue à la fois comme un divertissement et une démonstration pratique d'une innovation technologique récente⁷⁹, tout comme l'ascension en montgolfière qui, malgré son coût élevé, se voit justifiée par sa popularité auprès d'un groupe social qu'on

⁷⁷ *The Montreal Daily Star*, « The Torpedo Explosion », 17 septembre 1881.

⁷⁸ *L'Opinion publique*, « Explosion de torpilles durant l'exposition de la puissance », 11 (41), 7 octobre 1880, p. 494.

⁷⁹ L'illumination des terrains à l'électricité est envisagée aux expositions de 1880, 1881 et 1882 mais n'a pas lieu pour des raisons financières. Lorsqu'elle aura finalement lieu en 1884, elle attire de nombreux visiteurs : *The Gazette*, « The Exhibition », 6 septembre 1884.

cherche à instruire : « It is objected by some that there is so great a liability to disappointment, by reason of unfavourable weather, that the expense is not warranted. On the other hand, no other attraction at a public outdoor entertainment "draws" like a balloon ascension, especially among the rural classes »⁸⁰.

La musique représente un autre divertissement qui permet aux élites d'imposer leurs préférences. Les nombreux concerts et récitals à l'intérieur même de l'enceinte de l'exposition de même que dans les squares et les parcs de Montréal servent à occuper musicalement l'espace public montréalais. Lamonde et Montpetit identifient d'ailleurs la popularisation des concerts et des fanfares en plein air comme une « stratégie urbaine de développement et de mise en valeur de parcs de verdure, véritables 'poumons' des villes industrielles », par lesquelles les valeurs des élites s'imposent dans l'espace public montréalais⁸¹. Les exposants de piano donnent des récitals à plusieurs reprises durant les expositions. En décrivant les kiosques de ces exposants, on prend soin d'indiquer lesquels offrent des récitals et à quels moments de la journée ceux-ci ont lieu⁸². On fait même venir des artistes des États-Unis pour l'occasion, comme c'est le cas avec Teresa Careno en 1881. Présentée comme « the greatest pianist of the present age », cette dame attire à elle seule 10 000 spectateurs à l'un des récitals gratuits qu'elle donne durant l'exposition⁸³.

⁸⁰ *The Montreal Daily Star*, « Exhibition Notes », 25 juillet 1882.

⁸¹ Yvan Lamonde et Raymond Montpetit, *Le parc Sohmer de Montréal, 1889-1919. Un lieu de culture urbaine*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 25.

⁸² *La Minerve*, « Exposition de 1884 », 6 septembre 1884.

⁸³ *The Montreal Daily Star*, « Careno at the Exhibition », 22 septembre 1881.

Les activités sportives sanctionnées par les organisateurs connaissent une popularité semblable. Or, si les courses de chevaux sont destinées à l'ensemble de la population montréalaise, il en va tout autrement du tournoi de crosse annuel qui, tenu dans le cadre des activités organisées par le CC, ne s'adresse qu'aux grands clubs montréalais et torontois. Véhicule promotionnel de l'ordre et de la respectabilité, la crosse demeure un sport très populaire au dix-neuvième siècle chez les élites anglophones⁸⁴, conférant à l'exposition un caractère élitair bien qu'il s'exprime à travers ses activités de divertissement⁸⁵. Le sport, tout comme la musique, peut ainsi servir de vecteur identitaire pour les élites et même de véhicule idéologique pour le progrès social⁸⁶.

Les élites ne réussissent toutefois pas à empêcher la tenue d'activités qu'elles déplorent et doivent parfois tolérer certaines d'entre elles, afin de mieux les circonscrire en des endroits précis. Une multitude d'activités non officielles se déroulent donc au vu et au su des organisateurs. Bien sûr, la présence policière constante d'une force de 25 hommes, payés par la ville de Montréal, décourage les activités criminelles et permet de maintenir un certain ordre dans l'enceinte de l'exposition, mais cela n'empêche pas la mise en place hors de celle-ci d'un véritable petit quartier de maisonnettes et kiosques offrant des services et des divertissements divers (voir figure 6), allant de la diseuse de bonne aventure à

⁸⁴ Linteau, *op. cit.*, pp. 112-113.

⁸⁵ Colin Howell, *Blood, Sweat, and Cheers. Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, pp. 36-39.

⁸⁶ L'institutionnalisation des sports et leur réglementation croissante participent à une nouvelle perception du sport, qui passe du domaine du loisir et du divertissement à celui de l'activité physique saine et de la professionnalisation à des fins compétitives : Howell, *op. cit.*, pp. 9-27.

« une montagne russe circulaire sur laquelle on glisse dans de petits chars à roulettes »⁸⁷. Perçues comme « the inevitable accompaniment of every great fair »⁸⁸, ces activités sont tolérées avec un certain regret à l'extérieur des terrains, où la police ne sévit pas :

In approaching the entrance, the visitor is struck with the number of booths being temporarily constructed for the vending of such articles as may be deemed necessary to supply the demands of the thousands who will, doubtless, arrive both hungry and thirsty. These are necessary and useful adjuncts to the more regular arrangements, but it is hard to surmise why the authorities permit gambling by such manifestly unfair games as are to be seen there, or what benefit such swindling can be expected to produce to any but the black-legs and mountebanks who run the tables⁸⁹.



Figure 6 : « Attendant des victimes »⁹⁰.

⁸⁷ *La Minerve*, « Exposition de 1884 », 6 septembre 1884.

⁸⁸ *The Gazette*, « The Exhibition », 14 septembre 1881.

⁸⁹ *Ibid*, « The Exhibition », 14 septembre 1882

⁹⁰ *L'Opinion publique*, « Exposition de la puissance, Montréal : croquis sur le terrain », 11 (40), 30 septembre 1880, p. 479. [détail]

Décriés par les journaux, ces entrepreneurs illicites tirent profit de la situation géographique des terrains à la limite de trois municipalités qui leur permet de déplacer leurs pénates de quelques dizaines de mètres lorsqu'une municipalité décide de réprimer leurs activités⁹¹. Les exposants aussi savent tirer profit de la popularité de certaines activités pour conférer une commercialisation croissante à l'exposition, tel cet exposant d'une couveuse électrique qui vend les poussins qui naissent sur les terrains aux visiteurs désireux d'en faire cadeau à leurs enfants⁹². Donc, malgré les efforts qu'elles déploient, les élites montréalaises n'arrivent pas à débarrasser complètement les expositions agricoles et industrielles de leur aspect carnavalesque⁹³.

Bref, les expositions agricoles et industrielles se déroulant à Montréal entre 1880 et 1884 s'avèrent être des événements culturels où se côtoient plusieurs groupes sociaux aux valeurs diverses. Sous l'égide des élites montréalaises, ces expositions contribuent à promouvoir, dans l'espace public montréalais, des valeurs qui lui sont propres. La marginalisation de certains groupes minoritaires par la critique de comportements et d'attitudes jugés passésistes donne à l'exposition une image progressiste misant sur le statut urbain, instruit et moral des

⁹¹ *La Patrie*, « L'exposition », 15 septembre 1881.

⁹² *Ibid*, « L'exposition », 27 juillet 1882.

⁹³ Cette tension entre le caractère festif et carnavalesque d'une exposition et ses dimensions progressiste et éducative se retrouve dans la plupart des expositions ayant fait l'objet d'études approfondies par les historiens. Au Canada, Keith Walden démontre bien que la commercialisation croissante des activités reliées à l'exposition industrielle de Toronto contribue à faire de celle-ci davantage une grande fête populaire qu'une foire du savoir et du progrès : Walden, *op. cit.*, pp. 247-48, 259-261.

élites montréalaises, de même que le statut métropolitain de leur ville. La valorisation du progrès à l'exposition et les tentatives d'instruire la population montréalaise, notamment la population ouvrière, à travers des démonstrations pratiques et des activités de divertissement, contribuent, quant à elles, à promulguer une vision progressiste de la société montréalaise au sein de laquelle les élites cherchent à maintenir leur rôle de chef de file.

4. Représenter la nation à Bruxelles et à Montréal

En conférant à leurs expositions de 1880 et 1884 le titre d'expositions nationales¹, les élites montréalaises et bruxelloises espèrent pouvoir attirer un grand nombre de visiteurs et d'exposants, avec tous les avantages économiques et politiques que cela comporte. En effet, une exposition nationale est d'abord vue par les élites montréalaises comme une occasion d'affaires². Par son aspect commémoratif et sa grandeur, l'Exposition nationale belge confirme le statut de capitale et de grande ville européenne de Bruxelles en plus de s'inscrire dans les projets de grands travaux publics de Léopold II³. J'ai déjà expliqué en quoi les expositions montréalaises servent de véhicule idéologique et identitaire pour les élites locales. On peut supposer que les mêmes préoccupations sociales animent les élites bruxelloises. Il est aussi probable que les valeurs que l'on souhaite transmettre sont sujettes à des interprétations divergentes, comme c'est le cas à Montréal. Peut-on supposer qu'il en va de même pour la représentation des nations belges et canadiennes? Le discours entourant les expositions contribue-t-il à

¹ Le titre officiel des expositions dont il sera question dans ce chapitre est : Exposition nationale belge (1880); Exposition agricole et industrielle de la Puissance du Canada (1880 et 1884). Pour les fins de la comparaison, je ne tiendrai pas compte des expositions montréalaises de 1881 et 1882 dans ce chapitre, ces dernières n'ayant qu'un statut provincial.

² Prévus à l'origine comme une exposition provinciale, les organisateurs de l'exposition de 1880 choisissent de lui donner un caractère national afin d'accroître sa portée et les retombées financières pour Montréal : *The Gazette*, « The Dominion Exhibition », 23 et 29 septembre 1879; ANQM, P82-2/3, *Rapport annuel du secrétaire*, 11 mai 1880.

³ L'aménagement du parc du Cinquantenaire et de ses environs s'inscrit dans ces travaux publics : Denis Laurent, « Génie des lieux » dans Claire Billen et Jean-Marie Duvosquel (dir.), *Bruxelles*, Anvers, Fonds Mercator, coll. : « L'esprit des villes d'Europe », 2000, p. 203. Sur l'importance des grands travaux publics pour l'affirmation identitaire de Bruxelles en tant que capitale et grande ville européenne, voir Claire Billen, « Bruxelles-Capitale? » dans Anne Morelli (dir.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1995, pp. 219-232. Sur le rôle des expositions en aménagement urbain, voir : Meller, *loc. cit.*

façonner une représentation de la nation fondée sur des caractéristiques semblables d'un pays à l'autre?

Benedict Anderson définit la nation comme une « *imagined political community* » regroupant des individus anonymes au sein d'une communauté dont les limites spatiales, politiques et temporelles sont imaginées, voire créées de toutes pièces⁴. On peut donc avancer l'idée que l'imaginaire national doit se construire, d'une part, sur des fondements historiques, à savoir un discours historique et mémoriel auquel les membres de la nation peuvent s'identifier, et, d'autre part, sur des fondements ahistoriques que représentent les caractéristiques de la nation, telles qu'imaginées par la communauté d'individus la formant. Dans chacun des cas, l'étude des pratiques discursives des élites nous renseigne sur la définition identitaire qu'elles donnent à la nation⁵.

Plusieurs études sur la mémoire et les pratiques commémoratives ont démontré l'importance du discours mémoriel dans la définition de l'identité nationale⁶. Peu d'entre elles s'attardent toutefois sur une autre dimension importante du discours identitaire national que constitue la projection vers l'avenir

⁴ Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991, p. 6.

⁵ En parlant des pratiques discursives, Gérard Bouchard indique que : « [d]'une part, elles contribuent directement à construire l'imaginaire, elles revendiquent l'existence de la nation, elles fixent les contenus de l'identité, elles énoncent ses prémisses, ses contours, elle [*sic*] expriment ses états d'âme. D'autre part, elles laissent derrière elles des œuvres qui acquièrent valeur de patrimoine, qui deviennent le capital accumulé et permanent de la nation vivante, la preuve la plus éclatante de sa substance et de sa pérennité. C'est donc à la fois comme acteur et comme témoin que le discours est mobilisé par la culture nationale » : Bouchard, *op. cit.*, p. 31.

⁶ Ce champ d'études s'est enrichi de nombreux textes au cours des dernières années. Je me contente de mentionner quelques titres touchant à l'aire géographique ou la période historique de mon sujet de recherche : Nelles, *op. cit.*; Gordon, *op. cit.*; Beyen, *loc. cit.*; Jean Stengers et Éliane Gubin, *Le grand siècle de la nationalité belge. Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, Racine, 2002.

puisque : « If nation-states are widely conceded to be new and historical, the nations to which they give political expression always loom out of an immemorial past, and, still more important, glide into a limitless future »⁷. Contrairement aux événements à caractère strictement commémoratif, les expositions emploient un discours à la fois scientifique et nationaliste, favorisant l'innovation et le progrès, et qui encourage une projection dans l'avenir de l'imaginaire national⁸. Les expositions industrielles se prêtent bien à ce type de projection car, au dix-neuvième siècle, elles constituent le véhicule par lequel la société apprivoise l'innovation et le progrès et intègre les changements que ceux-ci apportent à sa vision du monde.

Ce chapitre vise à démontrer que les expositions nationales tenues à Bruxelles et à Montréal en 1880 et 1884 favorisent un discours identitaire situant la nation dans l'avenir autant, sinon plus, que dans le passé. Aux caractéristiques dominantes de la nation telles qu'elles sont façonnées par les expositions s'ajoute un discours mémoriel mettant l'accent sur un passé récent, moins conflictuel qu'un passé plus ancien⁹. La valorisation du progrès associée aux expositions contribue ainsi à mettre de l'avant une représentation des nations belge et canadienne fondée d'abord et avant tout sur la prospérité économique présente et future de la nation.

⁷ Anderson, *op. cit.*, pp. 11-12.

⁸ En étudiant le discours scientifique au sein de la population canadienne, Suzanne Zeller soutient que ce discours empreint d'espoir envers l'avenir, encourage une projection futuriste de la nation dans le discours nationaliste : Suzanne Zeller, *La nouvelle Terre promise. La culture de la science victorienne au Canada*, Ottawa, Société historique du Canada, Brochure historique no. 56, 1996.

⁹ Le passé auquel on choisit de se référer peut être très récent comme il peut être très ancien, le choix étant déterminé par les objectifs spécifiques à chaque occasion : Hobsbawm, *loc. cit.*, p. 2.

Par l'entremise de discours officiels, de références visuelles et de descriptions commentées dans les journaux, j'identifierai, dans un premier temps, les caractéristiques des nations belges et canadiennes mises de l'avant lors des expositions. En second lieu, je démontrerai que les élites bruxelloises et montréalaises diffusent une image de la nation où se mêlent les références au passé et la projection dans l'avenir. Enfin, un exemple montréalais et un exemple bruxellois m'aideront à éclairer davantage l'utilisation des expositions et de leur caractère national à des fins idéologiques. Avant d'aller plus loin toutefois, une brève mise en contexte de l'Exposition nationale belge s'impose à travers un rappel du contexte historique de la Belgique et de Bruxelles en 1880.

4.1 Mise en contexte de l'Exposition nationale belge

4.1.1 La Belgique et Bruxelles en 1880

Bien qu'elle fête le cinquantenaire de son indépendance et qu'elle soit relativement le pays le plus industrialisé d'Europe¹⁰, la Belgique de 1880 est aux prises avec des querelles internes entre les tenants de deux courants idéologiques. Les libéraux sont partisans d'une plus grande laïcisation de la société et de la séparation entre l'Église et l'État. Les catholiques sont, pour leur part, favorables à

¹⁰ Source de fierté pour les historiens belges, l'industrialisation, amorcée dès le 18^e siècle, transforme ce pays en l'un des fers de lance industriel et technologique dès la période suivant l'indépendance, notamment grâce à la haute finance, concentrée à Bruxelles, de même qu'au réseau ferroviaire très développé : Serge Jaumain, *Industrialisations et sociétés (1830-1970): la Belgique*, Paris, Ellipses, 1998, pp. 7-32. Voir aussi Marie-Thérèse Bitsch, *Histoire de la Belgique*, Paris, Hatier, coll. : « Nations d'Europe », 1992, pp. 99-119.

un rapprochement entre l'Église et l'État et la préservation de la primauté de l'Église dans certains secteurs de la société, notamment en éducation¹¹. Les assises industrielles de la Belgique sont solides et la politique économique de l'État, axée sur le libéralisme économique, ne soulève pas de grands débats entre catholiques et libéraux¹². Les grands clivages sociaux et linguistiques, de même que les mouvements nationalistes flamand et, dans une moindre mesure, wallon, sont encore à l'état embryonnaire en 1880¹³. L'État, de même que sa capitale, sont alors dominés par une élite libérale et francophile¹⁴, favorisée par un système électoral fondé sur le suffrage censitaire et qui accorde un poids électoral important à la bourgeoisie en milieu urbain¹⁵. Au pouvoir depuis 1878, le gouvernement libéral Frère-Orban, en plus d'avoir créé un ministère de l'Instruction publique, introduit certaines mesures impopulaires auprès des catholiques. Ainsi, la loi scolaire (1879), qui vise à laïciser l'éducation en interdisant tout enseignement religieux dans les écoles publiques, se traduit par l'exode de dizaines de milliers d'élèves

¹¹ La Belgique connaît, pour paraphraser Xavier Mabille, une « bipolarisation de sa vie politique » entre ces deux groupes de 1847 à 1884. Cette bipolarisation n'empêche pas pour autant la collaboration, et l'appartenance à un groupe se définit d'abord sur des fondements idéologiques et religieux plutôt que partisans : Xavier Mabille, *Histoire politique de la Belgique*, Bruxelles, CRISP, 2000, pp. 139-170. Voir aussi Els Witte et Jan Craeybeckx, *La Belgique politique de 1830 à nos jours. Les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, éditions Labor, 1987, pp. 53-96.

¹² Jaumain, *op. cit.*, pp. 24-26.

¹³ Bien qu'on puisse identifier un mouvement flamingant dès les années suivant l'indépendance, il faut attendre le vingtième siècle pour qu'il se diversifie et élargisse ses assises populaires. Pour ce qui est du mouvement wallon, son influence au niveau national est quasi-inexistante au dix-neuvième siècle : Éliane Gubin, « Minorité francophone dominante et majorité néerlandophone : naissance d'une identité nationale flamande en Belgique (1830-1914) », *Études canadiennes*, 21, 2, (1986), pp. 191-200; Hervé Hasquin, « Le mouvement wallon : une histoire qui reste à écrire », dans Hervé Hasquin (dir.), *Histoire et historiens depuis 1830 en Belgique*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, coll. : « Revue de l'Université de Bruxelles », 1-2 (1981), pp. 147-155.

¹⁴ Éliane Gubin, « La situation des langues à Bruxelles au XIX^e siècle à la lumière d'un examen critiques des statistiques », *Taal en Sociale Integratie*, 1 (1978), pp. 33-79.

¹⁵ Mabille, *op. cit.*, pp. 139-170.

qui quittent le système public et se joignent à un système privé catholique¹⁶. La « guerre scolaire » qui s'ensuit déchire le pays comme jamais auparavant, poussant même le gouvernement à rompre les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, de sorte que l'Exposition nationale et la grande fête jubilaire dont elle fait partie se déroulent dans un climat tendu au sein des élites belges, une partie des élites catholiques refusant même d'y participer¹⁷.

Bruxelles est sans contredit la ville dominante de la Belgique à la fin du dix-neuvième siècle. Non seulement est-elle la ville la plus peuplée¹⁸, elle est aussi la métropole économique de la nation, la plupart des grandes banques et entreprises dominant la vie économique belge y ayant leurs assises¹⁹. Ville *de facto* francophone²⁰, elle est aussi le siège de l'élite libérale nationale, qui domine ainsi la vie politique de la capitale à tous les niveaux²¹.

¹⁶ Marcel Bots, « Laïcité et enseignement » dans Hervé Hasquin et Adriaan Verhurst (dir.), *Le libéralisme en Belgique. Deux cent ans d'histoire*, Bruxelles, Delta, 1989, pp. 154-155.

¹⁷ Le gouvernement belge rompt officiellement les relations diplomatiques avec le Saint-Siège le 28 juin 1880 sous prétexte d'ingérence dans les affaires intérieures de la Belgique, le Saint-Siège ayant transmis des directives à l'épiscopat belge lui enjoignant de refuser la communion à quiconque soutient la loi scolaire. Le boycott de l'Exposition nationale par une partie de l'élite catholique tire son origine de cet événement : *Mémoire du Saint-Siège sur les affaires belges, exposé avec documents à l'appui des faits intervenus entre le Saint-Siège et le gouvernement belge relativement à la question de l'enseignement primaire et à la cessation des rapports diplomatiques qui s'en est suivie*, Paris, A. Pillot et D. Dumoulin, 1880.

¹⁸ Sa population en 1880 est de 433 735 habitants en incluant les faubourgs, ce qui en fait la ville la plus peuplée de Belgique : Liane Ranieri, « Bruxelles au cœur de l'État libéral, 1830-1870 » in Martens (dir.), *op. cit.*, p. 333; Claire Billen, « Espaces et société » dans Billen et Duvoisiel (dir.), *op. cit.*, p. 110.

¹⁹ Bitsch, *op. cit.*, pp. 100-101, 112-114.

²⁰ Des lois accordent plus de droits linguistiques aux Flamands en 1873 et 1878 en matière de justice et d'administration. Celles-ci comportent cependant une exception pour l'agglomération bruxelloise où leur application est laissée à la discrétion des autorités locales : « Mais comme en 1873, la loi [de 1878] prescrit à nouveau un régime spécial pour « l'agglomération bruxelloise ». Dans l'arrondissement de Bruxelles, l'article 2 de la loi autorise l'usage facultatif du flamand « pour la correspondance des fonctionnaires de l'État avec les communes et les particuliers si ceux-ci le demandent ou ont fait eux-mêmes usage de cette langue » » : Liane Ranieri, « Radicalisation des oppositions et montée de la démocratie, 1870-1914 », dans Martens (dir.), *op. cit.*, p. 408. De

Ce contexte favorise donc une vision libérale de la nation belge à l'exposition. D'une part, l'élite libérale veut y faire la promotion de mesures telles que la laïcisation du système d'éducation et, d'autre part, le discours libéral « triomphaliste »²² associé à l'exposition est peu contesté, en raison du boycott des fêtes jubilaires par l'élite catholique.

4.1.2 L'Exposition nationale de 1880

Poursuivant une tradition bien ancrée dans la plupart des pays industrialisés au dix-neuvième siècle, la Belgique organise, entre 1830 et 1880, plusieurs expositions nationales et régionales où sont surtout exposés des produits industriels et agricoles²³. Bruxelles n'est pas en reste et se fait l'hôte de quelques-unes, dont une importante exposition industrielle en 1846²⁴. À la suite du succès que connaissent ces événements un peu partout en Europe²⁵, il n'est pas surprenant

plus, la ville a une apparence française puisque les affiches, noms de rues et devantures de magasin sont essentiellement francophones : Gubin, « La situation des langues à Bruxelles... », *loc. cit.*, pp. 70-71.

²¹ Tout au long du dix-neuvième siècle, Bruxelles et ses communes élisent des candidats libéraux tant au niveau national que local : Ranieri, « Radicalisation des oppositions ... », *loc. cit.*, pp. 393-394.

²² Beyen, *loc. cit.*, p. 82.

²³ Bregentzer, *op. cit.*, p. 16. Sven Steffens identifie huit expositions nationales entre 1835 et 1883 et neuf expositions internationales ou universelles belges entre 1876 et 1913 : Steffens, *loc. cit.*, p. 152.

²⁴ Aimone et Olmo, *op. cit.*, p. 262.

²⁵ L'absence de critères précis pour la classification des expositions avant 1928 fait en sorte qu'il est difficile d'établir avec certitude le nombre d'expositions universelles et internationales qui ont lieu avant cette date. En utilisant des critères semblables à ceux qui seront établis plus tard, Brigitte Schroeder-Gudehus et Anne Rassmussen identifient 10 expositions universelles entre 1851 et 1878 soit : Londres (1851, 1862, 1871-74), New York (1853-54), Paris (1855, 1867, 1878), Vienne (1873), Philadelphie (1876) et Sydney (1879-80) : Brigitte Schroeder-Gudehus et Anne Rassmussen, *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 39-55 et 238.

que l'on encourage la tenue de plusieurs expositions à Bruxelles durant le dernier quart du dix-neuvième siècle, dont une exposition universelle²⁶.

À l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance belge en 1880, des monuments sont érigés un peu partout en Belgique, des banquets et des défilés ont lieu. Aux cérémonies officielles succèdent des fêtes populaires, et une grande exposition nationale se tient à Bruxelles du 16 juin au 25 octobre²⁷. Celle-ci constitue la pièce maîtresse des fêtes du Cinquantenaire et 40% du budget des fêtes lui est consacré afin de promouvoir à la fois le développement industriel belge et le patriotisme populaire²⁸. L'Exposition nationale se déroule dans un ancien champ de manœuvres militaires situé en bordure de la ville, qu'on renomme pour l'occasion « parc du Cinquantenaire »²⁹. Couvrant 70 000m² et comptant près de 6000 exposants, l'exposition de 1880 est plus grande que toute autre exposition belge l'ayant précédée³⁰. En ce sens, elle constitue une occasion idéale pour « donner aux éléments essentiels de notre vie nationale l'occasion de se manifester sous leur forme à la fois la plus utile et la plus brillante »³¹.

²⁶ Jacques Liot, *Opportunité d'une exposition universelle à Bruxelles en 1875*, Bruxelles, Chez l'auteur, 1873. Cette exposition n'aura pas lieu mais l'enthousiasme suscité par ces événements à l'époque n'est sûrement pas étranger au rôle central joué par l'Exposition nationale lors des fêtes jubilaires de 1880.

²⁷ Initialement prévu du 15 juin au 15 octobre, l'Exposition s'ouvre le 16 juin en raison d'élections de ballottage ayant lieu la veille et se prolonge jusqu'au 25 octobre en raison de sa popularité : Léon Dommartin, Henri Jouanne, M. Kufferath et C. de Roddaz, *Bruxelles-Exposition. Guide pratique et illustré*, Bruxelles, Librairie polytechnique Decq et Duent, 1880, pp. 156-178; *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale de 1880 », 11 juin 1880; *Ibid.*, [s.t.], 11 octobre 1880.

²⁸ Beyen, *loc. cit.*, p. 77.

²⁹ Le parc porte toujours ce nom et certains des édifices originaux hébergent maintenant les Musées royaux d'art et d'histoire : Billen, « Espaces et société... », *loc. cit.*, p. 118.

³⁰ Aimone et Olmo, *op. cit.*, p. 301.

³¹ Rollin-Jacquemyns, ministre de l'Intérieur de la Belgique, cité dans *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale », 17 juin 1880.

Le contenu de l'Exposition nationale belge diffère quelque peu de celui des expositions montréalaises, différences qui s'expliquent par le rôle de l'État dans chacune d'elles, de même que par les contextes historiques locaux. Chaque exposition accorde une grande place à la section industrielle, regroupant tous les produits dont la fabrication nécessite une forme de transformation. Les sections agricoles, exposant les produits agricoles, horticoles, de même que le bétail et les animaux de ferme, diffèrent très peu. L'Exposition nationale belge comporte cependant deux sections supplémentaires que les expositions montréalaises fondent dans la section industrielle, soit une section sur l'enseignement et une rétrospective de l'art ancien, dont le contenu contredit cependant le titre³². La présence d'une section artistique en Belgique peut s'expliquer par la présence de grandes collections privées à Bruxelles, ce qu'on ne retrouve pas à Montréal, qui doit se contenter de diriger les visiteurs vers les locaux de l'*Art Association*, ouverts à l'occasion des expositions³³. Une section sur l'enseignement valorise le système public d'éducation, sujet à débat en Belgique en raison de la loi scolaire de 1879. L'Exposition nationale sert ainsi aux organisateurs de l'exposition, en l'occurrence l'État belge, à promouvoir un système d'éducation public et laïc, sujet que j'aborde plus loin dans ce chapitre.

³² Cette rétrospective regroupe pêle-mêle des œuvres d'art de toutes les époques et de plusieurs styles, les organisateurs n'ayant pas voulu exclure certaines collections privées. De plus, cette section de l'exposition est organisée conjointement avec le musée moderne de Bruxelles : *Exposition historique de l'art belge, 1830-1880. Catalogue*, Bruxelles, Imprimerie Félix Callewaert Père, 1880; F. G. Dumas (dir.), *Catalogue illustré de l'exposition historique de l'art belge et du musée moderne de Bruxelles*, Bruxelles, Rozez éditeur, 1880.

³³ *The Gazette*, « The Exhibition », 5 août 1880. L'*Art Association of Montreal*, inaugure son musée en 1879, devenant ainsi l'un des premiers musées d'art à Montréal : Linteau, *op. cit.*, p. 114.

La présence importante de l'État belge constitue l'une des différences fondamentales entre les expositions bruxelloise et montréalaises au niveau de l'organisation. Tandis qu'à Montréal, ce sont des citoyens influents qui organisent l'exposition en limitant le rôle de l'État au financement des installations et au transport des marchandises, l'État belge est directement responsable de l'organisation de l'exposition et des fêtes jubilaires³⁴. Les citoyens montréalais se rassemblant autour des expositions font partie d'un réseau élitare, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, mais leurs origines et leurs idéologies sont plus diversifiées que dans le cas des élites belges, provenant des milieux libéraux ou s'y identifiant sur le plan idéologique. Le rôle important joué par l'État belge explique donc en partie pourquoi, outre les sections agricole et industrielle, typiques à toutes les expositions, on retrouve une section importante consacrée à l'enseignement, sujet d'une importance capitale pour le gouvernement belge à cette époque qui y voit une occasion de renforcer sa vision libérale de l'éducation.

³⁴ L'organisation des fêtes du Cinquantenaire et de l'Exposition nationale est confiée à une commission publique (Commission de l'Exposition nationale de 1880) créée pour l'occasion et dont font partie plusieurs membres du gouvernement : *Exposition nationale de 1880. Catalogue, tome 2*, Bruxelles, Ad. Mertens, p. ix; *Exposition nationale 1830-1880. Album commémoratif*, Bruxelles, Compagnie de Publicité et d'Émission, 1882.

4.2. Représentations de la nation

Les expositions agricoles et industrielles à caractère national, international et universel, constituent des véhicules identitaires de premier choix, comme l'ont déjà démontré plusieurs chercheurs³⁵. Les expositions montréalaises et bruxelloise n'échappent pas à ce que l'historiographie nous permet de qualifier de règle. Il reste à savoir quelles formes prennent les représentations des nations belge et canadienne dans le cadre des expositions de 1880 et 1884.

4.2.1 Des nations jeunes, ingénieuses et unies

Il va sans dire que les Canadiens et les Belges ont des représentations fort différentes de leurs nations. Les Belges favorisent et encouragent de diverses façons, depuis 1830, une vision unitaire de la nationalité qui sert la volonté d'affirmation des élites libérales au sein du pays. Cette vision unitaire de la nation tire son origine de la Révolution de 1830 et se veut, dans la décennie suivant la Révolution, une réponse aux forces orangistes et réunionnistes qui prônent le rattachement de certaines provinces belges à la France ou aux Pays-Bas³⁶. Cette même vision est renforcée de diverses manières par l'État belge tout au long du dix-neuvième siècle, que ce soit à travers l'enseignement de l'histoire, l'appartenance à l'Église catholique, la vie politique locale, le service militaire, ou

³⁵ Pour le Canada, voir Walden, *op. cit.*, notamment le chapitre 4; Heaman, *op. cit.*, notamment le chapitre 6; Murray, *loc. cit.* En Belgique, on peut consulter Bregentzer, *op. cit.* Voir aussi Auerbach, *op. cit.*; Rydell, *op. cit.*; Stoklund, *loc. cit.*

³⁶ Witte et Craeybeckx, *op. cit.*, pp. 17-21; Bitsch, *op. cit.*, pp. 93-98.

encore les grandes célébrations jubilaires³⁷. La représentation de la nation canadienne tient compte, pour sa part, de la présence d'une dualité entre les nationalités canadienne-française et britannique, chacune se disant canadienne et affirmant à des degrés divers son allégeance à la Grande-Bretagne. À cette époque, la dualité nationale et linguistique canadienne n'engendre pas de grands conflits, comme ce sera le cas à la fin du dix-neuvième siècle³⁸. La nature des expositions, véhicules promotionnels de l'essor économique montréalais, tend d'ailleurs à minimiser les conflits latents existants entre les deux groupes nationaux, notamment au niveau religieux³⁹, la croissance du capitalisme industriel étant perçue favorablement par l'ensemble des élites⁴⁰.

Malgré ces perspectives différentes, on retrouve une approche commune lorsqu'il s'agit de caractériser chaque nation à travers les expositions. En effet, tant

³⁷ Cette vision unitaire contribue ainsi à forger le sentiment national belge et l'idée d'une Belgique unifiée : Stengers et Gubin, *op. cit.*, pp. 21-29; Beyen, *loc. cit.*

³⁸ Dans la période après la Confédération, le mouvement nationaliste canadien-français ne prend véritablement son envol qu'en 1885, alors qu'une série d'événements tels que la pendaison de Louis Riel (1885) et la question des écoles du Manitoba (1896) opposent les francophones à leurs compatriotes anglophones. Entre 1867 et 1885, le nationalisme et l'anticolonialisme canadien-français sont ainsi mis en veilleuse, pour reprendre l'expression d'Yvan Lamonde : Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, Montréal, Fides, 2000, pp. 398, 435-464. Voir aussi Couturier, *op. cit.*, pp. 101-114. Il en va de même au Canada anglophone où les mouvements impérialiste et nationaliste gagnent en popularité à la fin du dix-neuvième siècle : Carl Berger, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, pp. 4-11.

³⁹ Les élites cléricales protestantes se sentent notamment menacées par leur statut minoritaire et par la montée de l'ultramontanisme chez les catholiques, durant les décennies 1860 et 1870. Les querelles entre les deux élites cléricales se retrouvent parfois fort médiatisées, comme c'est le cas avec « l'affaire d'Oka ». Les Sulpiciens s'opposent alors à des Amérindiens convertis au méthodisme, en guise de protestation contre l'intransigeance des premiers au sujet de l'administration de la seigneurie d'Oka, crise amplifiée par la création de la *Civil Rights Association* en 1877, vouée à la défense des « droits des protestants du Québec [...] » : Serge Laurin, « Les « troubles d'Oka » ou l'histoire d'une résistance (1760-1945) », *Recherches amérindiennes au Québec*, 21,1-2 (1991-1992), pp. 87-92.

⁴⁰ John A. Dickinson et Brian Young, *A Short History of Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, p. 126.

les Bruxellois que les Montréalais évoquent la jeunesse, l'ingéniosité et l'unité de leur nation pour définir celle-ci, l'importance accordée à chaque caractéristique et la façon de la présenter variant d'un pays à l'autre.

La Révolution de 1830 et la Confédération de 1867 sont de mémoire récente chez les visiteurs et les exposants en 1880 et 1884, à tel point que certains protagonistes de l'indépendance belge assistent aux cérémonies entourant l'Exposition nationale⁴¹. Ne pouvant ignorer la jeunesse de leur nation, les élites bruxelloises et montréalaises cherchent à présenter celle-ci de façon positive, en évoquant la prospérité et le progrès accompli malgré la jeunesse de la nation, deux notions visibles aux expositions.

L'importance accordée au secteur industriel⁴² encourage, elle aussi, une représentation jeune des nations belge et canadienne. L'industrialisation et ses produits étant relativement récents, du moins si on les compare aux autres secteurs de l'exposition, la plupart des références au passé dans le cadre de l'Exposition nationale porte donc sur la période de la Belgique indépendante. En voulant présenter une Belgique moderne et industrielle, les organisateurs de l'exposition se retrouvent à mettre l'accent, volontairement ou non, sur la jeunesse de celle-ci, l'exposition constituant « l'inventaire des richesses artistiques dont notre

⁴¹ *L'Indépendance belge*, « Fête patriotique », 17 août 1880.

⁴² C'est le secteur qui occupe le plus d'espace à l'exposition et qui reçoit la plus grande couverture médiatique.

patrimoine national s'est accru durant ces cinquante dernières années »⁴³. L'analyse de la section des chemins de fer fournit ainsi l'occasion à un journaliste de se lancer dans une longue explication à propos de ce secteur de l'activité industrielle nationale qui, « en moins de trente ans, nous a mis pour ainsi dire en tête des nations industrielles continentales »⁴⁴.

Il en va de même pour la nation canadienne où la jeunesse de la nation est, d'une part, plus explicite, par l'emploi de qualificatifs l'évoquant⁴⁵, et marque, d'autre part, une évolution rapide entre un état primitif précédant l'avènement de la nation et la maturité que celle-ci a acquise en très peu de temps. C'est ainsi que l'élargissement du Canada, par l'entrée du Manitoba dans la Confédération en 1870, fournit l'occasion de constater que, malgré le peu d'années écoulées, cette nouvelle province se démarque par la rapidité de son accession à un statut « civilisé »⁴⁶.

Un contraste est aussi souvent établi entre la jeunesse du Canada et sa productivité et son expertise qui témoignent de sa force malgré cette jeunesse : « Quoique jeune encore, le Canada peut se vanter, avec un légitime orgueil, de posséder des hommes de science d'un mérite incontestable, et des ouvriers intelligents, industriels et habiles dont le travail est pleinement apprécié, et auxquels ce même travail procure une honnête aisance »⁴⁷. La jeunesse de la

⁴³ *Journal de Bruxelles*, « Exposition nationale », 17 juin 1880.

⁴⁴ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale », 6 août 1880.

⁴⁵ On emploiera des termes tels que jeune, youth, young pour définir le Canada.

⁴⁶ *The Gazette*, « The Exhibition », 20 septembre 1880.

⁴⁷ *La Minerve*, « Exposition de 1884 », 10 septembre 1884.

nation qui, a priori, pourrait être perçue comme une faiblesse ou un obstacle au développement devient donc synonyme de progrès et de prospérité.

Le discours entourant les expositions caractérise aussi la nation par son génie. En mettant l'accent sur l'ingéniosité et l'esprit d'invention des Canadiens et des Belges, visibles à travers la qualité et l'innovation des produits exposés, on lui confère la force nécessaire pour grandir et prospérer.

D'une part, on insiste sur l'esprit d'invention et d'innovation des Canadiens et des Belges. L'origine nationale des exposants est soulignée lorsque leurs produits se révèlent particulièrement ingénieux, notamment au plan commercial, même si cette précision ne s'avère pas nécessaire étant donné le caractère national des expositions : « Ici, tout est belge, tout est concentré, pratique; ce ne sont plus des objets de luxe faits *ad hoc*, peu pratiques au point de vue des affaires commerciales »⁴⁸. Dans le même esprit, on démontre aussi l'ingéniosité de la nation par une critique de la médiocrité lorsqu'elle se présente, déplorant la nature canadienne de celle-ci comme étant malheureuse⁴⁹ ou encore anti-patriotique :

And further we say that nothing can be more unpatriotic than for Canadian citizens and Canadian newspapers to state publicly that the Dominion Exhibition of 1884 was a success and worthy of the Dominion of Canada. It is a gross libel on the country to pretend that the scratch collection of horses

⁴⁸ *Journal de Bruxelles*, « Fêtes du cinquantenaire », 15-16 août 1880.

⁴⁹ « Dans la section des beaux arts on aurait pu facilement se dispenser d'exposer un horrible travail au crayon représentant un membre de la cavalcade historique de 1884. Plusieurs artistes ont eu les nerfs agacés en jetant les yeux sur cette monstruosité. Le dessin portait la signature de son auteur, un Canadien-français, malheureusement » : *La Patrie*, « L'exposition », 13 septembre 1884.

and cattle and manufactures exhibited at Mile End last week is the best that Canada can produce⁵⁰.

En Belgique, le génie de la nation s'appuie souvent sur un constat : malgré sa petite taille démographique, sa faible étendue territoriale ou encore sa puissance militaire modeste, la « petite Belgique » sait prendre sa place dans le concert des nations là où ça compte, au niveau de la puissance industrielle : « C'est d'ailleurs un fait connu que dans la branche si importante de la construction des machines notre petit pays occupe l'une des premières places »⁵¹. L'expression « petite Belgique » n'a donc rien de péjoratif, bien au contraire⁵². Elle sert à amplifier la capacité et la productivité industrielles de la nation belge et à démontrer qu'elle est aussi puissante, sinon plus, que ses voisins⁵³.

La grande diversité des produits exposés lors d'expositions nationales peut comporter certains risques, dont celui de révéler les faiblesses de la nation au niveau industriel, d'étaler au grand jour la diversité existant entre les différentes régions du pays ou encore entre les différents groupes nationaux à l'intérieur des

⁵⁰ *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 15 septembre 1884.

⁵¹ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale », 31 août 1880.

⁵² « [...] la petite Belgique est capable des plus grandes choses » : *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, « État des travaux », 24 avril 1880.

⁵³ Cette démonstration de force passe par l'entremise d'une comparaison proportionnelle des chiffres d'affaires de plusieurs pays : *Ibid*, « Des chiffres éloquents », 29 mai 1880. On peut aussi établir la comparaison selon des critères qualitatifs : « C'est certes un grand honneur pour la petite Belgique que de dépasser les autres nations dans une spécialité [les expositions] qui a contribué et contribue si puissamment au progrès moderne, au bien-être des masses » : *Ibid*, « Exposition nationale », 17 juillet 1880.

frontières⁵⁴. Afin de pallier ce danger, le discours entourant les expositions met l'accent sur l'unité de la nation face à sa propre diversité et face à ses voisins. Cet aspect est particulièrement soutenu du côté belge, où les élites ressentent le besoin de réaffirmer avec force l'existence du pays et sa viabilité.

Pour démontrer la force de la nation vis-à-vis son voisin américain, on compare la qualité des produits canadiens exposés à leur équivalent américain, en précisant qu'il s'agit d'objets canadiens, et non canadien-français, ontarien ou montréalais comme on le fait à d'autres moments, la comparaison se faisant ici de nation à nation : « Les instruments aratoires au Canada, sont aussi perfectionnés que chez nos voisins, et c'est l'humble cultivateur qui produit le plus grand nombre »⁵⁵. Cette comparaison vise à rappeler ou confirmer que la qualité des produits canadiens n'a rien à envier au puissant voisin américain ou encore aux puissances européennes⁵⁶. Il en va de même en Belgique où la qualité des produits exposés est constamment comparée à ce qui se fait ailleurs, chaque comparaison se soldant inévitablement par la conclusion que la Belgique n'a rien à envier à ses voisins⁵⁷.

⁵⁴ Les expositions deviennent souvent le théâtre d'une affirmation identitaire de la part de groupes minoritaires ou majoritaires qui utilisent l'espace et la visibilité dont ils disposent pour se démarquer d'un autre groupe ou renforcer certains préjugés. Cette dimension des expositions a surtout été analysée au Canada et aux États-Unis en ce qui concerne les représentations des nations autochtones et des Noirs. Voir entre autres : Kachun, *loc. cit.*; Raibmon, *loc. cit.*

⁵⁵ *La Patrie*, « L'Exposition », 11 septembre 1884.

⁵⁶ *The Gazette*, « The Exhibition », 16 septembre 1880.

⁵⁷ *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, « Exposition nationale. Industrie du sabotage/carrosserie », 25 septembre 1880; *Ibid.*, « Exposition nationale. Pâtisserie et boulangerie/ bois peints et vernis », 13 novembre 1880; *Journal de Bruxelles*, « Fêtes du Cinquantenaire », 18-19 juillet 1880.

L'unité de la nation à l'intérieur de ses frontières est aussi marquée par le contexte de l'exposition. La dualité nationale canadienne qui caractérise la vie quotidienne de la nation paraît s'estomper pour la durée des expositions, l'unité démontrée à cette occasion par les deux « races », pour reprendre une expression de l'époque, constituant un bon augure pour l'avenir⁵⁸. L'exposition elle-même témoigne de l'unité de la nation, l'emploi d'une analogie autour du chemin de fer, une des sections importantes de l'exposition belge, servant à faire valoir la cohésion qui existe entre les différentes régions du pays : « Quant à l'influence que la construction de nos chemins de fer a exercée sur la nationalité belge, elle a été très grande, le rapprochement successivement opéré entre les diverses parties du pays, --villes et provinces jadis rivales--, ayant été moral en même temps que matériel »⁵⁹.

Jeunes, ingénieuses et unies. Telles sont les caractéristiques dominantes des nations belge et canadienne qui transparaissent du discours entourant les expositions. Celles-ci ne peuvent être détachées du contexte des expositions qui accentuent leur importance dans le discours identitaire national. À chacune d'entre elles, en effet, on peut associer le progrès, la prospérité et l'innovation qui sont propres aux expositions agricoles et industrielles au dix-neuvième siècle. Ce discours progressiste ne suffit pas à lui seul à définir la nation, celle-ci devant aussi s'appuyer sur des points de repère historiques et culturels concrets, en plus de caractéristiques inclusives. Le discours mémoriel qui se retrouve à l'intérieur de

⁵⁸ *The Gazette*, « The Exhibition », 22 septembre 1880.

⁵⁹ *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, « La nationalité belge à travers les âges », 29 mai 1880.

tout discours identitaire complémente ainsi l'imaginaire national élaboré lors des expositions.

4.2.2 Mémoire et avenir

Tout discours identitaire national comporte une dimension mémorielle qui permet d'ancrer la nation et ses membres dans un passé commun, celui-ci précédant souvent l'affirmation politique de la nation⁶⁰. Dans le cadre des expositions montréalaises et bruxelloise, le discours mémoriel agit comme un contrepoids à la modernité de la nation évoquée par les expositions, en lui conférant une certaine impression de continuité avec le passé et avec la tradition. L'Exposition nationale belge s'inscrit au cœur d'une grande célébration jubilaire, le cinquantenaire de l'indépendance de la nation. Elle compte donc nécessairement une dimension commémorative, l'exposition se mêlant aux fêtes commémoratives et vice versa. Les expositions montréalaises ne comportent pas une telle dimension commémorative et le discours mémoriel qu'on y retrouve est conséquemment différent de celui présent à Bruxelles. Néanmoins, tant à Bruxelles qu'à Montréal, les pratiques commémoratives officielles et officieuses influencent toutes deux la représentation de la nation aux expositions.

La dimension commémorative officielle de l'exposition belge confère à celle-ci une plus grande utilisation du passé dans les représentations de la nation que ne le font les expositions montréalaises. Les Belges n'hésitent pas à remonter

⁶⁰ Anderson, *op. cit.*, p. 6.

loin dans le passé pour identifier les sources de leur identité, soit par des références historiques, soit en soulignant l'antiquité de certaines industries nationales⁶¹. L'antiquité de la nation belge, qu'on fait remonter à Jules César, fait d'ailleurs partie du discours historiographique de l'époque et les élites participant à l'Exposition nationale ne font que reprendre une vision de la nation répandue au sein de la population⁶². Toutefois, les références à un passé antérieur à 1830 sont réduites à leur minimum afin de favoriser l'histoire de la Belgique indépendante⁶³. L'arc de triomphe prévu pour l'occasion ne commémore que « les grands faits de notre histoire contemporaine » : « la création des chemins de fer [1833-34], l'abolition des octrois [1860], l'affranchissement de l'Escaut [1863], l'agrandissement du port d'Anvers [1860-70] et l'avènement du roi Léopold II [1865] »⁶⁴.

La Révolution n'est pas présentée comme une rupture mais bien comme l'affirmation d'un sentiment national préexistant à l'indépendance. Une série d'articles publiés dans le cadre de l'Exposition nationale, au titre évocateur de *La nationalité belge à travers les âges*, contribue directement à assurer une continuité

⁶¹ C'est ainsi qu'on parle de l'industrie brassicole comme étant « d'une si haute antiquité » : *L'Indépendance belge*, « L'Exposition nationale », 14 juillet 1880.

⁶² Les historiens belges du dix-neuvième siècle utilisent l'emploi que fait César du mot *Belgae* dans sa comparaison des peuples de la Gaule pour situer l'origine du peuple belge dans l'antiquité : Jean Stengers, « Les mythes nationaux fondateurs en Belgique, XVIII^e-XX^e siècles », dans Yvan Lamonde et Gérard Bouchard (dir.), *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, Montréal et Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 100-101.

⁶³ Le cortège historique de 1880, qui se déroule partiellement sur le site de l'exposition, passe rapidement sur le passé antérieur à 1830, seuls trois des 11 groupes portant sur la période précédant l'indépendance : *L'Indépendance belge*, [s.t.], 7 août 1880.

⁶⁴ Cet arc de triomphe ne sera pas complété à temps pour l'exposition : *Journal de Bruxelles*, 4 août 1880.

avec la tradition au sein d'un événement nettement orienté, dans son discours mémoriel, vers un passé très récent⁶⁵.

Vue d'un plus mauvais œil qu'à Bruxelles, la commémoration prend rarement une forme officielle à Montréal. Peut-être parce qu'elles apparaissent comme étant moins nécessaires pour cimenter l'unité nationale, les célébrations commémoratives ne parviennent pas à se concrétiser. En fait, toutes les tentatives de commémoration officielle demeurent lettre morte, y compris celles envisagées dans un but rassembleur. Le projet d'érection d'un monument à Maisonneuve, fondateur de Montréal, lors de l'exposition de 1880, présenté comme un moyen « to cultivate the national sentiment of our fellow subjects of the other language and attract large numbers of them », est ainsi ignoré par les comités⁶⁶. Perçue comme conflictuelle et nuisible à l'exposition, il faut dire que la commémoration de grands moments et personnages historiques menace l'harmonie et la bonne entente des élites participantes⁶⁷. Comme l'a démontré Alan Gordon, les pratiques commémoratives montréalaises sont constamment sources de conflits quant au choix de l'objet et du lieu de commémoration⁶⁸. Une commémoration officielle au sein d'un événement de l'ampleur des expositions aurait donc nécessité beaucoup

⁶⁵ Cette série de quatre articles débute par l'établissement d'un peuple belge, composé d'un élément flamand et d'un élément français dès le Moyen Âge, et se termine avec la période suivant l'indépendance : *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, « La nationalité belge à travers les âges », 10 avril, 1^{er}, 8 et 29 mai 1880.

⁶⁶ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 20 juillet 1880.

⁶⁷ Alan Gordon note d'ailleurs qu'avant 1890, il existe peu de monuments historiques commémorant des moments jugés importants en histoire canadienne, les monuments commémorant plutôt « individuals who had touched people's daily lives », notamment au sein de l'élite anglo-protestante : Gordon, *op. cit.*, p. 119.

⁶⁸ Bien que l'étude de Gordon porte surtout sur les monuments commémoratifs à Montréal, le processus d'organisation et de négociation est semblable à ce qui se fait lors des cérémonies et fêtes à caractère commémoratif : Gordon, *op. cit.*

d'effort et de compromis de la part des parties concernées, une tâche dont les organisateurs pouvaient bien se passer⁶⁹. Seuls quelques exposants, tant canadien-français qu'anglophones, ainsi que certains restaurateurs⁷⁰ s'adonnent à des pratiques commémoratives sur les terrains de l'exposition. Dans la plupart des cas toutefois, les journaux évitent de décrire en détail le contenu et la version historique présentés par celles-ci, contribuant du même coup à minimiser la dimension mémorielle des expositions⁷¹.

⁶⁹ Pour un bon exemple du niveau d'organisation, d'investissement et de compromis nécessités par des événements commémoratifs, on peut lire le livre de H.V. Nelles sur les fêtes du tricentenaire de Québec : Nelles, *op. cit.*

⁷⁰ À titre d'exemple, un exposant recueille des dons pour la construction d'un monument à Salaberry, le héros canadien-français de la guerre de 1812. Un autre tisse des portraits de Jacques Cartier sur un métier à tisser. En 1884, certains restaurateurs « ont orné leurs établissements avec les boucliers, les pennons, les oriflammes et les drapeaux de la cavalcade historique du 24 juin dernier », une cavalcade organisée par la société Saint-Jean-Baptiste pour commémorer, entre autres choses, le 350^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier au Canada : *La Patrie*, « L'exposition », 5 septembre 1884. Malgré la popularité de l'événement, qui avait même poussé certains organisateurs à vouloir annuler l'exposition de peur que les festivités de la Saint-Jean-Baptiste ne consomment toutes les ressources financières nécessaires à l'exposition, la mention concernant les restaurateurs demeure la seule référence directe à cette grande fête commémorative canadienne-française : *The Montreal Daily Star*, « The Exhibition », 21 mai 1884; *La Patrie*, « Chronique de l'Exposition », 16 septembre 1880; *La Minerve*, « L'Exposition », 16 septembre 1880.

⁷¹ Plusieurs exposants de la section des beaux-arts participent indirectement à une certaine forme de commémoration en exposant des œuvres à caractère historique. Toutefois rares sont les journalistes qui prennent la peine d'identifier les événements et personnages que l'on commémore, se contentant de formules vagues telles : « C'est un tableau enluminé représentant des scènes héroïques de l'histoire du Canada » : *La Patrie*, « L'Exposition », 10 septembre 1884.

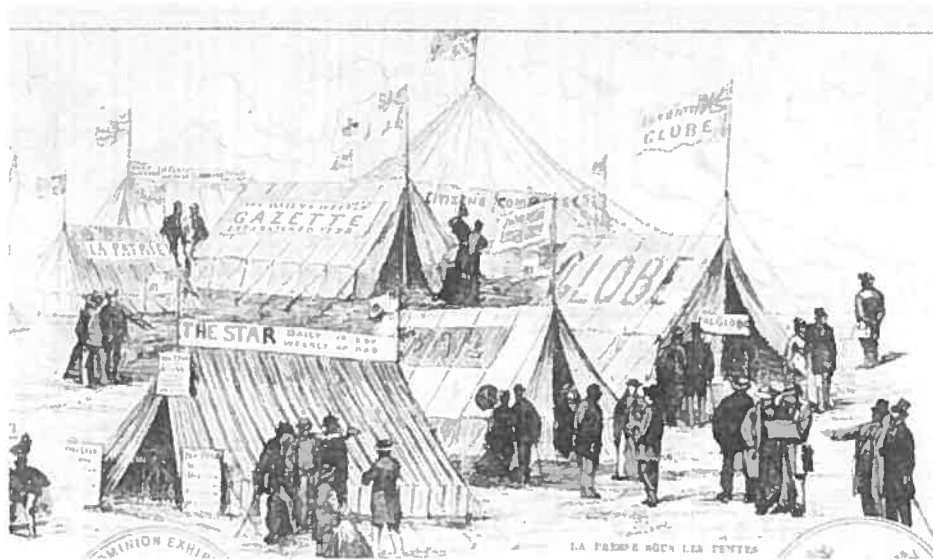


Figure 7 : Les drapeaux sur les terrains de l'exposition⁷².

L'allégeance et la reconnaissance exprimées à l'égard de certaines traditions lors des expositions contribuent à donner une impression de continuité à la nation. La loyauté à la Grande-Bretagne et aux institutions britanniques est souvent rappelée par les élites montréalaises, tant lors des cérémonies officielles présidées par le gouverneur général⁷³, représentant de la Reine, que par la juxtaposition de symboles britanniques et canadiens à l'exposition elle-même, comme le démontre cette image de drapeaux britanniques et *Red Ensign* canadiens (voir la figure 7)⁷⁴.

⁷² *L'Opinion publique*, « Exposition de la puissance, Montréal : incidents sur le terrain et aux environs », 11 (40), 30 septembre 1880, p. 478. [détail]

⁷³ Les gouverneurs généraux Lorne et Landsdowne président à l'ouverture officielle des expositions de 1880 et 1884. À ces occasions et lors de banquets organisés dans le cadre des expositions, plusieurs discours expriment la loyauté des élites à l'égard des institutions britanniques et rappellent l'attachement du Canada à la Grande-Bretagne.

⁷⁴ Quoique non officiel, le *Red Ensign* sert de drapeau canadien jusqu'en 1904 environ : Canada, Ministère du Patrimoine Canadien, *Les symboles du Canada*, Ottawa, gouvernement du Canada, 2002, p. 16.

En Belgique, où le président de la commission responsable de l'organisation des fêtes et de l'Exposition nationales rappelle, en parlant de l'exposition, que « la tradition est la plus sûre garantie du progrès réel »⁷⁵, c'est la tradition libérale qu'on tient à souligner. L'Exposition nationale et les fêtes du Cinquantenaire sont alors l'occasion de rappeler l'allégeance au Roi et à la Constitution, présentées toutes deux comme des institutions libérales : « Nos institutions libérales, notre monarchie sage et éclairée, profondément dévouée à ces institutions, seront, Sire, les meilleurs soutiens des jeunes générations, et elles viendront puiser à l'Exposition nationale de puissants encouragements »⁷⁶.

Bref, tant les Montréalais que les Bruxellois commémorent, chacun à leur façon, une certaine vision de leurs passés nationaux qui nous renseignent sur les représentations qu'ils se font de la nation. En établissant clairement la Révolution de 1830 comme moment fondateur, les élites belges encouragent une vision unitaire de la nation tout en favorisant un passé récent, moins conflictuel que la période précédant l'indépendance. La multitude de moments historiques retenus par les exposants montréalais de même que le refus des élites de conférer une dimension commémorative aux expositions montréalaises confirment l'absence d'un consensus tant chez les élites que dans la population, en ce qui a trait à la mémoire collective de la nation.

⁷⁵ *Journal de Bruxelles*, « Exposition nationale », 17 juin 1880.

⁷⁶ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale. Cérémonie officielle d'ouverture », 17 juin 1880.

L'imaginaire national ne peut se contenter de références au passé et à la mémoire collective lorsqu'il est confronté à une exposition industrielle. À la fois source de fierté nationale et de confusion face à tant de produits innovateurs et de diversité, l'exposition favorise la dimension futuriste de la nation au même degré, voire parfois même au détriment du discours mémoriel. L'idéologie du progrès véhiculée par l'exposition, qui mise constamment sur l'innovation, l'amélioration et l'anticipation d'un avenir prospère à tous les niveaux à travers son contenu et son discours promotionnel, facilite la projection vers l'avenir de la nation. Véritable « engine of confidence »⁷⁷, l'exposition présente les divers produits de l'industrie nationale de façon simple et rationnelle, permettant à la population de se familiariser avec l'innovation et la nouveauté. L'exposition contribue ainsi à développer un sentiment de confiance envers ces innovations et, indirectement, envers la nation d'où originent ces innovations⁷⁸. Le discours identitaire est donc marqué par l'exposition car il utilise celle-ci comme preuve de l'avenir prospère de la nation, définissant du même coup cette dernière autant par ses promesses que ses accomplissements.

Cette projection passe d'abord par une démonstration de l'innovation et du progrès accomplis par les industries nationales, entre autres par une juxtaposition chronologique des divers produits d'une même industrie. La section du matériel des chemins de fer à l'Exposition nationale belge, une industrie qui fait la fierté

⁷⁷ Walden, *op. cit.*, p. 84.

⁷⁸ *Ibid*, pp. 85-88.

nationale⁷⁹, est ainsi présentée de façon chronologique, les premiers modèles de locomotives, construits en 1835⁸⁰, étant comparés aux locomotives actuelles et celles à venir⁸¹. Ce procédé contribue à véhiculer le message idéologique sous-jacent de l'exposition nationale, faisant d'elle « à la fois le témoignage glorieux du passé et le gage certain d'un avenir plus remarquable encore »⁸². Il en va de même à Montréal où les produits exposés et les progrès accomplis dans divers secteurs d'activité agissent en quelque sorte comme les garants d'un avenir prometteur pour le Canada :

For a young city in a young country we are showing a spirit of determination not to hide our light under a bushel that speaks volumes for our future progress. Our carnival in the gay world of phantasy and pleasure, our kermesse in the atmosphere of charity and legend, our explorations into the realms of science with the British Association, and now our plunge into the world of industry in our exhibition, have followed each other so closely that the placid citizen who goes to bed at night with his mind engrossed by one class of subjects has his attention violently diverted in the morning to an entirely different order of things⁸³.

Un deuxième procédé consiste à promettre un avenir prospère à la nation par l'entremise de ressources naturelles abondantes, voire inépuisables, ou encore par son potentiel économique. Au Canada, cela se traduit par la mise en valeur du

⁷⁹ L'utilisation des chemins de fer et de ses matériaux pour parler de la nation s'explique par le rôle primordial joué par ce secteur dans la croissance économique belge après l'indépendance. Encouragés et financés par l'État, qui établit une politique ferroviaire dans les années suivant l'indépendance, les chemins de fer deviennent l'objet d'une fierté nationale, un peu comme le développement du chemin de fer transcontinental est perçu comme une tentative de *nation-building* au Canada. Sur l'importance des réseaux ferroviaires dans la société belge au dix-neuvième siècle, voir Jaumain, *op. cit.*, pp. 19-20.

⁸⁰ La création de la première locomotive, symbole d'une industrie nationale très importante, peu de temps après la Révolution, sert aussi, en plus de rappeler la rapidité avec laquelle s'est développée la nation belge, à souligner davantage la jeunesse de celle-ci.

⁸¹ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale », 7 août 1880.

⁸² *Journal de Bruxelles*, « Exposition nationale », 17 juin 1880.

⁸³ *The Gazette*, « The Exhibition », 5 septembre 1884.

potentiel économique et agricole de l'Ouest et sa « boundless food producing capacity »⁸⁴ qui doivent assurer un avenir prospère à la nation⁸⁵ : « The Manitoban exhibit will certainly delight the heart of every true Canadian, who sees in the vast resources and unclaimed wealth of the West the index of his country's future greatness »⁸⁶.

La diversité des ressources à la disposition de la nation pour assurer son développement économique sert à rassurer la population quant à l'avenir. L'Exposition nationale belge présente ainsi ce qu'on qualifie de conditions exceptionnelles de la Belgique pour les matériaux de construction en énumérant, échantillons à l'appui, les innombrables ressources géologiques à l'échelle du pays :

L'examen détaillé des produits de cette industrie constituerait à lui seul un véritable cours de géologie appliquée, car il n'est presque pas d'étage géologique qui ne fournisse son tribut à nos travaux de construction se rencontre [*sic*] dans notre pays. Toute la série géologique, depuis les porphyres jusqu'aux roches primaires. C'est assez dire la diversité des produits minéraux et le soin que nous mettons à ne pas laisser inexploitée une seule de ces richesses⁸⁷.

L'effet rassurant des expositions face à l'avenir de la nation sert aussi à créer une impression de permanence. Les conflits et les désaccords potentiels entre les différents groupes qui composent la nation, telles les caractéristiques conflictuelles héritées du passé et la dualité nationale, sont souvent relégués au

⁸⁴ *Ibid*, « The Exhibition », 16 septembre 1880.

⁸⁵ Le potentiel agricole et les ressources naturelles de l'Ouest sont volontairement exagérés pour encourager l'immigration et la colonisation : Doug Owsram, *Promise of Eden. The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, pp. 166-167.

⁸⁶ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 16 septembre 1880.

⁸⁷ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale. 19. Matériaux de construction », 21 octobre 1880.

second plan lorsqu'ils ne sont pas tout simplement évacués du discours. Les progrès réalisés par la nation dont témoignent les expositions constituent alors autant de preuves que les Canadiens et les Belges ont su, au cours de leur jeune histoire nationale, et sauront, dans la suite de celle-ci, surmonter leurs différences et tout autre conflit qui pourrait surgir. La jeune Belgique, en effet, a encore en mémoire les menaces à son intégrité territoriale et à son indépendance qu'elle a dû affronter durant sa courte histoire⁸⁸. Au Canada, la Confédération de 1867 n'a pas encore fait ses preuves⁸⁹ et l'expansion vers l'Ouest, qui doit assurer un avenir économique prospère au jeune pays et établir un contrepois territorial à un voisin expansionniste, commence à peine⁹⁰. Se retrouvant devant une quantité phénoménale de produits nationaux qui, lui assure-t-on, ne représente qu'une infime fraction de ce que le pays peut produire, le visiteur canadien ou belge peut se sentir rassuré quant à la viabilité de sa nation.

4.2.3 Une Belgique libérale et un Canada protectionniste

Une exposition nationale ne constitue pas seulement l'occasion de mettre en évidence les forces de la nation et sa puissance industrielle. Elle représente

⁸⁸ Je pense notamment à la guerre franco-prussienne de 1870 qui se déroule aux portes de la Belgique, l'intégrité territoriale de celle-ci se trouvant directement menacée : Georges-Henri Dumont, *Histoire de la Belgique*, Bruxelles, Le Cri, 2000, pp. 484-487.

⁸⁹ Durant les deux décennies suivant la Confédération, plusieurs s'interrogent sur sa pertinence et son avenir est des plus incertains, tel qu'en témoigne Carl Berger : « To men who lived through it, the union of 1867 did not appear to be an accomplishment ringing with finality or conclusiveness. Union opened up, but did not guarantee, the prospect that the various regions and communities would one day form in fact what everyone called a "new nationality" » : Berger, *The Sense of Power* [...] *op. cit.*, p. 4.

⁹⁰ Il faut attendre le début du vingtième siècle et un accroissement démographique significatif pour que l'Ouest commence à se développer au niveau économique : Finkel et Conrad, *op. cit.*, pp.100-103; Couturier, *op. cit.*, pp. 123-124.

aussi une bonne occasion pour les élites responsables de son organisation de faire valoir leur point de vue sur la direction que doit prendre la nation pour assurer son avenir. Les expositions bruxelloise et montréalaises se voient ainsi utiliser à des fins partisans pour promouvoir la laïcisation du système d'éducation par le gouvernement libéral en Belgique et la Politique nationale du gouvernement conservateur à Montréal.

L'Exposition nationale belge se retrouve souvent au cœur de controverses idéologiques entre libéraux et catholiques. Les élites catholiques se plaignent à quelques reprises de l'apparence trop libérale que prennent des fêtes où, à leurs yeux, « [l]e drapeau national doit suffire à tous les bons citoyens quand il s'agit de fêter la patrie »⁹¹. Hormis les discours officiels et quelques incidents ponctuels⁹², la prépondérance de l'idéologie libérale est surtout visible dans la section sur l'enseignement, une des quatre sections officielles de l'Exposition nationale.

La loi scolaire passée en 1879 par le gouvernement libéral est loin de faire l'unanimité en Belgique. Dès 1880, ce qu'il convient d'appeler une guerre scolaire fait rage dans le système d'éducation belge et oppose catholiques et libéraux à un point tel que l'élite catholique refuse de participer aux fêtes du Cinquantenaire de l'indépendance belge, dont l'Exposition nationale fait partie. L'élite libérale qui

⁹¹ *Journal de Bruxelles*, « Exposition nationale », 17 juin 1880.

⁹² Le *Journal de Bruxelles* soulève parfois les oublis ou l'exagération des organisateurs. Ainsi l'absence d'une messe en plein air à l'occasion d'une cérémonie officielle est fortement critiquée : « Nous n'avons éprouvé qu'un seul regret : en entendant une foule immense acclamer notre vieil ami , le chanoine de Haerne, qui porte allègrement le poids des années, nous avons assisté dans notre imagination à l'aspect grandiose qu'aurait offert la vaste enceinte de la fête si le papier-ministre sur lequel avaient été écrites les harangues officielles avait été remplacé par un *Te Deum* en plein air » : *Ibid*, « Fêtes du Cinquantenaire », 17 août 1880.

organise l'Exposition nationale saisit alors l'occasion pour promouvoir son point de vue auprès de la population venue visiter l'exposition. Une section distincte est consacrée à l'enseignement et vante les bienfaits d'une éducation libérale sous les rênes de l'État : « Mais depuis que l'État s'inspire de nouveau des principes libéraux c'est à lui et à lui seul qu'il appartient d'assurer la diffusion large, très large, de l'enseignement. Il en a le droit. Il en a aussi le devoir »⁹³.

Ainsi, l'absence d'un kiosque officiel du ministère de l'Instruction publique n'empêche pas la section de l'enseignement d'avoir un visage nettement libéral⁹⁴. L'absence de représentants des milieux catholiques en éducation, la plupart ayant respecté le mot d'ordre du boycott lancé par le clergé⁹⁵, rend d'autant plus visibles les institutions libérales, telles l'Université libre de Bruxelles, qui occupent ainsi une place prépondérante à l'Exposition. Une telle situation est susceptible de donner aux visiteurs peu informés des querelles politiques des élites, l'impression que l'enseignement public et laïc fait l'unanimité et que la qualité et la survie de celui-ci sont entièrement redevables à l'administration libérale :

⁹³ *Exposition Nationale 1830-1880. Album commémoratif...*, op. cit., p. 44.

⁹⁴ Cette absence peut signifier une volonté de ne pas attiser davantage les braises de la guerre scolaire, d'autant plus que le ministère a d'autres occasions durant l'été 1880 pour faire valoir ses idées sur la place publique, avec la présence d'un congrès international sur l'enseignement et d'un musée scolaire à Bruxelles : *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale », 26 octobre 1880; *Ibid*, « Congrès international de l'enseignement », 23 août 1880.

⁹⁵ L'Université catholique de Louvain constitue l'une des rares institutions catholiques présentes à l'Exposition nationale. Le *Journal de Bruxelles* en profite pour critiquer la prépondérance libérale dans la section de l'enseignement : « La poudre que l'on a cherché à jeter aux yeux des visiteurs de l'Exposition est tombée à terre et le départ entre l'or pur et le chrysocale, entre le diamant et le strass universitaire s'est fait; justice est rendue à l'*Alma Mater* par les hommes sérieux et les compères de l'université libre—ces ennemis du latin—en sont pour leurs frais de réclame » : *Journal de Bruxelles*, « L'Université catholique de Louvain à l'Exposition nationale », 3 octobre 1880.

Encore a-t-on pu se faire une idée des services rendus à la cause de l'enseignement populaire par l'administration libérale qui, depuis huit ans, préside ses destinées, et qui, nous en avons la confiance, obtiendra l'année prochaine la prorogation du mandat qu'elle exerce avec une si haute conscience de l'importance de sa mission⁹⁶.

À Montréal, les élites savent aussi profiter de la tribune que leur procurent les expositions pour faire avancer les causes et les idées qui leur tiennent à cœur, notamment en ce qui a trait au développement économique de Montréal. La Politique nationale, implantée par le gouvernement Macdonald en 1879, mise sur des tarifs douaniers protectionnistes et l'expansion vers l'Ouest par l'entremise d'un réseau ferroviaire transcontinental et l'encouragement de l'immigration⁹⁷. En tant que métropole économique du Canada, Montréal a tout à gagner de cette politique et ses élites se font un devoir d'en démontrer les avantages auprès de la population montréalaise et canadienne⁹⁸. Suivant de près la mise en marche de la Politique nationale, l'exposition de 1880 constitue donc une bonne occasion pour les élites de faire valoir leurs opinions favorables à son égard.

La construction d'un bâtiment à l'intention des produits du Manitoba, présentée comme « a mark of their appreciation of the importance of the Prairie Province »⁹⁹ sert en fait à promouvoir l'expansion vers l'Ouest à des fins commerciales et démographiques, comme en témoignent les slogans affichés dans l'édifice : « We want willing hands to work our fertile soil »; « Montreal as a

⁹⁶ *L'Indépendance belge*, « Exposition nationale. 22. Éducation et enseignement », 26 octobre 1880.

⁹⁷ Couturier, *op. cit.*, pp. 81-88.

⁹⁸ Linteau, *op. cit.*, p. 36.

⁹⁹ *Guide to the Dominion Exhibition, op. cit.*, p. 6.

shipping port has a deep interest in the rapid development of the North-west [sic] »¹⁰⁰.

On distribue même des dépliants, à l'intérieur du bâtiment abritant les produits manitobains, où l'on retrouve les résultats d'une enquête auprès des agriculteurs de l'Ouest, sur les bienfaits de la Politique nationale¹⁰¹. La promotion de l'expansion vers l'Ouest est si transparente qu'elle encourage la moquerie de la part des satiristes, comme en témoigne l'illustration suivante, où l'on voit un Macdonald, l'air jovial, rassurer ses interlocuteurs des avantages d'un chemin de fer transcontinental (voir la figure 8).



Figure 8 : « Don't be alarmed! It's only your own plan improved »¹⁰²!

¹⁰⁰ *The Montreal Daily Star*, « Our Exhibition », 15 septembre 1880.

¹⁰¹ *The Gazette*, « The Exhibition », 16 septembre 1880.

¹⁰² *Exhibition Critic Illustrated*, « Don't be alarmed! It's only your own plan improved! », 15 septembre 1880.

Vitrine publicitaire par excellence, témoignage du progrès dans divers domaines, l'exposition permet aussi aux partisans de la Politique nationale de vanter les avantages d'un tarif douanier protectionniste. En réservant une place importante aux produits nationaux, « un grand nombre de prix [étant] offerts au concours des fabricants canadiens seulement »¹⁰³, les organisateurs de l'exposition appuient indirectement le protectionnisme ainsi mis en place. De plus, l'association que l'on fait allègrement entre la qualité des produits exposés, les tarifs douaniers protectionnistes et la fierté nationale que l'on peut, et même que l'on doit en retirer, peut être vue comme un indice témoignant de la volonté des élites montréalaises de se présenter comme chefs de file de la société canadienne et confirmer le rôle de Montréal comme métropole économique du Canada :

The astonishment is increased by the thought that all these [objets exposés] are the productions of Canada, that the raw material is Canadian, that the hands that have fashioned them are Canadian [...] These productions serve to enhance the patriotic feelings of every true Canadian, to increase his pride in his country and to add to his satisfaction that by a wise policy the country is enabled to develop her resources under favorable conditions, and to take her place among the nations of the world [...] ¹⁰⁴.

Bref, tant les élites montréalaises que bruxelloises savent tirer profit de la vitrine publicitaire que constitue une exposition nationale. En associant la laïcisation du système d'enseignement public et les diverses facettes de la Politique nationale à la qualité et à la prospérité visibles à travers les expositions, elles contribuent à promouvoir des valeurs idéologiques et économiques qui

¹⁰³ *Liste des prix [...], op. cit.* 1880, p. xiii.

¹⁰⁴ *The Gazette*, « The Exhibition », 16 septembre 1880.

servent leurs intérêts tout autant que ceux de la nation en émergence sur laquelle elles prennent appui et promeuvent.

Comme on peut le constater, les expositions nationales belge et canadiennes, tenues à Montréal et à Bruxelles en 1880 et 1884, servent de véhicule identitaire pour l'expression d'une certaine vision de l'imaginaire national, évoqué par Benedict Anderson. À travers un discours progressiste mettant l'accent sur l'innovation, l'amélioration et la prospérité économique et industrielle, les élites montréalaises et bruxelloises contribuent à façonner une représentation de la nation à la fois jeune, ingénieuse et unie. Ce même discours progressiste participe à une projection de la nation dans l'avenir au même titre que dans le passé, les pratiques commémoratives, plus nombreuses à Bruxelles qu'à Montréal, favorisant un passé récent unificateur plutôt qu'un passé plus ancien, d'où pourrait surgir des conflits menaçant le succès de l'exposition en tant qu'événement rassembleur à caractère national.

Ces représentations de nations fortes et unies servent à rassurer les populations belge et canadienne. La viabilité de la nation passe, pour ce qui est du Canada, par des facteurs économiques, ce pays étant encore en pleine expansion territoriale et économique. Les stratégies utilisées dans le cas de la nation belge sont plus variées et font surtout appel au sentiment de fierté nationale des Belges : fierté à l'égard de sa force industrielle; fierté à l'égard des idées libérales sur

lesquelles se fondent la nation; fierté, enfin, à l'égard des symboles nationaux que sont la Constitution, le Roi et surtout, la Révolution de 1830.

Sous ce discours nationaliste se dessinent aussi des préoccupations idéologiques de la part des élites dominantes qui utilisent les expositions pour accentuer l'importance de leurs projets politiques pour l'avenir et la prospérité de la nation et convaincre la population du bien-fondé de leur rôle de chefs de file.

Conclusion

À la suite d'une semaine au cours de laquelle Montréal se transforme en une véritable ruche d'activités allant d'un tournoi de crosse à l'explosion de torpilles, d'une cérémonie officielle mettant en vedette le gratin politique et économique local aux démonstrations pratiques d'une nouvelle laiterie mécanisée, un journaliste exprime sa satisfaction :

The Provincial Exhibition of 1881 is now a thing of the past. The nine days set apart for the fair have now gone by, and all that remains of the event is the good it has done and will do for the agricultural, commercial and manufacturing interests of the Province and of Canada. The visitors attracted to the metropolitan city during the week have reached an immense number, and none, we may say with every confidence, had reason to return to their homes dissatisfied¹.

L'avantage des expositions pour le développement commercial, agricole et industriel de Montréal et du Canada ne semble faire aucun doute pour les élites montréalaises amenées à participer de près ou de loin à leur organisation et à leur promotion. Toutefois, le discours entourant les expositions agricoles et industrielles tenues à Montréal, entre 1880 et 1884, révèle davantage qu'une simple préoccupation économique de la part des élites locales. Les expositions s'avèrent être des véhicules idéologiques et identitaires privilégiés pour ces élites qui profitent de ces tribunes pour promouvoir leurs intérêts économiques et idéologiques, dans l'espace public.

¹ *The Gazette*, « The Exhibition », 24 septembre 1881.

S'inspirant de l'historiographie récente sur les expositions et l'espace public, ce mémoire a cherché à évaluer de quelles façons les expositions ont été utilisées afin de promouvoir une certaine vision du monde dans l'espace public, de même que les objectifs idéologiques et économiques visés par leurs organisateurs. En étudiant l'exposition comme un lieu et un événement créateurs de sens pour ses promoteurs et ses organisateurs, j'ai tenté de démontrer qu'elle sert les fins d'élites montréalaises, à la fois préoccupées par leur rôle de chef de file de la société montréalaise et le rôle métropolitain de Montréal à l'échelle canadienne. Ces élites cherchent à promouvoir certaines valeurs qui sont propres à la société victorienne, telles la valorisation du progrès et de l'éducation, de même que le maintien de l'ordre et de la moralité. Elles cherchent aussi à définir une représentation d'une nation viable et vouée à un avenir prospère. Dans chacun des cas, l'exposition sert de véhicule pour ces représentations et ces valeurs.

Une analyse du processus organisationnel des expositions montréalaises m'a permis, en premier lieu, de déterminer que celles-ci suscitent la collaboration d'élites locales provenant de plusieurs horizons. Ainsi, le travail officiel d'organisation accompli par le CPE est complété par celui d'un deuxième comité, le CC, formé d'individus provenant des milieux économiques, politiques, philanthropiques et intellectuels montréalais. Il ressort de cette analyse que le soutien des élites locales à l'organisation et à la promotion des expositions s'avère essentiel à leur succès. Les gouvernements et les élites accordent du financement,

des services gratuits, ou encore la collaboration directe et indirecte de leurs associations en échange de quoi elles parviennent à orienter la nature des expositions, afin qu'elles servent leurs propres intérêts. C'est ainsi que la dimension industrielle des expositions en vient à supplanter la dimension agricole et que Montréal se voit accorder la tenue d'expositions provinciales et nationales à répétition, entre 1880 et 1884. De cette façon, les élites montréalaises travaillent à promouvoir le développement économique et industriel de leur ville tout en cherchant à maintenir son statut de métropole commerciale du Canada.

Le troisième chapitre démontre que l'idéologie et les valeurs qu'on retrouve dans le discours entourant les expositions correspondent à celles des élites à l'époque victorienne. Une analyse plus approfondie de ce discours m'a permis d'identifier ces valeurs et ces idéologies et la façon dont les élites cherchent à les propager dans l'espace public montréalais. Dans un premier temps, la représentation des groupes minoritaires et des gens de la campagne vise à marginaliser leurs identités sociales et dissocier celles-ci des élites. Les Amérindiens et les Noirs sont présentés de façon folklorique et ethnocentriste, de manière à confirmer le rôle dominant d'une élite européenne au sein de la société canadienne. Les journaux vont aussi ridiculiser les visiteurs ruraux, de même que leur mode de vie fondé sur l'agriculture, et dépeindre leurs comportements comme inadéquats et immoraux, afin de rappeler l'importance de l'ordre et de la moralité comme valeurs importantes pour les élites victorienne. De plus, une comparaison

favorable de Montréal avec Toronto, dans le cadre des expositions, sert à rappeler le statut métropolitain de Montréal.

Dans un deuxième temps, les élites tentent de promouvoir la valorisation du progrès et l'éducation populaire de la classe ouvrière. Cette valorisation passe par des démonstrations pratiques des exposants et par des activités de divertissement dont le contenu peut s'avérer pédagogique. Celles-ci contribuent à donner un visage progressiste à la société montréalaise, de même qu'à ses élites, qui en dominent l'espace public. Par contre, le message pédagogique associé aux activités de divertissement se trouve occasionnellement détourné au profit d'autres activités non sanctionnées par les élites, qui se déroulent à proximité de l'exposition et concurrencent directement cette dernière.

Par l'entremise d'une comparaison entre Bruxelles et Montréal, le dernier chapitre voulait déterminer de quelle manière les expositions nationales façonnent la représentation de la nation dans l'espace public. Tant à Montréal qu'à Bruxelles, le discours nettement progressiste des expositions contribue à former une représentation de nations jeunes, ingénieuses et unies. Ce même discours, en mettant l'accent sur l'innovation et le progrès visibles à l'exposition, fait en sorte que ces nations sont à la fois projetées dans l'avenir et ancrées dans le passé, la promesse d'un avenir meilleur obturant un passé parfois conflictuel. D'ailleurs, le calme relatif régnant au niveau politique et national au Canada à cette époque, de même que l'abstention de participation des élites catholiques aux fêtes jubilaires belges, dont fait partie l'Exposition nationale, facilitent la diffusion d'un discours

uniforme et rassembleur. L'exposition vient ainsi conforter la viabilité de la nation. Les élites belges et canadiennes tirent profit de ces tribunes pour promouvoir des idéologies et des politiques servant leurs propres intérêts, autant que ceux de la nation qu'ils disent représenter.

Comme on a pu le constater, une exposition comporte plusieurs facettes qui la font paraître sous un jour différent selon l'approche préconisée. Bien plus que de simples foires agricoles et industrielles visant à comparer de nouveaux produits avec d'anciens modèles, les expositions agricoles et industrielles sont créées, modelées et promues par des membres des élites dont les objectifs sont à la fois économiques et idéologiques. À la promotion du développement économique de la métropole canadienne, s'ajoute une volonté de mettre en place un certain ordre social dans l'espace public, fondé sur la valorisation du progrès et de l'éducation. De cette façon, l'exposition tente à la fois d'instruire et de divertir une population, selon des normes établies par les élites responsables de son organisation.

Malgré le contrôle qu'elles opèrent sur la diffusion de l'information et la réglementation de l'espace public, les élites ne parviennent pas à monopoliser celui-ci, car l'occasion d'apprendre pour l'un devient facilement l'occasion de faire la fête pour l'autre. La présence continue d'activités ne correspondant pas aux normes élitaires, de même que la diminution de la popularité des expositions avec le temps, suggère, en effet, que malgré l'enthousiasme et l'harmonie démontrées par le discours des élites, leurs normes et leurs préoccupations idéologiques ne parviennent pas à s'imposer complètement dans l'espace public.

Nonobstant leur efficacité variable auprès de l'ensemble de la population, les expositions semblent néanmoins satisfaire les élites. À la fois miroir et boule de cristal, elles leur renvoient une image fidèle de la vision qu'elles ont de la société qu'elles dirigent et de celle qu'elles aimeraient voir se perpétuer dans l'avenir. Elles leur révèlent leurs forces et les encouragent à surmonter leurs faiblesses. Enfin, elles leur confirment ce en quoi elles croyaient déjà :

Certes, pour célébrer le cinquantenaire de notre Indépendance, on ne pouvait avoir de plus grande idée que celle de donner au monde le spectacle de notre prospérité, pendant un demi-siècle de liberté, de paix et de progrès. [...] nos fabricants, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, ont rivalisé de zèle et de patriotisme; chacun s'est surpassé, et la Belgique industrielle et artistique s'est affirmée avec une puissance de ressources que l'on n'osait soupçonner².

Bref, ce mémoire tend à démontrer que les expositions représentent une forme « universelle » de diffusion de valeurs et d'idéologies associées aux élites, à tout le moins dans les pays industrialisés. Les expositions montréalaises participent à la promotion d'un rôle dominant pour les élites locales, et celle d'un rôle métropolitain pour Montréal à l'intérieur du Canada. La comparaison de celles-ci avec l'Exposition nationale belge confirme l'importance de ces grands événements culturels et économiques au niveau idéologique. Les expositions apparaissent ainsi comme un vecteur utilisé pour mettre en scène certaines représentations de la nation à une époque marquée par de profonds changements, plus particulièrement liés à l'avènement d'une société industrielle. Elles servent,

² *L'Exposition de 1880. Supplément à l'Illustration européenne*, « Fermeture de l'Exposition nationale », 13 novembre 1880.

en somme, à rassurer une société empreinte à la fois d'optimisme et d'incertitude, envers un avenir placé sous le signe du progrès.

Bibliographie

A. Sources

1. Sources manuscrites

Archives nationales du Québec (Montréal):

Fonds du Conseil des arts et manufactures (P-543, anciennement P-82).

Archives de la ville de Montréal :

Fonds du Conseil de ville de Montréal (VM-1).

Fonds de la municipalité de la Ville de Saint-Louis (P-28).

Bibliothèque Atwater (Montréal) :

Fonds du Mechanic's Institute (non répertorié).

École des Hautes Études commerciales :

Fonds du Bureau de commerce de Montréal (Montreal Board of Trade)
(P-019).

Archives générales du Royaume (Bruxelles) :

Fonds Expositions universelles et foires internationales, 1870-1958
(partiellement répertorié).

Archives de la Ville de Bruxelles :

Fonds Expo 1880 (non répertorié).

Fonds Expositions (34).

2. Sources imprimées

2.1 Périodiques et journaux

Canadian Illustrated News, 1880-1884.

L'Écho de l'exposition, 1882.

Exhibition Critic Illustrated, 1880.

The Gazette, 1879-1884.

L'Illustration européenne (supplément), 1880.

L'Indépendance belge, 1880.

Journal d'agriculture illustré, 1879-1884.

Journal de Bruxelles, 1880.

La Minerve, 1880-1884.

Montreal Daily Star, 1879-1884.

L'Opinion publique, 1880-1883.

La Patrie, 1879-1884.

2.2 Documents divers reliés aux expositions

The Authorized Official Catalogue of the Grand Dominion Exhibition, Montreal, 1880, September 14th-September 24th, Montréal, W.H. Tapson, 1880, 104 pages.

Dommartin, Léon; Henri Jouanne; M. Kufferath et C. de Roddaz. *Bruxelles-Exposition. Guide pratique et illustré*, Bruxelles, Librairie polytechnique Decq et Duent, 1880, 323 pages.

Dumas, F. G. (dir.) *Catalogue illustré de l'exposition historique de l'art belge et du musée moderne de Bruxelles*, Bruxelles, Rozez éditeur, 1880, 342 pages.

Exposition nationale 1830-1880. Album commémoratif, Bruxelles, Compagnie de Publicité et d'Émission, 1882, 146 pages.

Exposition nationale de 1880. Catalogue, Bruxelles, Ad. Mertens, 1880, 3 volumes.

Exposition historique de l'art belge, 1830-1880. Catalogue. Bruxelles, Imprimerie Félix Callewaert Père, 1880, 199 pages.

Guide to the Dominion Exhibition, Montréal, [s.n.], 1880, 16 pages.

Liot, Jacques. *Opportunité d'une exposition universelle à Bruxelles en 1875*, Bruxelles, Chez l'auteur, 1873, 15 pages.

Liste des prix de l'Exposition agricole et industrielle de la puissance du Canada : qui aura lieu sur le terrain de l'Exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, 1884, Montréal, J. Lovell, 1884, 121 pages.

Liste des prix de l'Exposition agricole et industrielle de la province de Québec: ouverte à l'univers : qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, Montréal, Montreal Printing Co., 1882, 113 pages.

Liste des prix de l'exposition agricole et industrielle de la province de Québec ouverte à l'univers : qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, Montréal, Montreal Printing Co., 1881, 113 pages.

Liste des prix, règles, et règlements de l'exposition de la puissance qui aura lieu sur le terrain de l'exposition, Mile-End, dans la cité de Montréal, septembre 1880, Montréal, Montreal Printing Co., 1880, 44 pages.

Official Programme : Citizens' Committee, Provincial Exhibition, Montreal, September, 1882, Montréal, s.n., 1882, 24 pages.

Official Programme of the Montreal Citizens' Exhibition Committee, Montréal, J. Lovell, 1880, 22 pages.

Plan général et officiel de l'Exposition nationale édité et offert par les grands magasins de la Bourse, Bruxelles, François Thierry et Cie, 1880, 1 page.

Prize List of the Dominion Agricultural and Industrial Exhibition, Montréal, Office of the Permanent Exhibition Committee, 1884, 106 pages.

Prize List for the Dominion Exhibition: to be held in the city of Montreal, opening Tuesday, September 14th, closing Friday, September 24th, 1880, Montréal, Montreal Printing Co., 1880, 43 pages.

2.3 Autres

Atwater Library of the Mechanics' Institute of Montreal, Montréal, Mechanics' Institute of Montreal, 1940, 52 pages.

Comités et commissions de 1840 à 1899, Montréal, division des archives de la ville de Montréal, 206 pages.

Élections municipales de 1833 à 1998, Montréal, division des archives de la ville de Montréal, 1998.

Les membres des conseils municipaux de 1833 à 1899, Montréal, division des archives de la ville de Montréal, 1998.

Lovell's Montreal Directory, Montréal, John Lovell, 1879-1880, 1880-1881, 1881-1882, 1882-1883, 1883-1884.

Mechanic's Institute of Montreal. *Annual Reports of the Mechanic's Institute of Montreal, 1839-19--*, Montréal, John Wilson, 1839-19--.

Mémorandum du Saint-Siège sur les affaires belges, exposé avec documents à l'appui des faits intervenus entre le Saint-Siège et le gouvernement belge relativement à la question de l'enseignement primaire et à la cessation des rapports diplomatiques qui s'en est suivie, Paris, A. Pillet et D. Dumoulin, 1880, 95 pages.

B. Ouvrages de référence

1. Guides bibliographiques

Beaulieu, André et Jean Hamelin. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, 329 pages.

Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 10 volumes.

Burgess, Joanne, Louise Dechêne, Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert. *Clés pour l'histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 1992, 247 pages.

Geppert, Alexander C.T.; Jean Coffey et Tammy Lau. *International Exhibitions, Expositions Universelles and World's Fairs, 1851-1951: A Bibliography*. [<http://www.theo.tu-cottbus.de/Wolke/eng/Bibliography/ExpoBibliography.htm>], 2000, 72 pages.

Linteau, Paul-André et Jean Thivierge. *Montréal au 19e siècle: bibliographie*, Montréal, Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle (Université du Québec à Montréal, 1972, 79 pages.

Réunis, Robert. *Bibliographie bruxelloise*, Bruxelles, Archives et bibliothèques de Belgique, 1994, 771 pages.

Schroeder-Gudehus, Brigitte et Anne Rassmussen. *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992, 253 pages.

Vermeersch, Arthur J. *Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914*, Leuven, Nauwelaerts, 1968, 3 volumes.

2. Dictionnaires, encyclopédies et atlas

Dictionnaire biographique du Canada. Québec/Toronto, Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press, 2000 [cd-rom].

Findling, John E. et Kimberly D. Pelle (dir.). *Historical Dictionary of World's Fairs and Expositions, 1851-1988*, New York, 1990, 443 pages.

Goad, Charles Edward. *Atlas of the City of Montreal From Special Survey and Official Plans, Showing All Buildings and Names of Owners*, Montréal, 1881-1890, 2 volumes.

3. Publications officielles

Canada, Ministère du Patrimoine Canadien. *Les symboles du Canada*, Ottawa, gouvernement du Canada, 2002, 59 pages.

4. Ouvrages de synthèse

Bitsch, Marie-Thérèse. *Histoire de la Belgique*, Paris, Hatier, coll.: « Nations d'Europe », 1992, 333 pages.

Couturier, Jacques-Paul. *Un passé composé. Le Canada de 1850 à nos jours*, Moncton, éditions d'Acadie, 1996, 418 pages.

Dickinson, John A. et Brian Young. *A Short History of Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, 431 pages.

Dumont, Georges-Henri. *Histoire de la Belgique*, Bruxelles, Le Cri, 2000, 659 pages.

Finkel, Alvin et Margaret Conrad. *History of the Canadian Peoples. 1867 to the Present*, Toronto, Addison Wesley Longman, 1998, 508 pages.

Linteau, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, 627 pages.

Mabille, Xavier. *Histoire politique de la Belgique*, Bruxelles, CRISP, 2000, 505 pages.

Pirenne, Henri. *Histoire de Belgique des origines à nos jours, volume 4*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1931, 478 pages.

Rudin, Ronald. *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 332 pages.

Witte, Els et Jan Craeybeckx. *La Belgique politique de 1830 à nos jours. Les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, éditions Labor, 1987, 639 pages.

C. Études :

1. Expositions :

Aimone, Linda et Carlo Olmo. *Les expositions universelles, 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, 320 pages.

Auerbach, Jeffrey A. *The Great Exhibition of 1851. A Nation on Display*, New Haven, Yale University Press, 1999, 279 pages.

Boisseau, T. J. « White Queens at the Chicago World's Fair, 1893: New Womanhood in the Service of Class, Race, and Nation », *Gender and History*, 12, 1 (2000), pp. 33-81.

Bregentzer, Wolfgang. *Expo 58 : un pays se met en scène. Organisation, discours et symbolique de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958*, mémoire de maîtrise (histoire), Université libre de Bruxelles, 1997, 136 pages.

Breen, David et Kenneth Coates. *Vancouver's Fair. An Administrative and Political History of the Pacific National Exhibition*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1982, 192 pages.

Brouillard, Pierre. « Les dernières années du Crystal Palace au parc de l'exposition provinciale, 1878-1896 », dans *Groupe de recherche en art populaire*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1979, pp. 285-292.

Cassell, Frank A. « Welcoming the World: Illinois' Role in the World's Columbian Exposition », *Illinois Historical Journal*, 79, 4 (1986), pp. 230-244.

Dufresne, Sylvie. « Attractions, curiosités, carnaval d'hiver, expositions agricoles et industrielles : le loisir public à Montréal au XIX^e siècle » dans Jean-Rémi Brault. *Montréal au XIX^e siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Léméac, 1988, pp. 233-267.

Heaman, Elsbeth A. *The Inglorious Arts of Peace. Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 412 pages.

Jones, David C. « From Babies to Buttonholes: Women's Work at Agricultural Fairs », *Alberta History*, 29, 4, (1981), pp. 26-32.

Kachun, Mitch. « Before the Eyes of all Nations: African-American Identity and Historical Memory at the Centennial Exposition of 1876 », *Pennsylvania History*, 65, 3 (1998), pp. 300-323.

MacDonald, Bryan. *L'Expo pensée: le projet de l'Exposition universelle de Montréal de 1967*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, en cours.

Marling, Karal Ann. « Writing History with Artifacts: Columbus at the 1893 Chicago Fair », *Public Historian*, 14, 4 (1992), pp. 13-30.

Meller, Helen. « Philanthropy and Public Enterprise: International Exhibitions and the Modern Town Planning Movement, 1889-1913 », *Planning Perspectives*, 10, 3 (1995), pp. 295-310.

Montpetit, Raymond. « Fêtes et société au Québec: La visite du prince de Galles et la construction du Crystal Palace à Montréal en 1860 », dans *Groupe de recherche en art populaire*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1979, pp. 258-284.

Murray, Stuart. « Canadian Participation and National Representation at the 1851 London Great Exhibition and the 1855 Paris Exposition Universelle », *Histoire sociale/Social History*, 32, 63 (1999), pp. 1-22.

Newell, Dianne. « Canada at World's Fairs », *Canadian Collector*, 11, 4 (juillet-août 1976), pp. 11-16.

Raibmon, Paige. « Theatres of Contact: The Kwakwaka'wakw Meet Colonialism in British Columbia and at the Chicago World's Fair », *Canadian Historical Review*, 81, 2 (2000), pp. 157-190.

Rydell, Robert. *All the World's a Fair. Visions of Empire at American International Expositions, 1876-1916*, Chicago, University of Chicago Press, 1984, 328 pages.

Rydell, Robert, John E. Findling et Kimberly D. Pelle (dir.). *Fair America. World's Fairs in the United States*, Washington, Smithsonian Institution Press, 2000, 166 pages.

Sheperd, Samuel C. Jr. « A Glimmer of Hope: the World's Industrial and Cotton Centennial Exposition, New Orleans, 1884-1885 », *Louisiana History*, 26, 3 (1985), pp. 271-290.

Stoklund, Bjarne. « The Role of the International Exhibitions in the Construction of National Cultures in the 19th Century », *Ethnologia Europaea*, 24, 1 (1994), pp. 35-44.

Tenkotte, Paul A. « Kaleidoscopes of the World: International Exhibitions and the Concept of Culture-Place, 1851-1915 », *American Studies*, 28, 1 (1987), pp. 5-29.

Walden, Keith. *Becoming Modern in Toronto. The Industrial Exhibition and the Shaping of a Late Victorian Culture*, Toronto, Toronto University Press, 1997, 430 pages.

Weimann, Jeanne Madeline. *The Fair Women. The Story of the Woman's Building, World's Columbian Exposition, Chicago, 1893*, Chicago, Academy Chicago, 1981, 611 pages.

Winpenny, Thomas R. « The Phoenix Tower and the Struggling Centennial Exhibition of 1876: a Tale of What Might Have Been », *Pennsylvania Magazine of History and Biography*, 124, 4 (2000), pp. 547-555.

2. Autres :

Berger, Carl. *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, 364 pages.

Berger, Carl. *Science, God, and Nature in Victorian Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 92 pages.

Berger, Carl. *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 pages.

Beyen, Marnix. « Féconder l'avenir par le passé. La politique commémorative de l'État belge pendant les années jubilaires 1880, 1905 et 1930 » dans Ginette Kurgan-van Hentenryk et Valérie Montens (dir.), *L'argent des arts. La politique artistique des pouvoirs publics en Belgique de 1830 à 1940*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2001, pp. 73-88.

Billen, Claire. « Espaces et société » dans Claire Billen et Jean-Marie Duvosquel (dir.), *Bruxelles*, Anvers, Fonds Mercator, coll.: « L'esprit des villes d'Europe », 2000, pp. 35-139.

Billen, Claire. « Bruxelles-Capitale? » dans Anne Morelli (dir.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1995, pp. 219-232.

Bliss, Michael. *Montréal au temps du Grand Fléau. L'histoire de l'épidémie de 1885*, Montréal, Libre Expression, 1993, 348 pages.

Bloomfield, Elizabeth. « Boards of Trade and Canadian Urban Development », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 12, 2 (octobre 1983), pp. 77-99.

Blumin, Stuart. *The Emergence of the Middle Class. Social Experience in the American City, 1760-1900*, Cambridge, 1989, 434 pages.

Bots, Marcel. « Laïcité et enseignement » dans Hervé Hasquin et Adriaan Verhurst (dir.), *Le libéralisme en Belgique. Deux cent ans d'histoire*, Bruxelles, Delta, 1989, pp. 145-162.

Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001, 503 pages.

Bouchard, Louise. *Le Montreal Board of Trade*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1996, 109 pages.

Bourassa, Guy. « Les élites politiques de Montréal: de l'aristocratie à la démocratie », *Revue canadienne d'économie et de science politique*, 31, 1 (février 1965), pp. 35-51.

Charle, Christophe. « Où en est l'histoire de la bourgeoisie? Essai de bilan critique de l'historiographie », *Francia*, 18, 3 (1991), pp. 123-134.

Coates, Colin et Cecilia Morgan. *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 368 pages.

Cook, Sharon Anne. *Through Sunshine and Shadow. The Women's Christian Temperance Union, Evangelicalism, and Reform in Ontario, 1874-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1995, 281 pages.

Crossick, Geoffrey. « La bourgeoisie britannique au XIX^e siècle. Recherches, approches, problématiques », *Annales HSS*, 6 (novembre-décembre 1998), pp. 1089-1130.

Dagenais, Michèle. « Urban Governance in Montreal and Toronto in a Period of Transition » dans Robert J. Morris et Richard H. Trainor (dir.), *Urban Governance. Britain and Beyond since 1750*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp. 86-100.

Dagenais, Michèle. « Vie culturelle et pouvoirs publics locaux : La fondation de la bibliothèque municipale de Montréal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24, 2 (1996), pp. 40-56.

Davis, Susan G. *Parades and Street Power. Street Theatre in Nineteenth-Century Philadelphia*, Philadelphie, Temple University Press, 1986, 235 pages.

Dufresne, Sylvie. « Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 11, 3 (février 1983), pp. 25-45.

Gagnon, Hervé. *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX^e siècle*, Sherbrooke, G.G.C., 1999, 241 pages.

Gagnon, Hervé. *L'évolution des musées accessibles au public à Montréal au XIX^e siècle*, Thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 1995, 294 pages.

Gagnon, Serge. *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, 474 pages.

Germain, Annick et Damaris Rose. *Montreal : The Quest for a Metropolis*, Chichester, West Sussex/Toronto, Wiley, 2000, 306 pages.

Goheen, Peter G. « Creating Public Space in Nineteenth-Century Toronto : The Semi Centennial Celebrations of 1884 » dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.). *Espace et Culture/Space and Culture*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, pp. 245-252.

Goheen, Peter G. « Negotiating Access to Public Space in Mid-Nineteenth Century Toronto », *Journal of Historical Geography*, 20, 4 (1994), pp. 430-449.

Gordon, Alan. *Making Public Pasts : the Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2001, 233 pages.

Groulx, Patrice. *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 pages.

Gubin, Éliane. « Minorité francophone dominante et majorité néerlandophone : naissance d'une identité nationale flamande en Belgique (1830-1914) », *Études canadiennes*, 21, 2, (1986), pp. 191-200.

Gubin, Éliane. « La situation des langues à Bruxelles au XIX^e siècle à la lumière d'un examen critiques des statistiques », *Taal en Sociale Integratie*, 1 (1978), pp. 33-79.

Gunn, Simon. « Ritual and Civic Culture in the English Industrial City, c. 1835-1914 », dans Robert J. Morris et Richard H. Trainor (dir.). *Urban Governance. Britain and Beyond since 1750*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp. 226-241.

Habermas, Jürgen. *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constituante de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978, 324 pages.

Hasquin, Hervé. « Le mouvement wallon : une histoire qui reste à écrire », dans Hervé Hasquin (dir.), *Histoire et historiens depuis 1830 en Belgique*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, coll. : « Revue de l'Université de Bruxelles », 1-2 (1981), pp. 147-155.

Hobsbawn, Eric. « Introduction » dans Eric Hobsbawn et Terence Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, pp. 1-14.

Holman, Andrew Carl. *A Sense of their Duty. Middle-Class Formation in Victorian Ontario Towns*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2000, 243 pages.

Howell, Colin. *Blood, Sweat, and Cheers : Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 161 pages.

Hunt, Lynn. « Introduction: History, Culture, and Text » dans Lynn Hunt (dir.), *The New Cultural History*, Berkeley, University of California Press, 1989, pp. 1-22.

Jaumain, Serge. *Industrialisations et sociétés (1830-1970): la Belgique*, Paris, Ellipses, 1998, 96 pages.

Kröller, Eva-Marie. *Canadian Travellers in Europe, 1851-1900*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1987, 197 pages.

Kuntz, Harry. *The Educational Work of the Two Montreal Mechanics' Institutes*, Mémoire de M.A. (Educational Studies), Concordia University, 1993, 486 pages.

Labarrière, Pierre-Jean. *Le discours de l'altérité. Une logique de l'expérience*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 361 pages.

Lamonde, Yvan et Raymond Montpetit. *Le parc Sohmer de Montréal, 1889-1919. Un lieu de culture urbaine*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 231 pages.

Lamonde, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, Montréal, Fides, 2000, 572 pages.

Laurent, Denis. « Génie des lieux » dans Claire Billen et Jean-Marie Duvosquel (dir.), *Bruxelles*, Anvers, Fonds Mercator, coll.: « L'esprit des villes d'Europe », 2000, pp. 192-279.

Laurin, Serge. « Les « troubles d'Oka » ou l'histoire d'une résistance (1760-1945) », *Recherches amérindiennes au Québec*, 21,1-2 (1991-1992), pp. 87-92.

Lawson, Barbara. « Exhibiting Agendas: Anthropology at the Redpath Museum, 1882-1899 », *Anthropologica*, 41, 1 (1999), pp. 53-65.

Lears, T.J. Jackson. « The Concept of Cultural Hegemony: Problems and Possibilities », *American Historical Review*, 90, 3 (1985), pp. 567-593.

Linteau, Paul-André. « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914: évolution d'une élite municipale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52, 2 (1998), pp. 189-215.

Lord, France. *La muette éloquence des choses. Collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec de 1843 à 1946*, Thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 1999, 178 pages.

Lord, Kathleen. *Days and Nights. Class, Gender and Society on Notre-Dame Street in Saint-Henri, 1875-1905*, Thèse de Ph.D. (histoire), McGill University, 2000, 303 pages.

Mackay, Donald. *The Square Mile, Merchant Princes of Montreal*, Vancouver/Toronto, Douglas and Mcyntyre, 1987, 224 pages.

Mah, Harold. « Phantasies of the Public Sphere: Rethinking the Habermas of Historians », *The Journal of Modern History*, 72 (mars 2000), pp. 153-182.

Mak, Eileen Diana. *Patterns of Change, Sources of Influence. An Historical Study of the Canadian Museum and the Middle Class*, Thèse de Ph.D. (histoire), University of British Columbia, 1996, 358 pages.

McKillop, A. B. *A Disciplined Intelligence. Critical Inquiry and Canadian Thought in the Victorian Era*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1979, 287 pages.

Morrow, Don. « Frozen Festivals: Ceremony and the *Carnaval* in the Montreal Winter Carnivals, 1883-1889 », *Sport History Review*, 27, 2 (1996), pp. 173-190.

Nelles, H.V. *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 397 pages.

Owram, Doug. *Promise of Eden. The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, 264 pages.

Podmore, Julie. *St. Lawrence Blvd as Third City. Place, Gender, and Difference along Montreal's "Main"*, Thèse de Ph.D. (géographie), McGill University, 1999, 315 pages.

Ranieri, Liane. « Bruxelles au cœur de l'État libéral, 1830-1870 » dans Mina Martens (dir.), *Histoire de Bruxelles*, Toulouse, Privat, 1976, pp. 333-382.

Ranieri, Line. « Radicalisation des oppositions et montée de la démocratie, 1870-1914 » dans Mina Martens (dir.), *Histoire de Bruxelles*, Toulouse, Privat, 1976, pp. 383-423.

Roy, Fernande. *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, 301 pages.

Ruano-Borbalan, Jean-Claude. « Introduction : La construction de l'identité » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.), *L'identité. L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, 1998, pp. 1-13.

Rudin, Ronald. *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998, 278 pages.

Rutherford, Paul. « Tomorrow's Metropolis: the Urban Reform Movement in Canada » dans Gilbert A. Shelter et Alan F.J. Artbise (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban and Social History*, Ottawa, Carleton University Press, 1984, pp. 435-455.

Rutherford, Paul. *A Victorian Authority. The Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 292 pages.

Ryan, Mary P. « The American Parade : Representations of the Nineteenth-Century Social Order » dans Lynn Hunt (dir.), *The New Cultural History*, Berkeley, Berkeley University Press, 1989, pp. 131-153.

Sabourin, Hélène. *La Chambre des Arts et Manufactures. Les quinze premières années, 1857-1872*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1989, 148 pages.

Stanford, Geoffrey. *To Serve the Community. The Story of Toronto's Board of Trade*, Toronto, University of Toronto Press, 1974, 270 pages.

Steffens, Sven. « La Belgique industrielle au XIX^e siècle ou la grande industrie comme symbole de modernité et de progrès » dans Anne Morelli (dir.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1995, pp. 149-162.

Stengers, Jean. « Les mythes nationaux fondateurs en Belgique, XVIII^e-XX^e siècles », dans Yvan Lamonde et Gérard Bouchard (dir.), *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, Montréal et Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 99-110.

Stengers, Jean et Éliane Gubin. *Le grand siècle de la nationalité belge. Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, Bruxelles, Racine, 2002, 203 pages.

Turner, James. « Le concept de science dans l'Amérique du XIX^e siècle », *Annales HSS*, 3 (mai-juin 2002), pp. 753-772.

Westfall, William. *Two Worlds. The Protestant Culture of Nineteenth-Century Ontario*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, 273 pages.

Zeller, Suzanne. *La nouvelle Terre promise. La culture de la science victorienne au Canada*, Ottawa, Société historique du Canada, Brochure historique no. 56, 1996, 26 pages.

Zeller, Suzanne. *Inventing Canada. Early Victorian Science and the Idea of a Transcontinental Nation*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, 356 pages.

